

LES AMOURS  
DE  
JEAN-ANTOINE DE BAÏF

(AMOURS DE MELINE)

---

ÉDITION CRITIQUE

---

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT  
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

Mathieu AUGÉ-CHIQUET

ANCIEN ÉLÈVE DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

---

PARIS  
HACHETTE ET C<sup>ie</sup>  
ÉDITEURS  
79, BOULEV. ST-GERMAIN

TOULOUSE  
ÉDOUARD PRIVAT  
ÉDITEUR  
14, RUE DES ARTS

1909







LES AMOURS

DE

JEAN-ANTOINE DE BAÏF

(AMOURS DE MÉLINE)



38171

# LES AMOURS

DE

# JEAN-ANTOINE DE BAÏF

(AMOURS DE MÉLINE)

---

ÉDITION CRITIQUE

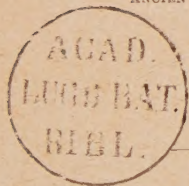
---

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT  
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

**Mathieu AUGÉ-CHIQUET**

ANCIEN ÉLÈVE DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE



PARIS  
HACHETTE ET Cie  
ÉDITEURS  
79, BOULEV. ST-GERMAIN

TOULOUSE  
ÉDOUARD PRIVAT  
ÉDITEUR  
14, RUE DES ARTS

1909



A MONSIEUR JOSEPH VIANEY

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

*Hommage de reconnaissance.*



## AVANT-PROPOS

---

Les *Amours de Jan-Antoine de Baïf* ont paru pour la première fois en 1552, à Paris, chez la veuve Maurice de la Porte<sup>1</sup>. Le privilège porte la date du 10 décembre<sup>2</sup>. D'autre part, en un sonnet dédié à Marc-Antoine de Muret, Baïf nous apprend qu'il composa ces vers à l'âge de vingt ans et neuf mois. « Reçois ces poèmes, dit-il,

Que je, feru d'un fierdivin visage  
Chante suyvant le rivage de Seine,  
*Or que vingt ans je franchi de neuf moys*<sup>3</sup>.

1. Les | *Amours de Jan-Antoine de Baïf* | chez la veufve Maurice de la Porte | 1552 | avec privilege du Roy. In-8° de 104 p.

2. « *Extrait du Privilège*. Il est permis de par le Roy, a la Veufve Maurice de la Porte, Libraire en l'Université de Paris, de faire imprimer et exposer en vente un livre intitulé, Les Amours de Jan-Antoine de Baïf. Et sont faictes inhibitions et deffences a tous Imprimeurs, Libraires et aultres de n'imprimer, ou faire imprimer, vendre ne distribuer au Royaulme, païs, terres et seigneuries dudit Seigneur Ledict livre des Amours de Jan-Antoine de Baïf s'il n'est de ceulx que ladicte Veufve aura faict imprimer. Et ce pour le terme de six ans consecutifz, a commencer du jour que ledict livre sera parachevé d'imprimer, sur peine de confiscation des livres imprimez, et d'amende arbitraire, si comme il est plus a plain contenu au Privilège sur ce donné à Paris le dixiesme de Decembre MDLII. Par le Conseil. Signé : de Launay. »

3. Sonnet *Voudroys tu bien apres les livres Grecz*.

Le poète est né en février 1532. Ce sonnet, écrit à la veille de l'édition, est donc de novembre 1552 ; et le recueil des *Amours* a été publié dans les dernières semaines de décembre.

C'est le premier ouvrage important de Baïf. Jusque-là il ne s'est fait connaître du public que par des pièces liminaires, françaises, grecques ou latines, insérées dans les livres de ses amis. Un poème imité de Moschos, le *Ravissement d'Europe*, paru cette même année chez le même éditeur, est passé inaperçu. A peine hors de page, tout plein des leçons de Jacques Toussain et de Dorat, Baïf rêve d'égaliser dans la carrière poétique ses brillants condisciples, ses aînés du Bellay et Ronsard. Quelque temps il hésite. Va-t-il, devançant Jodelle, acclimater en France le drame athénien, la comédie romaine ? Se donnera-t-il au poème narratif ? à la bucolique ? Brusquement, il se résout à suivre la mode et l'exemple de ses compagnons : comme du Bellay, comme Ronsard, il compose des *Amours*. Il n'a point de maîtresse ? qu'importe ! Il chantera l'imaginaire Méline. Il n'a éprouvé aucun sentiment profond ou simplement sincère ? Une certaine chaleur d'imagination, le souvenir d'expériences précoces et vulgaires y suppléeront en partie. Les poètes de l'Anthologie, leurs imitateurs romains et néo-latins, les pétrarquistes italiens fourniront le reste.

Les *Amours de Jan-Antoine de Baïf* furent médiocrement accueillis du public. Il faut convenir qu'ils méritaient cette indifférence. Il se trouva

même un « pédant » qui, sans avoir égard à l'âge et à l'inexpérience de l'auteur, vint troubler le concert des éloges de courtoisie ou d'amitié par ses critiques sévères. Nous ignorons qui était ce grammairien. Tahureau, défendant son ami, reproche à cet « envieux » un purisme exagéré :

Tu japoïs aux Amours de sa douce Meline,  
 Quand pour deux ou trois motz qui n'estoient à ton gré,  
 Tu souillois, ignorant, d'un Poète sacré,  
 Tout un œuvre parfait, te souillant d'une offense,  
 Dont tu debvois bien tost recevoir la vengeance<sup>1</sup>.

Cette vengeance, Baïf l'exerça avec rage et, dans le premier moment, accabla le mystérieux *Martin* sous vingt pages de malédictions et d'injures<sup>2</sup>. Mais, plus tard, en préparant l'édition des *Euvres en rime*, il jugeait avec plus de modestie l'œuvre de sa jeunesse et, avant de la présenter aux lecteurs sous un titre nouveau, *les Amours de Meline*, il la corrigait avec soin et, en certaines parties, la remaniait entièrement.

Il nous a semblé utile de donner une édition critique de ces poèmes. Marty-Laveaux, en publiant les *Euvres en rime*, déclarait que « les *Amours de Meline* ont été si profondément remaniés qu'il serait impossible de signaler à l'aide de simples variantes les différences fondamentales qui signalent les deux

1. Le poème *A un envieux* parut en 1555, à la suite des *Amours de Francine*.

2. Edition Marty-Laveaux, II, 109-128.

éditions; il faudrait mettre sous les yeux du lecteur une réimpression complète ». Après avoir cité en exemple la première strophe de la chanson *Desja Phebus sa bride orine tourne*, il écrivait : « Il en est ainsi dans toute l'étendue du poème, et les vers qui sont demeurés sans aucun changement sont fort peu nombreux<sup>1</sup>. » On se convaincra par l'examen de notre texte que cette assertion est fort exagérée. Sans doute, il n'est guère de poèmes qui n'aient été l'objet d'une révision attentive, mais dans les chansons les retouches sont ordinairement rares et discrètes. Une telle réserve s'explique : outre que ces couplets agiles et gracieux constituent le meilleur du recueil, souvent ici l'on ne pouvait déplacer un moellon sans s'exposer à ruiner le fragile édifice ; mieux eût valu reprendre la tâche à pied-d'œuvre et rebâtir le poème entier. Dans les sonnets, au contraire, les variantes se multiplient et il est malaisé d'identifier à première vue certaines épreuves de 1573 aux originaux de 1552. Marty-Laveaux ne pouvait tenir compte de corrections si nombreuses dans un ouvrage de luxe destiné aux bibliophiles. Notre dessein est tout différent. En composant cette édition, nous avons voulu mettre un instrument de travail aux mains des étudiants et des chercheurs. La collation des variantes en fait le principal intérêt.

On s'étonnera sans doute que, à l'inverse des éditions critiques ordinaires, celle-ci donne la première

1. Édition Marty-Laveaux, I, 401.

place au texte *princeps* et réduise les corrections postérieures au rôle subalterne de variantes. Il n'était point question ici d'établir un texte définitif. Baïf a publié de son vivant les *Amours de Méline* « ne varientur » ; les exemplaires des *Euvres en rime* se rencontrent fréquemment dans nos bibliothèques et Marty-Laveaux a réédité ce recueil avec assez de fidélité. Au contraire, les *Amours de Jan-Antoine de Baïf* sont extrêmement rares. Les catalogues de vente et de collections n'en signalent que deux ou trois exemplaires et, au cours de nos recherches, nous n'avons pu en consulter qu'un, celui qui figure à la Bibliothèque Nationale sous la cote *Rés. Ye 1992*. De plus, c'est le texte de 1552 qu'il est intéressant de lire pour retrouver, dans sa forme native, l'une des premières œuvres de la Brigade. Si l'on veut connaître Baïf dans la pleine maîtrise du talent, qu'on aille aux *Mimes, enseignemens et proverbes* ; que, dans les *Euvres en rime* on s'arrête, non aux *Amours de Méline*, qui retiennent trop de leur rudesse et imperfection anciennes, mais à ces poèmes narratifs ou didactiques, à ces épigrammes que l'on peut assigner à l'âge mûr du poète. En les comparant aux *Amours* de 1552, on mesurera le chemin parcouru.

Ce livre voudrait ne point aider seulement à la connaissance d'un auteur ; il espère apporter une contribution modeste à l'étude des progrès de la langue française au seizième siècle. On en juge d'ordinaire fort inexactement. Les œuvres de la Pléiade ne sont connues des lecteurs modernes que dans leur forme

définitive ; et, songeant au temps où parurent ces vers, nos contemporains s'émerveillent que tant de différences séparent Marot ou Saint-Gelays de du Bellay, Ronsard et Baïf. Il semble que l'« illustration » annoncée par la *Déffense* se soit produite avec la soudaineté d'un miracle, œuvre de la volonté, de l'audace, du génie. Et l'on s'étonne, à juste titre, que ces jeunes gens, si enthousiastes et si ardents, aient tempéré leur fougue d'une si haute sagesse. Ils menaçaient la langue d'une invasion de mots archaïques, étrangers, barbares, et l'ont à peine embarrassée de quelques composés bizarres et superflus ; les autres néologismes, après avoir fait leur langue poétique pleine, brillante et savoureuse, ont conquis droit de cité et ne se distinguent plus du patrimoine ancien.

Il est vrai, les hommes de la Pléiade n'ont manqué ni de réflexion ni de prudence ; mais, comme il était naturel, ces qualités leur sont venues avec l'âge, et d'abord ils sont tombés dans certains des excès que l'on pouvait prévoir. On en jugera mieux quand nous posséderons une édition critique de Ronsard ; et déjà, d'après ce que les travaux de M. Paul Laumonier<sup>1</sup> nous en ont fait connaître, nous savons que la première épreuve des *Odes* était assez différente du texte que nous lisons dans les éditions collectives de Gabriel Buon, qu'elle justifiait, en quelque mesure, les critiques et les railleries de Saint-Gelays, que par-

1. *Chronologie et variantes des poésies de Pierre de Ronsard* (*Revue d'histoire littéraire de la France*, année 1902, pp. 29 et suiv. ; année 1903, pp. 63 et suiv., etc).

fois même elle appelait ses parodies. Dans les *Amours* de 1552, *Martin* relevait deux ou trois mots qui « n'étaient point à son gré »; nous en relèverions, et Baïf en a corrigé bien davantage. Il a supprimé quelques archaïsmes (*ains*, *ainçois*) et, parmi les néologismes, des diminutifs (*tressette*, *blondelette*), des dérivés (*montance*, *basseur*, *tendreur*, *desguizure*, *etuyer*, *desetuyer*, *ajourner* (éclairer), *blondement*, *plaisamment*); des latinismes (*aure*, *grève* adj.); des composés (*doucruel*, *dousucré*, *fierdivin*, *rué-froissé*, *souramper*). En 1573, il appelle encore sa maîtresse « evantoir » de sa flamme, il ne dit plus à son portrait :

Futur *essuyoir* de mes pleurs.

L'examen de ces variantes n'est pas moins utile à l'histoire de la versification. Il importe assez peu que Baïf ait d'abord fait rimer *encombre* et *rompre*<sup>1</sup>; il est plus intéressant de noter que, sans effacer partout les hiatus, il les évite volontiers et remplace par exemple *sera-elle* par *sera-t-elle*; surtout que, après n'avoir donné en 1552 qu'un seul sonnet de vers alexandrins (*Puissé-je me vanger de l'oultrage de celle*), il en donne six en 1573. Cinq avaient d'abord été composés en décasyllabes (*Mais, dont te prend cette cruelle envie; De mon vainqueur Erycine la mere; Quel beau maintien, quelle mignarde grace; Lors que ma langue a demeller s'avance; Mets moy*

1. Sonnet *Comme le roc rencontre la menace*.

*au bord d'ou le soleil se lève*); plus tard, l'ampleur et la dignité de l'alexandrin lui parurent mieux répondre à l'importance des sujets. Les mètres des chansons, quoique apparentés par leurs types à ceux dont Ronsard avait usé dès 1550, s'en distinguent par l'étendue des vers et la combinaison des rimes. Ils marquent le premier effort, encore timide, de Baïf dans l'invention lyrique.

Enfin, la connaissance du texte de 1552 permettra de comparer les imitations de Baïf aux poèmes originaux, d'apprécier équitablement les procédés, le mérite de ses traductions ou adaptations. En effet, il est certain que, dans la révision de 1573, le poète a retouché la forme de ses vers sans se préoccuper de reproduire, avec leur nuance exacte, les sentiments qu'il avait eu d'abord l'intention d'exprimer, à plus forte raison, sans se reporter à des modèles déjà lointains et oubliés. Or, jusqu'ici, presque tous les critiques qui se sont enquis des sources de Baïf ont jugé les *Amours de Méline* d'après le texte des *Euvres en rime*<sup>1</sup>. Aussi, le plus souvent, leurs opinions portent-elles à faux; ce travail permettra de les redresser.

A l'indication des variantes et des additions de 1573 nous avons joint celle des sources. Nous avons été précédé dans cette étude par MM. Francesco Torraca,

1. M. Joseph Vianey est le seul qui se soit reporté au texte de 1552 (*Le Pétrarquisme en France au seizième siècle*, Montpellier, Coulet et fils, 1909, pp. 155 et suiv.).

Francesco Flamini et Joseph Vianey<sup>1</sup>. Tandis que nous poursuivions nos recherches, M. Edgar Shugert Ingraham publiait aux Etats-Unis les *Sources of les Amours de Jean-Antoine de Baïf*<sup>2</sup>. Plus récemment, M. J. Vianey indiquait les modèles principaux de notre poète dans son *Pétrarquisme en France au seizième siècle*<sup>3</sup>, ouvrage remarquable à tant d'égards et capital en cette matière. Ces divers travaux, il faut l'avouer, enlèvent à la plupart de nos références le mérite de la nouveauté. D'autre part, pas plus que nos devanciers, nous ne prétendons avoir épuisé le sujet. Cependant, plus des deux tiers des poèmes ont été identifiés; parmi les autres, il en est plusieurs qui sont certainement originaux; la découverte de nouvelles sources, toujours possible, ne saurait modifier sensiblement nos conclusions sur le choix des modèles et les formes de l'imitation dans le premier recueil de Baïf.

Ces conclusions, nous les avons exposées ailleurs<sup>4</sup>. Il nous suffira d'en rappeler ici l'essentiel. Au surplus, elles ressortent du simple examen des concordances

1. Francesco Torraca, *Gl' imitatori stranieri di Jacopo Sannazaro*, Roma, Loescher, 1882, in-8°. — Francesco Flamini, *Di alcune inosservate imitazioni italiane in poeti francesi del Cinquecento* (*Atti del congresso internazionale di scienze storiche*, Roma, 1-9 aprile 1903; Roma, tip. della R. Accademia dei Lincei, 1904, in-8°, t. IV, p. 161). — Joseph Vianey, *ibid.*, p. 162, n. 1, et *L'Arioste et la Pléiade* (*Bulletin italien*, 1901, p. 195).

2. Columbus, Ohio, Fred. J. Heer, 1905, in-8°.

3. Voir p. 12, n. 1.

4. Mathieu Augé-Chiquet, *La vie, les idées et les œuvres de Jean-Antoine de Baïf*, chap. III.

établies. Baïf, à ses débuts, pille de toutes mains ; poètes grecs, latins, néo-latins, italiens, tout butin lui semble de bonne prise. Mais, chez les Italiens, il préfère à Pétrarque, à Bembo et à Sannazar, qui deviendront dans la suite ses modèles de prédilection, les peintures voluptueuses de l'Arioste et la préciosité des *Rime* bembistes ; volontiers aussi, il fausse compagnie à l'Anthologie et à Catulle pour s'attarder aux mignardises de Marulle et de Jean Second. Parmi les rimeurs de ce temps, qui sont multitude, son originalité, remarquée et signalée par les contemporains, consiste à être le poète des lascivetés amoureuses, le chantre des *Baisers*. Et déjà, sous les gaucheries de l'apprenti-poète, sous la servilité des imitations, des traductions, apparaît un tempérament personnel, âpre, rude, mais vigoureux et sain.

Le texte des *Amours de Jan-Antoine de Baïf* a été imprimé en deux caractères : romain pour les parties conservées, italique pour les parties corrigées ou supprimées. Grâce à cette disposition, on pourra apprécier d'un coup d'œil l'importance des retouches ; elle a permis en outre d'alléger le texte de chiffres ou lettres de renvoi. Une table alphabétique des poèmes l'accompagne, qui donne les concordances avec l'édition Marty-Laveaux. Nous avons respecté l'orthographe, avec ses incohérences, et la ponctuation de l'édition *princeps* ; mais, pour la commodité du lecteur, nous avons substitué *j* et *v* à *i* et *u* consonnes.

---

## A MELINE

---

- Mais a qui mieux pourroy-je presenter  
Ces *petis chantz*, qu'a toy, douce Meline,  
Mon Eraton, *qui* la fureur divine  
4     *Souflas en moy*, qui me les fit chanter?  
Tu m'i verras une foix *enchanter*  
      *De ta rigueur le souci qui* me mine :  
      Une autre fois en ta douceur benine  
8     Tu me verras gayement contenter.  
Icy lisant, l'amour qui me tourmente,  
      Tu pourras dire : ah, par si long espace  
11    Je ne devoys telle ardeur abuser :  
      Relisant là, tès faveurs, que je chante  
      Eternisant les honneurs de ta face,  
14    Tu ne pourras, comme ingrat, m'accuser.
- 

**Variantes.** — 2. chants d'Amour, — 3. ? car — 4. Tu mis dans —  
5. lamenter — 6. Du fier soucy dont ta rigueur

## PREMIER LIVRE DES AMOURS DE J.-A. DE BAÏF

---

[I]

Desja Phebus sa bride orine tourne,  
Guidant vers nous ses *destriers plus en haut* :  
*Ja son flambeau plus matin nous ajourne*,  
Fondant l'hyver d'un rayon *tiede-chaut*.

- 5        De Junon le sein froydureux,  
          Soubz un soleil plus *chaleureux*,  
          *Maintenant s'atrempe par l'air* :  
          Elle, qui *devant estoit morne*,  
          *N'estant plus trouble, ores s'atourne*,  
10        *Sa face ornant d'un teint plus clair*.
- 

**Variantes.** — [I] 2. flamboyans chevaux, — 3. Et plus tardif sur nos testes sejourne — 4. de rayons tiede-chaus. — 6. chaleureux — 7. Adoucit la rigueur de — 8. fut trouble et chagrine — 9. Dénuble sa face divine — 10. Qui s'esjouit

**Sources.** — [I] *Rime diversi di molti eccellentissimi auctori nuovamente raccolte. Libro primo. In Vinetia. Appresso Gabriel Giolito di Ferrarii. MDXLV, Ottaviano Salvi, 1, 305-7.*

Gia per tornar vicino al nostro polo  
De lucenti destrier l'aurato freno  
Regge passando il maggior cerchio il sole;  
A la fredda Giunon tepido il seno  
Face, et allegro il volto; cui lo stuolo  
De le pallide nubi oscurar suole.  
Le piu riposte et sole  
Parti veggion la luce  
Ch'a gioir le conduce;

Du doux printemps voyci la saison gaye,  
*Qui rit par tout le triste hyver chassé :*  
*Il n'est plus rien, qui du temps ne s'egaye,*  
*Fuyant l'ennuy de tout soing effacé.*

- 15        Mais, hélas, celle resplendeur,  
           Que je cherche en si grand' ardeur,  
           *Ne s'asseréne davant moy,*  
           *Qui tousjours se monstrant plus fiere,*  
           *Me pousse, cachant sa lumiere,*  
 20        *Au fond d'un tenebreux é moy.*  
 Du triste temps la *tempesteuse* rage  
 Ores se taist : des forcenans siffletz,  
 Eole enclost le violent orage,  
*Donnant les champs aux Zéphyres molletz.*

**Variantes.** — [1] 12. Le triste Yver sous la terre est — 13. En ce beau mois toute chose — 14. Plaisir ha lieu, le dueil fuit — 17. N'est serene devant mes yeux : — 18. Ma belle qui devient — 19. Me cache sa douce — 20. Sous des brouillas disgracieux. — 21. *tempestueuse* donné par Marty-Laveaux est une inexactitude. — 24. Laschant la bride

**Sources.** — [1] Lasso l'amato mio chiaro splendore  
 Ogn' hor da me piu fugge : et vuole Amore,  
 Ch' io 'l brami pur, et tenga ogni altro a vile.  
 Onde pien di dolore  
 Vo sospirando il volto almo, et gentile.  
 L'ira del crudo et discacciato verno  
 Fugge sotterra; et i rabbiosi venti  
 Strider non fan piu i boschi : et Giove bagna  
 Piu rado il mondo : i dolci suoi lucenti  
 Giorni così n'apporta : et già l'interno  
 Vigor trahe fuor per tutta la campagna,  
 L'odorata compagna  
 Di Zephiro soave.  
 Oime ch' Amor non have  
 Quietò il suon de gli alti miei desiri :  
 Ne scema un poco pur gli aspri martiri.

- 25 *Mais a moy mes souspirs venteux,  
Ne monstrent espoir davant eulx,  
D'estre veuz en rien acoysez :  
Ny mes yeulx pleurantz d'avoir cesse  
De pleuvoir, si de ma Maistresse*
- 30 *Les fiers ventz, ne sont appaisez.  
Ores florit et verdoie toute herbe,  
Et maintenant d'un manteau precieux,  
Toute la terre, en liesse superbe,  
S'orne a l'envi des estoyles des cieulx.*
- 35 *Et, plus croist le commun plaisir,  
Plus grand' douleur me vient saisir,  
Et plus je peri languissant :  
Au moins que, parmy tant de peine,  
D'une briefve esperance vaine,*
- 40 *Quelque peu j'aïlle verdissant.*

**Variantes.** — [1] 25. Mais moy je ne puis esperer — 26. Avoir repos de souspirer, — 27. Pour aimer trop une beauté : — 28. Mes yeux de pleuvoir n'auront — 29. Si ma rigoureuse — 30. N'adoucissoit sa cruauté. — 31. toute herbe reverdie, — 32. Et d'un manteau de damas — 33. En sa beauté la terre enorgueillie, — 35. Hé, — 37. Qui me fait mourir — 39. Une — 40. Aille quelque peu

**Sources.** — [1] Lachrime adunque spargerò mai sempre;  
Fin che quella aura spiri,  
Che mi puote addolcir con le sue tempre.  
A le nuove herbe gia vaga corona  
Fan varii fiori; et la dipinta terra  
Rendon semblante a lo stellato cielo;  
I vaghi rami, i quai non han piu guerra  
Col borea altiero, ch' in disparte suona,  
Ne temon piu de l' inimico gelo :  
Prendon sicuro il velo  
De le tenere frondi.  
Sorte crudel, ch' infondi  
Tanto dolor' in me, quanto in lor gioia;  
Ma quel, che piu m' ancide, et piu m' annoia

Le marinier au vent single la voyle,  
*Ne craignant plus l'Orion orageux,*  
*Et selon l'œil de sa luisante estoile,*  
*Guide sa nef, devenu courageux.*

45      *Ores mon navire escarté*  
 Perdant mon Astre et sa clarté,  
 Deçà dela court incertain :  
 Et mon estoile est empeschée  
       *Par un brouillart, qui tient cachée*  
 50      *La cruaulté d'un cœur hautain.*  
*Le berger mesme ores sa fluste allie,*  
*En si doux ton, au plaisant murmurer*

**Variantes.** — [1] 42. Il ne creint — 43. Guidant sa nef à l'œil de son — 44. Tous les perils mesprise — 46. Amour, — 49. D'un nuage — 50. La clarté de son feu serein. — 51. Le bergerot

**Sources.** — [1] E' ch' io non posso almen frā tante pene,  
 Prima che 'n tutto moia  
 Verdeggiar par un di di breve speme.  
 A l' aure amiche nel tranquillo mare  
 Spiega le vele homai lieto nocchiero;  
 Che del crudo Orion piu non paventa :  
 Co i curvi legni il liquido sentiero  
 Aprendo va; mentre che 'l ciel gli appare  
 Senza luce haver piu di nube spenta;  
 Et suoi desir contenta.  
 La mia debile barca  
 Misero non me varca  
 L'amare onde del mar senza tempesta :  
 Ne lume la mia stella unqua ne presta.  
 O nemica fortuna, o rio destino;  
 Si grave mal non desta  
 Pietade in cor si dolce et pellegrino?  
 Hor ne le piaggie amene sopra il monte  
 Siede il pastor; et le congiunte canne  
 Con lo spirto d'Amor parer fa vive :  
 L'humide labbia poi levando danne  
 L'armonia di sua voce; e 'ntanto il fonte

Des ruisseletz, que sa *trope en oublie*,  
*Ravie au chant, l'herbe et le pasturer.*

55     Puisque *dans un étuy* glacé  
       Madame a le cœur enchassé,  
       *Mais que pourroy-je mieux chanter,*  
       *Si je ne veux, en triste plainte,*  
       Du mal *qui a mon ame* atteinte,  
 60     Ciel, mer, et terre, tourmenter?

## [II]

O chaude ardeur qui d'une ardente flamme  
       Ars ardemment mon pauvre cœur epris!  
       O glas gelant, qui glaces mes espritz,  
 4     *Si que transi par ta froydeur je pâme!*  
       O vain espöyr, qui *r'animant mon ame*,  
       *La fais suyvir son dessein* entrepris!  
       O desespöyr, *par qui j'en suis repris*,

---

**Variantes.** — [I] 52. D'un ton si gay, — 53. troupe ravie —  
 54. Pour son doux chant, laisse de — 55. dedans un roc —  
 57. Quelle chanson puis-je — 58. Me faut-il desgoisant ma —  
 59. dont mon ame est — [II] 4. Dont la froideur me transist et  
 me — 5. me raninies l' — 6. A resuyvir mon — 7. qui me retiens  
 surpris,

**Sources.** — [I] D' alto cadendo mormora; et le rive  
       Non piu d' herbeite prive  
       Bagna quivi l' armento;  
       Il soave concento  
       Il cibo quasi con se stesso oblia.  
       Et io, mentrè l' altiera donna mia  
       Ha fredda neve al duro cor davanti,  
       Come possibil fia,  
       Ch' altro versi giamai che tristi pianti?  
 (Suit l'envoi — 8 vers — qui n'a pas été imité.)

- 8     Pour tout loyer ne m'ordonnant que blasme!  
Filz de *Cypris*, dieu mouveur de mes maux,  
Qui, me donnant ces contraires travaux,  
11     Fais d'un filet pendre mon *triste* vivre,  
D'estremes maulx compasse un heureux bien,  
Attrempe-les, tire m'en un moyen,  
14     *Lequel je puisse heureusement poursuyvre.*

## [III]

- Tu me desplais, quoy que bellé tu soys,  
Tu me desplais, croy moy, je le confesse,  
*Et, bien qu'a moy tu désplaises, sans cesse*  
4     *Je suy contreint ton amour toutesfoys.*  
Ton doulx regard, ta plus qu'humaine voix,  
Ton port divin, tes graces, ma Deesse,  
*Me font t'aimer, mais ceste amour me laisse*  
8     Par la fierté, dont *meurdrir tu me doys.*  
Ainsi le dieu, qui mon ame martire,  
En ton amour, *or* me chasse, *or* m'attire,  
11     *Monstrant rigueur, et parfaite beaulté :*  
L'une m'enflame, et l'autre me rend glace,  
*Ainsi a toy m'atrait la bonne grace,*  
14     *Tost m'en deboute une grand' cruaulté.*

---

**Variantes.** — [II] 9. Venus — 11. fraisle — 14. Tel que le puisse en moins de doute suivre. — [III] 3. Tu me desplais : toutesfois je ne cesse — 4. De te chercher : je t'ayme — 7. Font que je t'ayme, et — 8. mourir tu me vois. — 10. et..., et — 11. De rigueur douce et de fiere — 13. Si je me lasche à l'atrait de ta — 14. Je m'en repans pour ta

## [IV]

- Que n'ay-je l'arc de Ronsard, dont il tire  
 Fichant l'orgueil de sa Cassandre fiere,  
 Ou celle voix que d'Anjou la riviere  
 4 Pour sa douceur en tel honneur admire.  
 O que ne puis-je aussi haultement dire  
 Les durs assautz, que me fait ma guerriere,  
 Comme Tyard si bien errant n'a guiere,  
 8 A fait ardoyr le feu de son martire.  
 Je depeindroys tant au vif ta rudesse,  
 Et tout joignant ma fidelle simplesse,  
 11 Ta grand' rigueur, mon humble obeissance,  
 Qu'a tout jamais, touts hommes de tout age,  
 Pleindroyent l'ardeur de ma constante rage,  
 14 Et l'obstiné de ta fiere puissance.*

## [V]

- Quiconque fit d'Amour la pourtraiture,  
 De cet Enfant le patron ou prit il,  
 Sur qui tant bien il guida son outil  
 4 Pour en tirer au vray ceste peinture?*

---

**Variantes.** — [IV] 1. O que ne puis-je aussi bien te deduire —  
 2. Mon grief tourment, comme je me propose! — 3. Je le sçay  
 bien, je pourroy quelque chose — 4. Pour amollir la rigueur de  
 ton ire. — 5. Ou... en mille vers escrire — 6. La douleur grieve  
 en mes venes enclose, — 7. Aussi hardy comme creintif je n'ose  
 — 8. Devant tes yeux, Madame, te la dire! — 14. Blasmans l'or-  
 gueil

- Certe il scavoit l'effët de sa peinture,  
 Le garnissant d'un arc non inutile :  
 Bandant ses yeulx *de son pinceau* subtil,  
 8     *Il demonstroït* nostre aveugle nature.  
 Tel qu'en ton cœœur, *O peintre*, tu l'avoys,  
 Tel qu'il te fut, tel que tu le scavoys,  
 11     Telle tu as peinte au vif son image.  
 A ton amour *du tout semble* le mien,  
 Fors que volage et leger fut le tien,  
 14     Le mien pesant a perdu son *plumage*.

## [VI]

- On dit *qu'Amour*, quand le confus Chaös  
       *Tenoyt ce Tout en desordre contraire,*  
       *Premier s'osa de ce trouble soubstraire,*  
 4     *Hault ebranslant son pennage dispos :*  
       *Puis que sailli, les elementz enclos,*  
       De ce desroy *il fit soudain retraire,*  
       *Leur ordonnant ou chascun devoit traire*  
 8     Pour y durer en *eternel* repos.  
       *Donques, o dieu, si c'est toy qui accordes*  
       Du viel Chaös les haineuses discordes,

---

**Variantes.** — [V] 7. le peintre fut — 8. A demonstrier — 9. Artisan, — 12. se raporte — 14. pennage. — [VI] 1. Amour, — 2. Brouilloit ce tout en une lourde masse, — 3. Que tout premier, meü d'une bonne audace, — 4. Tu t'en ostas d'un vol prompt et — 5. Et que tirant — 6. devant ta douce face, — 7. Donnas à tous une certaine place — 8. paisible — 9. Mais si c'est toy qui tant benin

**Sources.** — [V] Le début est pris de Properce, III, 3. *Quicumque ille fuit...*

- 11 Si ton chefdœuvre est le neu d'amitié,  
*Comment ce cœur d'ennuiz un univers,*  
*Ce cœur Chaôs de tourments si divers*  
 14 *Ne te contreint avoyr de luy pitié.*

## [VII]

- Mais, dont te prend cette cruelle envie,*  
*De me priver de mon plus grand soulas ?*  
*Comme te plaist de me ravir, hélas,*  
 4 *Le seul apuy de ma chetive vie?*  
*Me sera donc' celle image ravie,*  
*Image en qui je voy l'ombre des laqz,*  
*En qui, si fort, mon ame tu mellas,*  
 8 *Qu'elle te fut pour jamais asservie?*  
*Si toutesfoys tu as si grand desir,*  
*Que plus je n'ais cette ombre de ta face,*  
 11 *Tien, la voyla, fais en a ton plaisir,*  
*Ce portraict cy corrompre se pourra,*  
*Un au cœur j'ay, et ne crein qu'il s'efface,*  
 14 \* *Car, moy vivant, vivant il demourra.*

---

**Variantes.** — [VI] 12. Que n'as tu donc de moy quelque pitié, — 13. Voyant mon cœur, où tu loges pervers, — 14. Estre un Chaos de tourmens si divers? — [VII] N. B. Ce sonnet est composé de vers décasyllabes dans les *Amours* de 1552, d'alexandrins dans les *Euvres en rime*. — 1. Maistresse, — 2. priver ton servant de son — 3. Quel plaisir reçois-tu de ravir de mes bras — 4. soutènement — 5. donc ainsi — 6. En qui je reconoy l'ombre de ces beaux — 7. Esquels si finement — 8. t'est pour jamais prisonniere — 9. Belle, si — 10. ne jouisse plus de l' — 11. La voyla : je la ren : — 12. aussi bien — 13. J'en garde un dans mon cœur, — 14. tant que je vivray vif il y

## [VIII]

- En vain sans gré, cent mille et mille pas  
 J'auray faitz donq' ? or donques, de la peine  
 Et de l'ennuy, dont mon amour est pleine,  
 4 Je recevray pour guerdon le trepas ?  
 Contre le vent tendu n'auray-je pas  
 Un clair filet, d'une entreprise vaine ?  
 N'auray-je pas de grain semé l'arène,  
 8 Perdant en vain la sueur de mes braz ?  
 O cuœur brutal, *desoubz* beaulté divine !  
 O cuœur felon ! cuœur, non humaine cher,  
 11 Ainçoys caillou filz d'un apre rocher !  
 O vous mes yeulx, pleuvez desus ce cuœur :  
 Si par le temps l'onde les roches mine,  
 14 Minez *minez* le roc de sa rigueur.

## [IX]

- Puissé-je me vanger de l'oultrage de celle,  
 Laquelle, en regardant et parlant, me destruit :  
 Tost, pour plus me genner, et se cache et s'enfuit,  
 1 Et ses yeulx doumeurtriers, se déroband, me cele.

---

**Variantes.** — [VIII] 9. dessus — 14. de pleurs

**Sources.** — [VIII] v. 5-6 : An quisquam inanem vanius aera  
 Captet dolosis retibus ?

(Marulle, *Hymni et epigrammata*, Florentiae,  
 Societas Colubris, 1497, in-4<sup>o</sup>, *De perfidia puel-*  
*lari*, *Epigr.* lib. iv, giii v<sup>o</sup>.)

v. 12-14 : Image fréquente chez les poètes alexandrins. Voir par  
 exemple *Bion*, 15 (11).

- Ainsi dedans mon cœur dueil sur dueil s'amoncele,  
 Moy par trop regretant ce qui par trop me nuit.  
 O quel jour est-ce-ci? mais plus tost quelle nuit;  
 8 Ou dormant n'ay repos *veillant* tousjours en elle?  
 L'ame, que le someil hors sa demeure chasse,  
 Me laisse, et part de moy devers celle tirant,  
 11 (Si *dure* amour l'époint) qui fière la menasse.  
 Mais quoy qu'en ton someil, *Cruelle*, elle te face,  
 Pour gagner ta pitié, plus tu l'es martirant,  
 14 Plus *dur est ton dormir*, plus fort elle t'embrasse.

## [X]

- Donq' je n'auray de bien une seule heure?  
 Dueil desus dueil tousjours me surviendra?  
 Tousjours malheur sus malheur me prendra,  
 4 Desesperé de fortune meilleure?  
 O mal certain, ô plaisance mal seure!  
 Jusques a quand tel destin me tiendra?  
 Jamais jamais le moment ne viendra,  
 8 „ Que delivré de tant d'ennuiz je meure?  
 Quel triste signe a ma nativité  
 Me desastra de tant d'aversion,  
 11 D'un regard trouble influant sa puissance?  
 Quelle Clotho, ma vie devidant,  
 Et quel Genie, a tel sort me guidant,  
 14 Soubz astre tel dresserent ma naissance?

---

**Variantes.** — [IX] 8. songeant — 11. forte — 12. ô dure, — durement tu dors

## [XI]

Tousjours le cep, qui m'attache,  
 Sans relache,  
 Et sans pitié, m'estreindra ?  
 Et quoy ? jamais donques cesse,  
 5       A l'opresse,  
 Qui m'enserre, ne viendra ?  
 Tousjours ceste lente flame,  
 Dedens l'ame,  
 Avec moy je porteray ?  
 10       Tousjours doncques de ma peine  
           Inhumaine,  
       Tristement je chanteray ?  
*Heureux vous*, qui de voz vices  
       Les supplices,  
 15       Recevez aux bas enfers,  
       Heureux vous, si lon ameine  
           Vostre peine  
       Pres de mes ennuiz souffertz.  
*Innocent hé* genne dure  
 20       Que j'endure !  
       Pour le moindre de mes maulx,  
       *O quantesfoys* je desire  
           Tout le pire  
       De voz plus felons travaux !

---

**Variantes.** — [XI] 13. Vous heureux — 19. O cruelle — 22. Combien de fois

- 25 Las, je suis en innocence :  
       Sans offence  
       *Toutesfoys je suis puni.*  
       Qu'innocent on me punisse,  
       *Et qu'au vice*  
 30 *Le trop aymer soyt uni!*  
 Le bien du mal ayt la place!  
       Que lon face  
       *A l'un et l'autre un honneur!*  
       Et qu'au ciel un qui fouldroye,  
 35 Estre croye  
       De nos faitz le guerdonneur!  
 Bon dieu Merci : je blasfème  
       Le supreme :  
       C'est *belas oultre* mon gré.  
 40 Car de ma douleur la force  
       M'y parforce,  
       Tourmentant mon cœœur oultré.  
 Mais, si ma langue peu caute  
       A fait faulte,  
 45 *Desservant* punissement,  
       Estre doibt pres ton merite  
       Bien petite  
       La peine de mon tourment.  
       *C'est toy, felone meurtriere,*  
 50 Qui arriere  
       Repoussant toute pitié,  
       De rigoureuses audaces

---

**Variantes.** — [XI] 27. Je souffre punissement. — 29. Soit donc —  
 30. L'amour le plus vehement. — 33. A tous deux pareil —  
 39. contre — 45. Digne de — 49. Tu es celle, ô dure, ô fiere,

Te renglaces  
 Contre ma chaude amitié.  
 55 Las hélas ce dur martire  
     M'enflant d'ire  
     *Me* contraint de blasphemer,  
     Des remonstrances la peine  
     Sentant vaine  
 60 Pour t'émouvoyr a m'aymer.  
 Aussi ta face rebelle,  
     (Mais trop belle!)  
     Severe cruellement,  
     D'aucune alegeance bonne  
 65 Ne me donne  
     Non pas l'espoyr seulement.  
     *Ainçois toute fouldroyante,*  
     *Poudroyante*  
     D'un *regard trop* inhumain  
 70 Mon *devot desir*, n'endure  
     Que je dure, \*  
     Vivant jusques à demain <sup>(a)</sup>.

**Variantes.** — [XI] 57. M'a — 67. Mais de tes yeux fiers le foudre —  
 68. Mét en poudre — 69. seul regard — 70. cher desir, et

**Additions.** — (a) *Il ne veut pas que je vive*  
     *Qui me prive*  
     *De mon amoureux desir :*  
     *Car je n'aurois point envie*  
     *De ma vie,*  
     *Qui sans t'aimer n'est plaisir.*  
     *Bien que la malheurte mienne*  
     *De là vienne,*  
     *De toy je veu m'enflammer :*  
     *Que ta cruauté me face*  
     *Tant de grace*  
     *Que je meure pour t'aimer.*

Mais ô doulce ô fortunée  
     La journée,  
 75 Qui la mort m'ameneroyt :  
     A ma vie et ma detresse  
     Mesme cesse,  
     *D'un coup elle donneroyt.*  
 Pauvre cœur de son ateinte  
 80 N'ayes crainte,  
     Ton pis ce ne seroyt pas :  
     Il fault *bien que tu t'asseures*  
     *Sans que meures*  
     D'essayer plus de trepas.

## [XII]

O Montz, ô boys, ô buissons, ô bruyeres,  
 O prez herbus, ô fleuves, ô ruisseaux,  
     Dieux forestiers, dieux des rivieres,  
     Nymphes des boys, Nymphes des eaux,  
 5 Qui l'oreille avez prestée  
     *Bien souvent aux tristes cris.*  
     De ma bouche, arrestée  
     *Aux liens de Cypris.*

---

**Variantes.** — [XI] 78. La douce mort — 82. que sans que tu meures  
 — 83. Tu t'asseures — [XII] 6. Souvent aux cris langoureux —  
 8. souspirs amoureux.

**Sources.** — [XII] Marulle, *Epig.* lib. iv, *éd. cit.*, g iii r<sup>o</sup> :

*De perfidia puellari*  
 Sylvae morelli non nisi beluis  
     Mihique, sed jam plus quoque cognitae  
     Mihique lamentisque nostris  
     Quam patriis catulis ferarum,

Si *onq* avez ma complainte entendue,  
 10 *Ecoutez* la pour la dernière fois.  
     *Pour quand ma poitrine* eperdue  
     En mes poumons tiendra ma voix?  
         Si c'est ja force forcée,  
         Qu'ores je souffre la mort,  
 15       Que mon ire poussée  
         Ne vange donq ce tort?  
 Du feu la force enclose dans la gorge  
 Du long canon, ni le fouldre volant  
     De la Cyclopienne forge,  
 20   Ne bruit *en soy* si violent,  
         Comme *mon ire* enfermée  
         Dans moy, de roydes effortz  
         Gronde toute animée  
         A s'eclater dehors.

---

**Variantes.** — [XII] 9. vous — 10. Entendez — 11. Jusqu'à quand  
 mon ame — 20. par l'air — 21. ma rage

**Sources.** — [XII]

Et tu, dolentis non semel auctior  
     Fletu Remagi, ex quo placitum deis  
     Cnidique reginae potenti  
     Mergere nos stygio baratro,  
 Vos, sol et aurae et conscia, proh dolor!  
     Ardoris olim sydera mutui,  
     Adeste supremum ultimisque,  
     Si merui, date vim querelis.  
 Nam quo aestuantis deinde novissima  
     Servantur oris verba? semel mori  
     Si jam necesse est, quin suprema  
     Cor tumidum satiamus ira?  
 Non sic capaci vis furit ignea  
     Fornace clusa, aut fulmineus vapor  
     Austroque nimboseque cauro  
     Aetherias glomerante nubes.

- 25 Voyci la foy, voyci donc l'assurance,  
 C'est donc le pris qu'a gagné mon ardeur ?  
 O folle ô trop vaine esperance,  
 Qui paist des amants la douleur !  
 Donc en vain nous metons peine  
 30 *De meriter le desir,*  
 Par un travail, qui meine  
 Pour tout gain desplaisir ?  
 Mais, ne fait-il aussi grande folie,  
*Comme qui veut l'air coulant enretter,*  
 35 Ou qui les raiz du soleil lie,  
 Celuy qui tasche meriter  
 La faveur d'une rebelle,  
*L'atiedissant de pitié,*  
 Pour se montrer fidelle,  
 40 *En durable amitié ?*  
 Siecle de fer ! quand les dames cruelles,  
 Ne pour prier ne pour la loyaulté,  
 De leurs esclaves *tant* fidelles,  
 N'adoucissent leur cruaulté :

---

**Variantes.** — [XII] 30. D'acomplir nostre — 34. Qu'un qui le vent  
 d'un rét veult arrêter, — 38. Ou l'atiedir — 40. certaine —  
 43. plus

**Sources.** — [XII]

Haec haec fides est, hoc meruit meus  
 Ardor ! Quid ultra spe miseri improba  
 Torquemur ? incassumque amantes  
 Quod cupimus meruisse avemus ?  
 An quisquam inanem vanius aera  
 Captet dolosis retibus, aut jubar .  
 Solare consertis fenestris  
 Quam meritis animos puellae ?  
 Crudele saeculum, quas neque amor movet  
 Precesque : et ipsis de lachrymis virum

- 45        *Ains*, comme font les cigales  
           De rosée, elles, des pleurs  
           Trempons nos jouës palles,  
           Se nourrissent les cuœurs.
- Donq, ce pendant que cet air je respire,  
 50    Et mes poumons degorgent leurs sanglotz,  
           Pendant que le son de ma lire  
           Accorde à mes souspirs declos,  
           Les seurs des forfaitz maistresses,  
           J'appelleray des enfers,  
 55        Pour estre vangeresses  
           De mes tourmentz souffertz.
- Mais qu'est ce, las, qu'est ce, las, que je crie,  
 Et contre qui, las, moy pauvre insensé?  
           Elle dessert d'estre punie,  
 60    *L'amour ayant trop* offensé :  
           Toutesfois *point* ne merite  
           Son tort, qu'elle soit par moy  
           En la sorte maudite,  
           Veu que tant je l'aymoy.

**Variantes.** — [XII] 45. Mais, — 60. Pour avoir l'Amour — 61. tan

**Sources.** — [XII]

Ceu rore vocales cicadae,  
 Exhilarant male fida corda.  
 Ergodum inanis pectore spiritus,  
 Curvaeque qualiscumque sonus lyrae,  
 Chaosque et ultrices sorores  
 Perfidiae memores precabor?  
 Quamquam quid amens heu precor? aut cui?  
 Digna est, fatemur, quae pereat male.  
 Sed ipse non idcirco dignus  
 Qui precer hanc modo tantum amatam.

- 65 *Qu'ainçois encor vivante elle demeure,*  
 Et qu'elle ingrante encor nous sente amys,  
 Si bien que devant qu'elle meure  
 Son tort *luy soit aux yeulx remis* :  
*Si bien* qu'elle mesme sente  
 70 Sa faute en ma ferme foy,  
 Et, d'Amour se repente  
 Avoir *trompé* la loy.

## [XIII]

- Tu as les yeulx de Junon, *O Meline,*  
 Tes blondz cheveux sont d'Aurore les crins :  
 Ta langue sage, en ses clos ivoyrins,  
 4 Meut de Peithon la parolle benine :  
 De Cytherée est ta blanche poytrine,  
 Ou sont bossez deux montetz albastrins,  
 De Pallas sont tes doctes doigtz marbrins :  
 8 Tes piedz d'argent de Thetis la marine.

---

**Variantes.** — [XII] 65. Qu'icy plus tost sans peine — 68. devant ses yeux — 69. Face — 72. rompu — [XIII] 1. ma

**Sources.** — [XII]

Quin vivat : et nos nunc quoque sentiat  
 Ingrata amicos, et facinus suum  
 Virtute de nostra fideque  
 Colligat, et fateatur ultro.

(La dernière strophe n'a pas été imitée.)

**Sources.** — [XIII] *Anthologia palatina*, éd. F. Dübner, Paris, Didot, 1864, 3 vol. in-8°. *Epigr. amat.*, 94 :

Ὅμματα ἔχεις Περὶς, Μελίτη. τὰς χεῖρας Ἀθήνης,  
 τοὺς μαζοὺς Παφίης, τὰ στυρά τῆς Θέτιδος.  
 Εὐδαίμων ὁ βλέπων σε· τρισόλβιος ὅστις ἀκούει·  
 ἡμῖνος δ' ὁ φιλῶν· ἀθάνατος δ' ὁ γαμῶν.

- Rien n'est en toy qui ne vienne des cieulx :  
 Chaque deesse en toy mit tout le mieulx  
 11 Qui fust en elle, et d'honneur et de grace :  
*Bienheureux est qui te voit : plus grand heur*  
*L'homme a, qui t'oït : demydieu ton baizeur,*  
 14 *Dieu parfait est qui nù a nù t'embrasse.*

## [XIV]

- De mon vainqueur *Erycine* la mere  
 Voyant un jour ta superbe beauté,  
 Par qui le pris tu luy eusses osté  
 4 De celle pome aux Troyens tant amere.  
*Dit, Faux garçon, que veux-tu que j'espere*  
*De nostre honneur, si cette nouveauté,*  
*Ne sent un peu ta douce cruauté,*  
 8 *Dont n'est exempt des dieux mesme le pere?*

---

**Variantes.** — [XIII] 12. L'heur est bien grand de te voir — 13. Est de t'ouïr : — 14. Celuy est Dieu — [XIV] N. B. Sonnet de vers décasyllabes dans les *Amours* de 1552, d'alexandrins dans les *Euvres en rime*. — 1. cruel veincueur Venus la douce — 2. l'orgueil de ta rare — 3. Si rare que — 4. la fatale — 5. Te dit, ô mon mignon, ... qu'on — 6. C'est fêt de nostre honeur, si ceste cruauté — 7. D'une fille nous brave : Adieu la royauté — 8. Sous qui flechist des Dieus et le maistre et

**Sources.** — [XIV] Marulle, *Epig.*, lib. I, éd. cit., b v v<sup>o</sup> :

*De Neaera*

Viderat intactam nuper Venus alma Neaeram :  
 Et puero : « Cessant quid tua spicula ? » ait.  
 Cui deus humentes lachrymis dejectus ocellos,  
 « Spicula, ait, mater, quae tenet illa, refer ».

- Quel trait, quel trait, dit Amour soupirant,  
 Pourroy-je aller encontre elle tirant,  
 11 S'elle detient et mon arc et ma trousse?  
 Son sourci courbe est mon arc, et les rais  
 De son œil vif, sont mes fleches et traits,  
 14 De qui tirant tout cœur elle detrouse.*

## [XV]

- O nuit plaisante! ô plaisant et doux songe,  
 Qui tant me fait gouter plaisamment,  
 Ce cher guerdon, de qui, ardentement  
 4 L'ardent desir des si long temps me ronge!*

---

**Variantes.** — [XIV] 9. Las quel arc ou — 10. Ay-je pour m'en aider contre celle — 11. Qui sans arc sans carcois et sans fleche me laisse. — 12. Mon arc est son sourcil, et mon carcois ses yeux, — 13. Ses œillades, mes traits : des hommes et des Dieux — 14. Avecques ma depouille elle se fait maitresse. — [XV] 2. fais gouster un tel contentement ! — 3. O ... duquel — 4. Le doux ... de

**Sources.** — [XV] Sannazar, *Sonetti et canzoni*, Napoli, J. Sultzbach, 1530, in-4° :

Ahi letitia fugace, ahi sonno lieve,  
 Che mi dai gioia e pena in un momento ;  
 Come le mie speranze hai sparte al vento ;  
 Et fatto ogni mia gioia al sol di neve ?  
 Lasso, il mio viver sia noioso e grave,  
 Si profondo dolor ne l'alma sento ;  
 Ch' al mondo hor non sarebbe huom si contento  
 Se non fosse il mio ben stato si breve.  
 Felice Endimion, che la sua Diva  
 Sognando si gran tempo in braccio tenne ;  
 Et piu se al destar poi non gli fu schiva.  
 Che se d'un' ombra incerta e fuggitiva  
 Tal dolcezza in un punto al cor mi venne ;  
 Qual sarebbe hora haverla vera e viva ?

- Quand languissant tous mes membres j'allonge  
 Dessus ta feinte etendus lentement :  
 Quand un Nectar j'avalle gloutement,  
 8     *Un doux Nectar, en qui tout je me plonge.*  
 Ce tant doux miel, *de qui je suis repeu,*  
       *Le feu pour l'heure appaise quelque peu,*  
 11     *Le feu cruel, dont mon ame flamboye :*  
*Mais tout a coup r'enflamme mon desir,*  
       *Car, veu le doux d'un songe de plaisir,*  
 14     *Combien du vray doy-je esperer de joye?*

## [XVI]

- Quel beau maintien, *quelle mignarde grace,*  
 Quel maniment en ma *Cypride* etoyt,  
 Quand ce plumail, en ses mains nouëtoyt,  
 4     *Qui de son teint le halle sec dechasse?*  
*Mille amoureux j'y vi prendre leur place,*  
       *De qui chacun alentour voletoyt,*  
       *Puis la branché ses ailles mouvetoyt,*  
 8     *Une aure fraische evantant sur sa face.*

---

**Variantes.** — [XV] 8. Dont je m'enyvre ou noyé — 9. du faus dont — 10. Le fiel amer adoucist — 11. Du vray desir qui dans mon cœur bouillonne, — 12. Qui au reveil pire me vient saisir : — 13. Mais si d'un songe il me vient tel — 14. Quel bien doit estre un bien que le vray donne? — [XVI] N. B. Sonnet de vers décasyllabes dans les *Amours* de 1552, de vers alexandrins dans les *Euvres en rime*. — 1. regard, quel ... quel geste, quelle — 2. Quel port, quel ... Cyprine — 3. Lors que ce beau — 4. Gardant que son teint frais du hâle ne s'éface! — 5. Je vois mille amoureux y venir prendre — 6. Ici l'un tout gaillard, l'autre là — 7. Et l'autre branché — 8. Faisant un petit vent pour rafraichir

- Mais, fut ce point le feu d'amour cruel,*  
*Que d'un poumon brulant continuel,*  
 11 *En chaudz soupirs, sans repos, tu respires,*  
*De qui l'ardeur a son visage atteint?*  
*Pren cœur Baïf, ton feu doit estre eteint,*  
 14 *Puisqu'elle sent quel brazier tu soupirez.*

## [XVII]

- A mon souhait revêtir ta figure*  
*Peussé-je aneau, petit aneau, qui dois*  
*De ta rondeur entourner un des doys,*  
 4 *Doys qui au cœur me font aigre pointure.*  
*Si dans son sein Meline d'aventure*  
*Metoit sa main, coulé je glisserois*  
*Roulant en bas, tant qu'au val je serois,*  
 8 *D'ou fin j'espere aux peines que j'endure.*  
*Lors ta rondeur je ne voudroy garder,*  
*A peine alors pourroy-je retarder*  
 11 *L'ardent desir qui m'enflamme et consomme,*  
*Lors je voudroy ma forme revestir,*  
*Faisant tresbien a Madame sentir,*  
 14 *Que d'un aneau j'ay repris force d'homme.*

---

**Variantes.** — [XVI] 9. Mais, pauvre cœur, le feu de mon amour — 10. Que des poumons bouillans d'un chaud — 11. En tes brulans soupirs, sans repos je respire, — 12. Auroit-il point un peu son beau — 13. Pren courage mon cœur : — 14. Si madame a senti quelle amour je soupire. — [XVII] 1. Peussé-je, Aneau, — 2. A mon souhét! — 3. enceindre l'un — 4. Qui dans mon cœur — 11. si fort me — 12. Car — 14. je me seroy fait.

**Sources.** — [XVII] Ovide, *Amores*, II, 15.

## [XVIII]

Nul de ce ret *me depestre ou delasse*,  
 Qui m'est tissu par Amour et Madame :  
 Nul *viennne eteindre* une si douce flamme  
 4 Qui tant a l'aise et me brule et me glace.  
 L'un fermement mes serfz espritz enlasse,  
 L'autre mon cueur heureusement enflamme,  
 Si qu'ardemment *se contreigne* mon ame  
 8 *D'idolatrer du monde* l'outrepasse.  
 O ret plaisant, o flamme douluyante,  
*Ha pourquoy n'est ma chanson suffisante*,

---

**Variantes.** — [XVIII] 1. jamais ne me — 3. ne m'éteigne — 7. soit  
 contrainte — 8. De bien servir des dames — 10. O ma langueur  
 heureusement plaisante,

**Sources.** — [XVIII] *Rime di diversi nobili huomini et eccellenti  
 poeti nella lingua Thoscana. Libro secondo.* In Vinetia. Appresso  
 Gabriel Giolito di Ferrarii MDXLVII : Cavallier Gandolfo,  
 fo 103 vo :

Non sia chi mi discioglia dal bel laccio  
 • Ch' ordi Madonna, Amor attorse e strinse,  
 Ne da la nobil fiamma, che mi cinse  
 Sia chi mi tragga, ove ardo e son un ghiaccio.  
 Quel mi circonda il cuor, m'adorna il braccio ;  
 Questa al ben far m'infiamma, ne s'estinse  
 Poscia ch' Amor' dentro nel cuor mi pinse  
 L'imagin bella, ch' adorando io taccio.  
 Chiara fiamma, gentil cortese nodo,  
 Che mi fate ir' poggiando altier' si ch' io  
 Volo nel ciel, e l' sommo ben mi godo ;  
 Ben di lodarvi a pieno arde il desio,  
 Ma non ho stil, ne si leggiadro modo,  
 Ch' arrivi à i mertì vostri, e à l'ardor mio.

- 11 *Affin qu'au ciel reluyre je vous fisse?*  
*Aydez moy donc pour les faire au ciel pendre,*  
*Tyard, Muret, et toy l'autre Terpandre,*  
 14 *Chacun ainsi de ses amours jouisse.*

## [XIX]

- Quand je te vis entre un millier de Dames,  
 L'elite et fleur *des nobles*, et plus belles,  
*Ta resplendeur telle estoyt* par my elles,  
 4 *Quelle est Venus* sur les celestes flammes.  
 Amour adonq' se vangea de mille ames  
 Qui luy avoyent jadis esté rebelles,  
*Telles tes yeux eurent leurs* estincelles

**Variantes.** — [XVIII] 11. Qui me consume en un si dous liën. —  
 12. Ny pour defaire un las tant agreable, — 13. Ny pour éteindre  
 un feu si amiable, — 14. Nul ne me donne ou conseil ou moyen.  
 — [XIX] 2. de toutes les — 3. Tu reluisois en beauté —  
 4. Comme — 7. flamboyent les vives

**Sources.** — [XIX] *Rime ... Libro primo*, Girolamo Parabosco, p. 321 :

Stavasi la mia Donna benedetta  
 Fra mille vaghe Donne honeste, et belle  
 Et sembrava tra lor qual tra le stelle  
 Sembra a un chiaro seren Luna perfetta :  
 Sedeale Amor in grembo, et fea vendetta  
 Di mille anime a lui state rubelle :  
 I 'l so, che ne vid' io languir di quelle  
 In cui spuntò gia piu d'una saetta.  
 Invido Phebo del gran lume santo,  
 Che uscia de gli occhi, et del bel viso adorno  
 Fuggia per oscurar' l'aere sereno.  
 Ma veduto poi lei, che piu bel giorno  
 Facea mal grado suo, d'invidia pieno  
 Un lago sopra noi versò di pianto.

- 8      *Par qui les cueurs d'un chacun tu enflames.*  
Phebus, jaloux de ta lumiere sainte,  
Couvrit le ciel d'un tenebreux nuage,  
11      Mais l'air, maugré sa clarté toute estainte,  
Fut plus serain autour de ton visage.  
*Adonq' le dieu d'une rage contreinte*  
14      Versa de pleurs un large marescage.

## [XX]

- Depuis qu'Amour ma poitrine recuit,  
Bouillante au feu de sa plus chaude braise  
*De mille ennuiz en immortel malaise,*  
4      *Dont maint souci dans moy l'un l'autre suit :*  
J'oubli tout bien pour un bien qui me fuit,  
Par un plaisir dont *la douceur* m'embraise,  
*Si bien qu'il faut* que nul autre me plaise,  
8      Et qu'en luy seul *je preigne mon deduit.*  
Mais, las, faut-il pour un bien seulement,  
Tout autre bien oublier, tellement  
11      Que l'on ne puisse en autre prendre jöye?  
O dur plaisir, si plaisir il y a,  
Par qui mon cueur de sorte s'oublia  
14      Qu'onques depuis il ne tint saine voye.

---

**Variantes.** — [XIX] 8. de tes beaux yeux, dont les cœurs —  
13. Le Dieu courcé — [XX] 3. Dix mille ennuis entrerompent  
mon aise, — 4. Mal dessus mal vers — 6. l'attente — 7. Et faut  
pour luy — 8. tout mon heur soit reduit.

## [XXI]

*Repai tes yeux, O cruelle,*  
 De ma piteuse langueur :  
*Mine ma seche moëlle,*  
*Du brasier de ta rigueur :*  
 5 De me voyr rire, larmoye,  
 De mes pleurs croysse ta joye.  
 Cent et cent foys la journée  
 Pren moy l'ame, et me la ren :  
 Cent et cent foys retournée  
 10 La pren la ren et la pren :  
*Tost fai moy tapir en cendre,*  
*Tost en ruisseletz dessendre.*  
 Fai moy, tantost de la teste  
 Toucher la vouste des cieux,  
 15 *Tost sous ta fiere tempeste*  
 Ramper aux plus humbles lieux :  
 Or, mon pas lent violente,  
 Or, mon violent alente.  
 Que, ni la *felone* roue  
 20 *Qui faisant l'exploit cruel,*  
*En soy se rouant se joue*  
*D'un branle perpetuel,*  
 Et martirant continue  
 L'adultere de la nue :

---

**Variantes.** — [XXI] 1. Soule tes yeux, o meurdriere, — 3. Descouvre tousjours plus fiere — 4. Contre ma foy — 11. Fay moy tapir tout — 12. Et tout en larmes repandre. — 15. Puis — 19. cruelle — 20. d'un retour eternel — 21. Se tournant en soy — 22. De l'étourdy criminel,

25 Que ni la *couple* gloutone,  
     *Qui le foye va trenchant*  
     Du violeur de Latone,  
     *Dans les enfers empeschant,*  
     *Desous sa gisante masse,*  
 30 *Trois fois trois arpens de place,*  
 Ne soyent rien pres de la peine  
     Dont tu me viens tourmenter,  
     Non, qui d'une force vaine  
     Cuide son caillou monter,  
 35 Qui contre luy reculbute  
     Par le pendant de la bute.  
 Nouvelles gennes contreuve :  
     Voyre et le toreau d'airain,  
     De qui fut faite l'épreuve  
 40 Par son fondeur primerain,  
     *Rechauffe rechauffe encores*  
     *Pour m'i faire mugler ores.*  
 Si est-ce que *la* ruine  
     *N'est penchante que sus* toy :  
 45 *Car* *helas* *helas*, Meline,  
     *Plus plus* je ne suis a moy,  
     *Et s'il te plaist* que je meure,  
     *Mort encor* tien je demeure.

---

**Variantes.** — [XXI] 25. paire — 26. Des vautours, qui à l'envy  
 — 28. Tirent le foye ravy — 29. Du fons de sa grande — 30. Te-  
 nant neuf — 41. Remés encor en usage — 42. Pour me genner  
 d'avantage, — 43. ma — 44. Ne panche que dessus — 45. D'au-  
 tant, felone — 46. Que je ne suis plus — 47. Mais tien : s'il faut  
 — 48. A toy la perte en

## [XXII]

O douce peinture amiable,  
 Peinture toute pitoyable,  
 Qui *riant me promet* le bien,  
 Vers qui tout autre ne m'est rien.  
 5 O seul confort a ma detresse,  
 Mais pourquoy m'a fiere Maitresse,  
 Las, douce et fiere, mais pourquoy  
 Ne me rit elle comme toy,  
 D'un ris *montrant* misericorde,  
 10 Lors que davant toy je recorde,  
 Une harangue de pitié,  
 Pour adoucir sa mauvaitié?  
 O pleust a dieu, que davant elle  
 Asseuré je la fisse telle,  
 15 Comme a toy je la fais ici :  
*Bien tost je trouveroy* merci.  
 Quoy que tu soys peinture morte,  
 Toutesfoys ma plainte est si forte,  
*Qu'he las tu m'en semble* douloyr.  
 20 *Et j'atendriroys* son vouloyr,  
 Mais davant elle faut ma langue  
 Au premier mot de sa harangue :  
 Tel est son œil eblouissant,  
 Qui, hors de moy me ravissant,

---

**Variantes.** — [XXII] 3. me ris promettant — 9. plein de — 16. Pour  
 gagner le don de — 19. Que tu me sembles t'en douloir, (Marty-  
 Laveaux met ici un point) — 20. Et consentir à mon

- 25      Fait que plus *fort elle* s'essaye,  
          Plus engourdie elle begaye,  
          Sans qu'elle ait en rien le pouvoir  
          *Pour moy de faire* son devoir.  
          *Lors mes yeux qui leur pluye* augmentent  
 30      *Mon triste cueur point* ne dementent,  
          Ny mon visage en sa couleur  
          *Le vray temoin de ma* douleur.  
          Elle ne fait semblant a l'heure  
          De m'aviser comme je pleure,  
 35      Comme de son amour atteint  
          Tout soudain je change mon teint :  
          Mais, plus mon teint s'eteint pour elle,  
          Elle devient d'autant plus belle,  
          Et plus avecques sa beauté  
 40      *Croist contre moy* sa cruauté.  
          *Tu me sembles, chere* peinture,  
          *Plaindre seule ma* peine dure :  
          O pitoyable alegement,  
          O seul confort a mon tourment,  
 45      Tu fais par ton humaine chère  
          Que toute peine m'est legère,  
          Me prométant toujours repos  
          Au brasier qui brulle en mes os :  
          Soit qu'en toy fiché, je contemple  
 50      Ton front, et l'une et l'autre temple,  
          Sur qui maintz cheveux blondeletz  
          Se crespent en tors aneletz,

---

**Variantes.** — [XXII] 25. ma langue — 28. De faire pour moy —  
 29. De mes yeux les larmes s' — 30. Et mon triste cœur —  
 32. Vray temoin de vraye — 40. Contre moy croist — 41. Toy  
 seule, amiable — 42. Tu plains la peine que j'endure :

Soit *qu'un et l'autre* œil je regarde,  
 Qui *doublement, piteux*, me darde  
 55 *Pardesous un double* sourci,  
 Mille plaisirs pour un souci :  
 Ou soit qu'aux roses j'apareille  
 Le teint de ta jouë vermeille,  
 Ou bien tes levres au coral  
 60 Qui dans la mer n'a son égal,  
 Coral qui ma bouche convie  
*A les baiser par grand'envie.*

Rien n'est en toy, benin tableau,  
 Qui ne me soit plaisant et beau,  
 65 Qui ne me chante et ne m'assure  
 De voir mon esperance meure,  
 Et de cueillir les plaisans fruitz  
 De tant de labeurs et d'ennuitz.

Heureux sois tu, et soit heureuse  
 70 La docte main industrieuse  
 Qui te peignit de ces couleurs,  
*Futur essuyoir de mes pleurs.*  
*Aimé portrait la dent rongeante*  
*Du temps goulé ne soit mangeante*  
 75 *Ton renom, ni te nuise en rien,*  
*Puis que par toy j'ay tant de bien.*  
 Jamais ne soit que tu ne vives,  
*La main, et les couleurs naïves,*

---

**Variantes.** — [XXII] 53. que ce doux — 54. piteux m'œillade et  
 — 55. Dessous l'arc d'un benin — 62. A perdre en tes baisers la  
 vie. — 72. O doux confort de mes douleurs. — 73. à 76. Vers  
 supprimés dans les *Euvres en rime*. — 78. Portrait,

80 *Que Denisot mit desus toy,*  
*Exemptz du temps et de sa loy.*  
 Vous vivrez, et Baïf se vante,  
 Que ceste chanson qu'il vous chante,  
 Ni sa Meline ne mourra :  
 Tant qu'Amour armé demourra,  
 85 *L'arc au poing, sous le bras la trousse :*  
 Et tant que la flamme aigredouce  
 Que brandit la gaye Cypris,  
*Luyra dans les jeunes espritz.*

## [XXIII]

Lors que *ma* langue a demeller s'avance,  
*Le* labirinte ou je suis detenu,  
 Lorsqu'elle *veut* te decouvrir a nu  
 4 Comme mon *ame* en toy discourt et pense,  
*Mes pensers* sont en *si grande montance*,  
*Qu'ains* que conter au long par le menu  
 Tous leurs *discours*, on auroyt bien cogneu  
 8 De *quant* de flotz la mer ses rives tance.  
*De ce grand tas* mon *cueur* le *portefaix*,  
*Las, tasche* en vain son *fardeau* mettre bas

---

**Variantes.** — [XXII] 79. De qui mon Denisot t'a peint, — 80. Sans que l'âge t'oste le teint. — 88. Chauffera — [XXIII] N. B. Sonnet de vers décasyllabes dans les *Amours* de 1552, de vers alexandrins dans les *Œuvres en rime*. — 1. *ma* foible — 2. Le brouillé — 3. *tasche* en vain — 4. *ame* triste — 5. *pensers* amoureux... telle abondance — 6. *Que* devant — 7. *discours* meslés, — 8. quel nombre — 9. Mon cœur, qui des *pensers* soustient tout le mondeau, — 10. S'efforce à grans soupirs sa charge

- 11 Par *le secours de ma langue* inutile,  
 Car l'un et l'autre *est* accablé du *faix* :  
*Tandis, Cruelle*, a susser tu t'ebas  
 14 *Desus mes yeux leur sueur qui* distille.

## [XXIV]

- O doux accordz, O resonance douce,  
 Qui repondoyt au *fraper* de tes doitz !  
 O chanson douce, a qui tu accordoyz  
 4 Tant gentiment les fredons de ton pouce !  
 O charme doux, qui tout ennuy repousse,  
 Charme puissant d'une alechante voix,  
 Par qui mon ame entiere tu pouvoys  
 8 Me dérober d'une caute secousse !  
 Qui ja deja, toute pleine d'emoy,  
 Se promenoyt au bord de mon oreille,  
 11 Par la taschant se departir de moy :  
 Ce qu'elle eut fait, *sans ce* que tu cessas,  
 Et du corail de ta bouche vermeille  
 14 *Le mien palli sus* l'heure tu pressas.

---

**Variantes.** — [XXIII] 11. l'aide de ma langue au besoin — 12. chet... fardeau. — 13. Et cependant, Mauvaise, — 14. Sur mes yeux leur sueur qu'en larmes je — [XXIV] 2. toucher — 12. sinon — 14. La miene blesme à

**Sources.** — [XXIV] *Rime di diversi illustri signori Napoletani e d'altri nobiliss. ingegni. Nuovamente raccolte. Et con nuova additione ristampate. Libro quinto...* In Vinegia. Appresso Gabriel Giolito de Ferrari et fratelli. MDLII. Ferrante Carrafa, p. 370. Seulement le début du sonnet :

Quando odo il suon de' tuoi celesti accenti,  
 Per l'orecchie involar mi sento il core.

## [XXV]

Durant l'esté, par le *vergier* grillé,  
 Les tendres fleurs sous la nuit blandissante  
 Vont redressant leur tresse fanissante,  
 4 Qui ja pleuroyt son honneur depouillé.  
 D'amour ainsi mon esprit travaillé,  
 Qui ja quittoyt ma vie languissante,  
 Reprit vigueur par la force puissante  
 8 Du restaurant *qu'ores tu m'as* baillé.  
*Doux restaurant, dousucrée* ambrosie,  
 Qui ne doyt rien a celle qui es cieux  
 11 Des immortelz la bouche resazie,  
*Plus doux manger ne gouttent, non les dieux :*  
 Si *ce repas* me sustente la vie,  
 14 Je ne seray sus *le leur* envieux.

---

**Variantes.** — [XXV] 1. jardin — 8. qui lors me fut — 9. O doux  
 baiser, savoureuse — 12. On ne sert pas plus doux nectar aux —  
 13. ta douceur — 14. leur vie

**Sources.** — [XXV] Peut-être faut-il voir ici une réminiscence de  
 l'Arioste (*Orl. fur.*, xxxii, oct. 108) :

Qual, sotto il piu cocente ardore estivo,  
 Quando di ber piu desiosa è l'erba,  
 Il fior, ch'era vicino a restar privo  
 Di tutto quell' umor che in vita il serba,  
 Sente l'amata pioggia, e si fa vivo;  
 Così...

## [XXVI]

- Osas tu bien, envieux medisant,*  
*Desetuyer ta langue envenimée,*  
*Cuydant noyrir la blanche renommée*  
 4 *De cest honeur qu'un chascun va prisant?*  
*Si tu l'as veüe avec moy devisant,*  
*Pour-ce doit elle estre moins estimée,*  
*S'elle est de moy parfaitement aymée*  
 8 *A son honeur pourroy-je estre nuysant?*  
*O dieu tonant, maistre de la tempeste,*  
*D'un feu vangeur foudroye ceste teste,*  
 11 *Si de noz faitz tu es vray guerdonneur,*  
*Affin qu'un autre une horreur puisse prendre,*  
*Quand il voudra follement entreprendre,*  
 14 *D'ainsi souiller d'une vierge l'honneur.*

## [XXVII]

- Dans ces coraux, la bouche de madame,*  
*Qui l'air voysin va d'odeurs parfumant,*  
*Venus riante a mis prodigusement,*  
 4 *Ce qu'elle avoit dedans Cypre de bame.*  
*Dedans cest œil Amour a mis sa flame,*

---

**Variantes.** — [XXVI] 1. Faux envieux as-tu fait entreprise — 2. Avec ta langue infete — 3. D'oser — 4. De la caudeur que Mome mesme prise? — 5. avec moi souvent elle devise, — 7. Estant — 8. Impossible est qu'à son honeur je nuise. — [XXVII] 1. ce coral, — 2. De rare odeur l'air voysin

- Flame, qui vient mes forces consumant,  
 De qui le feu tout gent cueur allumant,  
 8 Des plus glacez *les mortz espritz* enflame.  
 Amour ourdit ce ret eparpillé,  
 Or, du fuseau des troys graces pillé,  
 11 Pour me le tendre aux temples de la belle :  
 De ces coraux la douceur m'apasta  
 Cest œil m'eprit, et ce ret m'arresta,  
 14 Pris et brullé par leur douce cautele.

## [XXVIII]

- Haute beauté dans une humble pucelle,  
 Un beau parler plein de grave douceur,  
 Sous blondz cheveux un avantchenu cueur,  
 4 Un chaste sein ou *la vertu se cele* :  
 En corps mortel une grace immortelle,  
 En douceur fiere une douce rigueur,  
 En sage esprit une gaye vigueur,  
 8 En ame simple une sage cautele :  
*Et ces* beaux yeux mouveurs de mes ennuis,  
*Yeux suffisantz pour eclersir* les nuitz,  
 11 *Qui* font sentir aux plus transis leur flame,  
 Sont les larrons (et point je ne m'en deux)  
 Qui, me guettans au passage amoureux,  
 14 Au depourveu me *ravirent* mon ame.

---

**Variantes.** — [XXVII] — 8. le morne esprit — [XXVIII] 4. l'amour se recele. — 9. En deus — 10. Deus beaux soleils qui font luire — 11. Et — 14. volèrent

**Sources.** — [XXVIII] Pétrarque, *Grazie, ch'a pochi il ciel largo destina.*

## [XXIX]

- Sus ceste pierre estoit madame assise,  
 Quand mon Tyran sur mon aise envieux,  
 Le premier trait, emprunté de ses yeux,  
 4 Me fit sentir dedans mon ame eprise.  
 Lors j'oubliai toute autre belle emprise  
 Ou m'apeloit *le* mestier otieux :  
 Le petit dieu, mais grand maistre des dieux,  
 8 Deslors sans fin me donte et me maistrise.  
 Je suis tout sien, et *si non tout emoy*,  
*De moy pauvre rien rien ne reste a moy :*  
 11 Car la cruelle, et le cruel, qui *souille*  
*Ses traitz, sondans* mon cuer en vain mutin,  
 M'ont mis a nu, comme pris en butin,  
 14 Commune entre eux partissans ma despouille.

## [XXX]

- Ces yeux ces yeux, doux* larrons de mon ame,  
 M'ont eblouy de leur belle splendeur,  
 Astres fataux qui de malheur ou d'heur  
 4 Me vont comblant au plaisir de madame.  
 Au cuer d'hiver un printemps l'air embame  
 Ou *que tournex ilz fichent* leur ardeur,  
 Et quelque part qu'ilz baissent leur grandeur  
 8 Fleurit un pré mieux odorant que bame.

---

**Variantes.** — [XXIX] 6. mon — 9. de moy-mesme à moy — 10. Ne reste rien qui ne soit en é moy. — 11. fouille — 12. De traits agus  
 — [XXX] 1. Ces doux trompeurs, ces — 6. ces soleils espandent

- Les chastes feuz de ces *freres* jumeaux  
*Me retirant du naufrage* des eaux  
 11 Par leur clarté de sauveté m'asseurent :  
 En leur saint feu mon vivre est allumé,  
 Mon vivre, *las*, qui sera consumé,  
 14 *Quand leur destin arretera qu'ilz meurent.*

## [XXXI]

- Depuis le jour que mon ame fut prise  
 Par *tes* doux feuz *traitement* gracieux,  
 Un seul doux trait jusqu'ici de tes yeux  
 4 N'avoit ta grace a mon ardeur promise :  
 Elle aujourd'hui, par longue usance aprise  
 De se nourrir en travaux soucieux,  
 M'a quitté presque au goust delitieux  
 8 D'un nouveau bien, dont ton œil l'a surprise.  
 O gaye œillade, œillade qui vrayment  
 As effacé tout cela de tourment,  
 11 Que j'enduroys depuis *ta* *seur aînée*.  
*Un an entier avoit languir* mon cœur,  
*Puiss'il languir en la mesme* langueur,  
 14 *Moy, t'essayer encor une autre année.*

---

**Variantes.** — [XXX] 9. astres — 10. Emmy l'effroy de l'orage et  
 — 13. leur, — 14. S'ils vont s'esteindre, et qui mourra s' —  
 [XXXI] 2. ces... ces trompeurs — 11. celle premiere — 12. Qui  
 me navra! puisse languir — 13. Autant de temps de — 14. Pour  
 ressentir si benine lumiere.

## [XXXII]

Comme le roc rencontre la menace  
 Des flotz hideux, contre le dur effort  
 Des roides ventz, toujours etant plus fort,  
 4 Ferme planté, ferme dresse la face :  
 Mon cueur ainsi, quoy que l'envie face  
 Pour le plonger en triste desconfort,  
 Sur ton honeur controuvant maint rapport,  
 8 Mesme a jamais tiendra sa mesme place.  
 Le camayeul peut bien estre cassé,  
 Mais le portrait *que lon y a trassé*

**Variantes.** — [XXXII] 10. dans la pierre

**Sources.** — [XXXII] Arioste, *Elegia* 16, v. 34-49 :

Si ogni vostra maniera si ritrova  
 Scolpita nel mio cor, ch' indi rimossa  
 Esser non può per altra forma nuova.  
 Di cera egli non è, che se ne possa  
 Formar quand' uno, e quando altro suggello,  
 Nè cede ad ogni minima percossa.  
 Amor lo sa, che a l'intagliar di quello  
 Nè l'idol vestro, non ne levò scaglia,  
 Se non con cento colpi di martello.  
 D'avorio, e marmo, ed altro, che s'intaglia  
 Difficilmente, fatta una figura,  
 Arte non è, che tramutar piu vaglia.  
 Il mio cor, di materia anco più dura,  
 Può temer chi l'uccida, o lo disfaccia;  
 Ma non può già temer, che sia scultura  
 D'amor, che in altra immagine lo faccia.

- 11 Laisse *a jamais* de soy quelque apparence,  
 L'ire d'Amour, *de fortune l'encombre*  
*Plus tost, pourront mon cueur en pieces rompre,*  
 14 Qu'autre amitié *face* en luy demeurance.

## [XXXIII]

- Ny ta fierté, gratieuse guerriere,  
*Qui l'entretient en dedaigneux courage,*  
 Ny le tourment ny l'amoureuse rage  
 4 *Pour l'obstiné de ma longue priere,*  
 Ny les durs ventz *de l'angoysse meurtriere,*  
*Qui font en moy tant perilleux orage,*  
 Ny de l'espoir l'apareillé naufrage,  
 8 *Ne tourneroyent mon penser en arriere :*

---

**Variantes.** — [XXXII] 11. tousjours — 12. du destin le mal-heur,  
 — 13. Romproyent plustost en cent pieces mon cœur, — 14. fist  
 — [XXXIII] 2. Dont se nourrist ton — 4. Ny ... d'une — 5. ny  
 la tempeste fiere — 6. Jettans ma nef en perilleux passage, —  
 8. tourneront

**Sources.** — [XXXIII] *Rime... Libro primo*, Gesualdo, p. 32 :

Ne di selvaggio cuor feroce sdegno,  
 Ne crude voglie nel mio danno accorte,  
 Ne il veder già le mie speranze morte,  
 Ne il lungo affanno lagrimoso e' indegno;  
 Ne 'l guasto al viver mio fido sostegno,  
 Ne il girne ratto inanzi tempo a morte,  
 Ne pensier ch' a me sol tormento apporte,  
 Ne 'l mal inteso mio desir sì degno;  
 Ne la spenta mia dolce usata aita,  
 Ne il mai qua giù sentito aspro dolore,  
 Ond' io m'appresso a l'ultima partita;  
 Ne altro fia che 'l mio primiero ardore  
 Spenga giamai mentre dimoro in vita;  
 Che bel fin fa, chi ben amando muore.

- Non pour me voir, de ton amour atteint,  
 Peiner en vain n'espérant recompense,  
 11 Tachant limer d'un plomb un diamant, '  
 Mon feu premier ne *seroit* pas éteint,  
 Tant que *mon cœur poussera*, car je pense  
 14 Mourir heureux, *si je meurs* en ayant.

## [XXXIV]

- Metz moy *au bord* dou le soleil se lève,  
 Ou *pres* de l'onde ou sa flamme s'esteint,  
 Metz moy *aux lieux que son rayon* n'ateint,  
 4 Ou sur *le sable ou sa torche est trop grève*.  
 Metz moy en *joye ou douleur longue ou breve*,  
*Liberté franche*, ou servage contreint,  
 Metz moy *au large*, ou en prison retrain,   
 8 En assurance ou doute, *guerre ou trêve*.  
 Metz moy *aux piedz* ou bien sur les *sometz*  
 Des *plus hautz montz*, O Meline, et me metz  
 11 En *ombre triste*, ou en gaye lumiere,  
 Metz moy *au ciel*, desous terre metz moy,  
 Je *seray* mesme, et ma derniere foy  
 14 *Sera sans fin egalle a ma premiere*.

**Variantes.** — [XXXIII] 12. sera — 13. le cœur me battra : — 14. de mourir — [XXXIV] N. B. Sonnet de vers décasyllabés dans les *Amours* de 1552, de vers alexandrins dans les *Euvres en rime*. — 1. dessus la mer — 2. pres du bord — 3. au pais froid, où sa chaleur — 4. les sablons cuits que son chaud rayon greve : — 5. long ennuy, mets moy en joye — 6. En franche liberté, en — 7. Soit que libre je soy, ou prisonnier — 8. ou en guerre ou en — 9. au pied plus bas, ... sur les hauts — 10. mons plus eslevés — 11. une triste nuit, — 12. dessus — 13. seray tousjours — 14. Se trouvera tousjours pareille à la

**Sources.** — [XXXIV] Pétrarque, *Ponmi ove 'l sol occide i fiori e l'erba*.

## [XXXV]

Si je l'ay dit jamais  
 Que je soys desormais  
 Rebouté de sa grace,  
 Sans qui las je mourroys  
 5 *Sans qui je ne pourroys*  
*Vivre un moment d'espace.*

Si jamais je l'ay dit  
 Que je soys econdit  
*De ce en quoy je repose :*  
 10 Mes desseins mes discours  
 Me voysent au rebours  
 De ce què je propose.

Si je l'ay dit, le dieu  
 Qui me suit en tout lieu,  
 15 *Qui rit de ma querele,*  
 Descocche contre moy  
 Ses traitz d'or pleins d'emoy,  
 Ses plumbez desur elle.

Si je l'ay dit, le feu  
 20 *Qui dans mon cueur est meu*  
*Toujours toujours s'acroyse,*  
*Toujours toujours le glaz*

---

**Variantes.** — [XXXV] 5. Et vivre — 6. D'un seul ... l' — 9. Du bien où — 15. S'esloigne de ma Belle : — 20. Dont mon cœur est émeu, — 21. plus grand se face : — 22. Et contre mon ardeur

**Sources.** — [XXXV] Pétrarque, *S'il dissi mai, ch' i' vegna in odio a quella.*

*De ma rebelle, hélas,*

*Plus gelant aparoyse.*

25. Si je l'ay dit, les dieux  
Et les hommes : les cieux  
L'air la mer et la terre,  
Me soyent pleins de rancueur,  
Madame de rigueur
30. En plus mortelle guerre.  
Si je l'ay dit, mes yeux  
Privez du jour des cieux  
Soyent en nuit éternelle,  
Jamais plus le someil
35. Ne les oste de dueil  
Couvez desous son aille.  
Si je l'ay dit jamais  
Desor je me soumetz  
A celle peine dure
40. Que Tantale la bas  
Pres et loing du repas  
Par son habil endure.  
Si je l'ay dit, l'horreur  
De ce crime en fureur
45. Sans repos me detienne,  
Megere au chef hideux  
D'un flambeau despitieux  
Troubler l'esprit me vienne.  
Mais si je ne l'ay dit,
50. Le meschant le maudit,  
Qui ces raportz contreuve,

---

Variantes. — [XXXV] 23. Sa rebelle froideur — 24. Tousjours plus se renglace.

Sente presentement  
 Ces maux dont justement  
 Il merite l'epreuve.  
 55 Mais si dit je ne l'ay  
 Madame sans delay  
 Me seréne sa face,  
 Et me laisse le don  
 Du désiré guerdon  
 60 Que tout amant pourchasse :  
 Or, je ne le dis onq,  
 Or la verité donq  
 Soit ferme sans qu'elle erre,  
*Et soit vaincu* le faux  
 65 *Auteur* de tant de maux  
*Ruéfroissé par terre:*

## [XXXVI]

Gentile fleur *a qui ressemble* celle  
 De qui les yeux par les miens traitement  
 Darderent, *las*, en moy premierement  
 4 La douce ardeur que ma poitrine cele :  
 Bien que l'honneur sus toute autre pucelle  
 De toute grace elle ayt entierement,  
 Sois luy exemple a n'estre fierement,  
 8 Encontre moy qui l'adore, cruelle.  
 Comme en ces fleurs ton beau lustre vermeil,  
 Qui tost fani doit perdre sa vigueur,

---

Variantes. -- [XXXV] 64. Soit convaincu — 65. L'auteur —  
 66. Abysmé sous la — [XXXVI] 1. du mesme nom de — 3. lors

- 11 Par son éclat leur violet efface :  
 Ainsi le temps doit abbatre l'orgueil,  
 Qui de fiertez ores enfle son cœur,  
 14 Ridant un jour le poli de sa face.

## [XXXVII]

- Si ton séjour c'est le manoir des cieux,  
*En terre ô dieu qu'est-ce donc qui te meine?*  
 Comme aymes-tu de nous tenir en peine,  
 4 Si ta mere est la plus douce des dieux?  
*Comme as-tu tant le nectar odieux*  
*Envers le sang de nous la gent humaine,*  
*Et plus te plaist le dueil qu'elle demeine*  
 8 Que des neuf seurs le chant mélodieux?  
 Tu n'es pas dieu, le ciel n'est ta demeure,  
*Et qui pour filz de deesse t'assure,*

---

**Variantes.** — [XXXVII] 2. Qu'est-ce, ô cruel, qui en terre — 5. Et pourquoi t'est — 6. Au prix du sang de nostre race — 7. Te plaisant plus — 10. Qui pour un fils

**Sources.** — [XXXVII] Marulle, *Epigr.* lib. III, *éd. cit.*, e vi ro :

*Ad amorem*

Si caelum patria est, puer, beatum,  
 Si vere peperit Venus benigna,  
 Si nectar tibi massicum ministrat,  
 Si sancta ambrosia est cibus petitus,  
 Quid noctes habitas diesque mecum?  
 Quid victum face supplicemque aduris?  
 Quid longam lachrymis sitim repellis?  
 Quid nostrae dape pascaris medullae?  
 O vere rabidum genus ferarum,  
 O domo styge patriaque digne.  
 Jam levis sumus umbra, quid lacescis?

- 11 Sera par moy vrayement dementi.  
 Entre des rocz plus tost d'une liöone  
 Tu-as tetté la tettasse felone,  
 14 Tel tel, cruel, je t'ay je t'ay senti.

## [XXXVIII]

- Pourra donq bien de ma bouche partir  
 Ce facheux mot, mot qui deja me tue,  
 Quand seulement ma langue s'evertue  
 4 De l'essayer pour le faire sortir.  
 Tu devois ciel ma veue m'anéantir,  
 Ciel tu devois *ains, me ravir* la veue,  
*Ains que de moy, ô dur bien!* fust cogneue  
 8 *Celle qui cause un si dur* departir.  
 Puis que ce mot ma langue ne peut dire,  
 Sus yeux meurdrez larmoyez chaudement,  
 11 Jette sanglotz triste cueur et soupire :  
 Et toy ma main il te faut lourdement,  
 Ce que je tays, en ce papier ecrire :  
 14 Adieu *par* qui tant me plaist le tourment.

---

**Variantes.** — [XXXVIII] 6. plustost m'oster — 7. Que de mes yeux la beauté — 8. Qui doit causer si facheux — 14. pour

## [XXXIX]

Quand le pilot voit le nort luyre es ciëux,  
 La calme mer ronfler sous la caréne,  
 Un doux Zephyr souffler la voyle pléne,  
 4     *Il enfle adonc son cuer audacieux.*  
 Le mesme aussi quand le ciel pluvieux  
 Des ventz felons meut l'orageuse aléne,  
 Qui bat les flancz de sa nef incerténe,  
 8     Humble tapit sous la merci des dieux.  
*O cuer pilot de ma nef Cyprienne*  
*Quelle fierté s'elevoit sur la tienne*  
 11     *Tant que ton nort te pouvoit eclairer ?*

**Variantes.** — [XXXIX] 4. Il vogue enfant — 9. Amour ainsi d'une assurance fiere — 10. Haussa mon cœur, tandis que la lumiere — 11. De tes doux yeux me

**Sources.** — [XXXIX] Bembo, *Opere*, Venezia, Francesco Hertzhauser, 1729, 4 vol. in-f<sup>o</sup>, II, 11, son. 27 :

Si come quando il ciël nube non ave,  
 Et l' aura in poppa con soave forza  
 Spira ; senza alternar di poggia et d' orza  
 Tutta lieta sen va spalmata nave :  
 Et come poi che 'l tempestoso et grave  
 Vela, remi, governo, ancora sforza,  
 Et l' arte manca, e 'l mar poggia et rinforza ;  
 Sente dubbio il suo stato, et del fin pave.  
 Tal' io da speme onesta e pura scorto  
 Assai mi tenni fortunato un tempo,  
 Mentre non m' ebbe la mia donna in ira.  
 Et tal or, che mi sdegna a sì grand torto,  
 L' alma offesa da lei piagne e sospira  
 Che gir si vede à morte anzi 'l suo tempo.

*Mais aujourd'huy que plus il ne se montre  
Quelle basseur plus humble se rencontre*

14 *Quand fors la mort tu n'as rien qu'esperer ?*

[XL]

De tes beautez et vertus  
Le bruit, Madame,  
Ayant mes sens abatuz  
Brula mon ame.

5 Bien plus tes yeux m'ont epris,  
Qui de leur flamme,  
Eblouissans mes esprits,  
Brillent mon ame.

10 *Puis ton parler gratieux,  
Qui l'air embame,*  
Autant ou plus que tes yeux  
*Brulle mon ame.*

---

**Variantes.** — [XXXIX] 12. Las! aujourd'huy que je te pers  
de vue, — 13. Quelle ame vit d'amour plus esperdue, — 14. ne  
puis rien — [XL] 9. Ton doux — 10. Mon cœur —  
12. Bruslant

**Sources.** — [XL] L'idée est empruntée à l'Anthologie, *Epigr. amat.*,  
139; le mouvement (*Brulle mon ame*) à Horace, *Odes*, I, 19.

Ἄδῃ μέλος, ναὶ Πᾶνα τὸν Ἀρχάδᾳ, πηκτίδι μέλπεις,  
Ζηνοφίλα, ναὶ Πᾶν', ἄδῃ κρέκεις τι μέλος.  
Ποῖ σε φύγω; πάντῃ με περιστείχουσιν Ἑρωτες,  
οὐδ' ὅσον ἀμπνεῦσαι βαιὸν ἔωσι χρόνον.  
Ἦ γάρ μοι μορφα βάλλει πόθον, ἢ πάλι μοῦστα,  
ἢ χάρις, ἢ ... τί λέγω; πάντῃ πῦρ φλέγομαι.

*De cet or luisant par l'air*  
 Le feu m'enflamme,  
 15 De rien moins que ton parler  
 Brillant mon ame.  
*Ce frais coral cinabrin*  
 Ma bouche affame,  
 Non moins que ton *doré crin*  
 20 Brulant mon ame.  
 Ton ris charmeur de mon mal,  
 Ris qui m'épame,  
*Autant que ce vif coral*  
 Brulle mon ame.  
 25 Ce col du chef le soutien,  
*Que je reclame,*  
 Presque autant que le ris tien  
 Brulle mon ame.  
 Ce sein d'amoureux un ni,  
 30 Ni, plein de bame,  
 De mesme ton col uni  
 Brulle mon ame.  
 De ma vie cette main  
 Qui tient la trame,  
 35 Autant que ton tendre sein  
 Brulle mon ame.  
 Ton marcher, *donc le souci*  
 Mon cueur entame,  
 De mesme ta main aussi

---

**Variantes.** — [XL] 13. De ce poil d'or fin et clair — 17. Ce vif coral coloré — 19. poil doré — 23. Plus que ce naïf — 26. Que plus — 37. d'un doux

40                   Brulle mon ame.  
           Ce que je ne diray pas,  
           De peur<sup>2</sup> de blame,  
           Autant ou plus que tes pas  
           Brulle mon ame.  
 45       Tout ce qui est dedans toy  
           *Teu par moy, Dame,*  
           Tout ce que je ramentoy,  
           Brulle mon ame.  
       Mais sus, mauvais Cupidon,  
 50           Mon cueur deflamme,  
           Ou bien d'un mesme brandon  
           Brulle son ame.

## [XLI]

Tasse, ô par trop heureuse Tasse,  
*En qui le plus grand heur s'amasse*  
*Que souhaiter puisse mon cueur,*  
*Pour alegeance a ma langueur.*  
 5       O Tasse heureuse, quand la bouche,  
*Qui, las, me fait trepasser, touche*  
*D'un bord en œilletz coloré*  
*Ton bord luisamment doré.*

---

**Variantes.** — [XL] 46. Que je tay, — [XLI] 2. Qui reçois la plus grande grace — 3. puisse desirer — 4. sa — 6. Dont le desir au cœur me — 7. De son vif coral — 8. Baise si bien ton bord

**Sources.** — [XLI] L'Anthologie (*Epigr. amat.*, 295) a fourni le thème.

Ψαῦς μελισταγέων στομάτων, δέπας ἑὺρες, ἀμελνε·  
 οὐ φθονέω, τὴν σὴν δ' ἤθελον αἴσαν εἶναι.

- Quand, te levant en sa main blanche,  
 10 *Sa soif mon Emperiere etanche.*  
 O quelle heur, si tu conoysssoys  
 La grand' faveur que tu reçois.  
*Mais moy bien plus heureux encore,*  
*Si j'avoys l'heur qui te decore,*  
 15 *Ingrate : bien qu'il semble encor,*  
 Que le vin qui *nage en ton or*  
*D'un ris mignard, ait conoyssance*  
 De ton heureuse jouissance,  
 Lorsqu'elle qui sa soif eteint  
 20 Du bout de sa levre l'ateint.  
 Heureux moy, s'une force etrange  
 Me faisoit, o dieux, faire echange  
 Du corps ensemble et de l'esprit  
 Avec l'or et le vin qui rit :  
 25 Si que mon ame eut tant de grace  
 Que d'estre vin, et mon corps tasse,  
 Sans toutesfoys aucunement  
 Perdre en ceci mon sentement.  
 Et que desus les levres miennes  
 30 Ma Meline ajoutant les siennes,  
 Beust, humant d'un long et doux trait,  
 Hors de moy mon esprit soutrait.  
 Mon ame adonq' dans elle errante  
 Iroyt deça dela courante,  
 35 Jusqu'atant qu'elle *trouveroyt*  
*L'endroyt ou la sienne seroyt.*

---

**Variantes.** — [XLI] 10. Ma Meline sa soif — 13. Quel heur j'auroy, heureuse Tasse, — 14. Si je recevoy celle grace — 15. Qu'on te fait! quand mesme je voy — 16. rit dedans toy, — 17. Monstre avoir quelque — 35. parviendrait — 36. Là où la sienne se tiendrait,

Lors, je croy, *la cuisante* flamme  
*S'eprendroyt* de l'une a l'autre ame :  
*Son ame alors auroyt merci*  
 40 *Du feu, qui ard la mienne ainsi,*  
 Sentant de ma flamme cruelle  
*La rigueur* en soy mutuelle.

Mais, fol Amour, tu me prometz  
 Ce qui n'arrivera jamais.  
 45 Car bien que les dieux me permissent  
 Que ces echangementz se fissent :  
 Bien que par le youloyr divin,  
 Mon corps fust or, mon ame vin :  
 Et qu'en vin mon ame mellee  
 50 Par Meline fust avalée,  
 Si qu'a la fin elle eust cest heur  
 Que de se joindre avec son cueur,  
 Si ne pourroyt mon feu s'eprendre  
 En son ame, ainçoys Salemandre,  
 55 Qui de mon feu se nourriroyt,  
 Plus tost qu'elle n'en periroyt.

Ou, si proffit j'en pouvoy prendre  
 Sans que mon feu la peust eprendre,  
 Ce seroyt que son *glas gelant*  
 60 *Rafrachiroyt mon feu brulant.*  
 Mais il ne faut que je m'attende,  
*Ni que mon feu moins transi* rende

---

**Variantes.** — [XLI] 37. l'amoureuse — 38. Se prendroit — 39. Lors de mon amoureux souci — 40. Son ame auroit quelque merci, — 42. chaleur — 59. cœur gelé — 60. le mien brulé. — 62. Que mon ardeur moins froide

- Son glas, ni que son glas transi*  
*Rende mon feu moins chaud aussi.*  
 65 *Tellement, ma flamme et sa glace,*  
*Felones chacune en sa place,*  
*Ont leurs excès enraciné,*  
*L'une contre l'autre, obstiné.*  
*Tasse, quitton donques la peine*  
 70 *Qui me paist d'esperance vaine,*  
*Quitton ces propos sans effét*  
*Songeant ce qui peut estre fait.*  
*Puis que je n'ay pas si grand' aise,*  
*Qu'a souhait ainsi je la baise,*  
 75 *Ainsi que toy, (non envieux*  
*Desus ton bonheur, cemaist dieux,*  
*Je di ceci,) Benine Tasse,*  
*Au moins de ses levres la trasse*  
*Garde soigneuse sur tes bors :*  
 80 *Et par dedans et par dehors*  
*Retien quelque goutte sucrine*  
*De sa rosée Nectarine,*  
*Qui de ses levres coulera*  
*Alors qu'elle te baisera.*  
 85 *(Ainsi de Cnosse la couronne,*  
*Qui luyt au ciel, place te donne :*  
*Ainsi ton astre par mes vœuz*  
*Accroysses les celestes feuz.)*  
*Retien quelque goutte sucrine*  
 90 *De sa rosée Nectarine,*

---

**Variantes.** — [XLI] 63. Sa froideur, ny que sa froideur — 64. moins  
 chaude mon ardeur : — 65. Par trop et sa glace et ma flame, —  
 66. Chacune maistresse en son ame, — 69. Sus quitton toute  
 ceste — 70. Quitton ceste — 80. Ou ... ou

*Affin de m'aller soulassant*  
*Dessus tes bors la ramassant,*  
 Pour restaurer ma fraille vie,  
 Qui ja déjà s'enfuit ravie,  
 95 *S'enfuit deffaite a la longueur*  
*D'une par trop lente longueur.*

## [XLII]

D'Amour d'Amour je fu je fu blessé,  
 Et de mon sang la liqueur goûte a goûte  
 En *chaudes* pleurs hors *ma* *playe* degoute,  
 4 *Qui de couler puis le temps n'a cessé.*  
*Je suis d'Amour si bien intéressé,*  
 Que peu a peu s'enfuit ma force toute,  
*Et quelque onguent qu'a ma playe je bouté*  
 8 *Sans l'etancher, mon mal ne m'a laissé.*  
 En tel estat ma blessure decline,  
 Que Machaon de nul just de racine,

**Variantes.** — [XLI] 91. Qui de ses levres coulera, — 92. Quand sa bouche te baisera, — 94. s'enfuit, et s'en va — 95. De la par trop lente — 96. De mon amoureuse — [XLII] 3. tristes... de mes yeux — 4. Et du depuis de couler n'ont — 5. Tel trait d'Amour mon cœur a traversé, — 7. Quelqu'apareil — 8. Pour

**Sources.** — [XLII] Anthologie, *Epigr. amat.*, 225 :

Ἔλκος ἔχω τὸν ἔρωτα· ῥέει δέ μοι ἔλκος ἐγὼρ,  
 δάκρυον, ὅτε λῆς οὐποτε τερομένης  
 Εἰμὶ γὰρ ἐκ κακότητος ἀμήχανος· οὐδὲ Μάχων  
 ἔπειά μοι πάσσει φάρμακα δευομένη.  
 Τήλεφος εἰμι, κόρη, σὺ δὲ γίνεο πιστὸς Ἀγίλλεος  
 κάλλει σὺ παῦσιν τὸν πόθον, ὥς ἔβαλες.

- 74 LES AMOURS DE JEAN-ANTOINE DE BAÏF.  
11 N'en pourroyt pas amortir la poyson.  
Mais pour guarir, Telephe je devienne,  
Toy faite Achil, douce meurtriere mienne,  
14 Qui me navras, donne moy guarison.

[XLIII]

- Dont as-tu pris cette couleur naïve?  
Comme as tu peint, Denisot, ce portrait,  
*Tant bien au vif contrefaisant l'atrait,*  
4 Qui dans son mort atrait de force vive?  
*Le dieu felon,* qui de toutz biens me prive  
Pour un seul bien, qui de moy m'a soutrait,  
Ce vermillon detrampa de son trait,  
8 Dans la coquille ou Venus vint a rive.  
Se donne garde un chacun regardant,  
Que ce portrait ne luy voyse dardant  
11 Un chaud brandon qui luy *epregne* l'ame :  
Et si ce mort lui embrase le cuer,  
Qu'il pense *aumoins* la piteuse langueur,  
14 Qui tient le mien par le vif qui l'enflamme.

[XLIV]

*Douce Cythere, native*  
Des flotz marins inhumains,  
*Combien est la flamme vive*  
*Qu'Amour brandit* en ses mains,

---

**Variantes.** — [XLIII] 3. Contrefaisant tant au vif cest — 5. L'enfant cruel, — 11. Cuise dans — 13. un peu — [XLIV] 1. O douce Venus, — 3. O combien la flamme est — 4. Que ton fils porte

- 5           Combien poignant la sagette  
           Que dans noz ames il jette?  
 La rage en coule aux moëlls,  
           Et des veines la liqueur  
           Tarit aux chaleurs cruelles  
 10          Qui nous eprennent le cueur,  
           *Quoy* que son apre pointure  
           N'ait point montre d'ouverture.  
 Ce Garçon fait toujours guerre  
           A toutz par tout l'univers,  
 15          Par le ciel et par la terre  
           Descochant ses traitz divers :  
           Sa paix est nulle et ses trêves,  
           *Las, sont trop courtes* et breves.  
 Desous sa main emperiere  
 20          Tout peuple il est enserrant,  
           De l'une a l'autre barriere  
           Ou le soleil luit errant :  
           Qui vit qui n'ayt cognoyssance  
           De sa felone puissance?  
 25          Les froydes tropes marines  
           *De ses chaleureux flambeaux*  
           Brullent dedans leurs poitrines  
           *Maugré la moyteur des eaux :*  
           Par l'air les bandes volantes  
 30          Sentent ses torches brullantes.  
 Des Jeunes la bouillante ame  
           D'un feu plus chaud il ataint,  
           Et des vieillars il r'enflame  
           Le brazier presque eteint,

**Variantes.** — [XLIV] 11. Bien — 18, Sont cauteleuses — 26. Vers 28,  
 — 28. Vers 26,

- 35 Et leur chaleur consumée  
*Est derechef* allumée.  
 Il ard les vierges nicettes  
 D'un brandon follement chaut.  
 Voyre et fait par ses sagettes  
 40 Les dieux descendre d'enhaut  
*Desous desguizures feintes*  
*Après leurs flammes contreintes.*  
 Apollon en Thessalie  
 Compagnon des pastoureux  
 45 Pris de la douce folie  
 Mena paistre les toreaux,  
 Par Amour contreint d'elire  
 La musette pour la lyre.  
 Et Toy qui hantes Cylléne  
 50 L'aillepié courrier des dieux,  
 De ce feu l'ame ayant pleine,  
*Un mont échangeant aux cieux,*  
*Brillant tout de ta Dryope*  
*Des dieux tu quittes la trope.*  
 55 Voyre et le dieu, dont la destre  
 Fait les autres dieux branler,  
*D'amour seigneur* ne peut estre,  
 Forcé des cieux devaller,  
 Quittant la son trosne digne,  
 60 Ores Satyre ores Cygne.  
 Le mauveys sa mere mesme,  
 Sa mere il n'épargne point,

---

**Variantes.** — [XLIV] 36. Forcene encor — 41. Deguisez sous forme feinte — 42. Espoints d'amoureuse atteinte. — 52. Aux mons tu changes — 53. Et à Dryope l'amie — 54. Des grands dieux la compagnie. — 57. Maistre d'amour

Ains rendant sa face blême  
 De l'œil d'Adonis la point,  
 65 Adonis que la pauvrete  
 Six moys l'an encor regrette.  
*O dieu dieu* je ne reculle  
 Au feu aigrement joyeux  
 De ton flambeau, puis qu'il brulle  
 70 *Les poumons mesmes des dieux,*  
 Et puis que Venus ta mere  
 Sent ta pointe douçamere.  
 Voy, je t'ouvre la poitrine  
 Pour bute, pour but le cueur,  
 75 Mais fiche une fleche orine  
 En celle dont la rigueur  
*Fiere rit* de ta puissance  
 Pour n'en avoyr conoyssance.  
 Elle par toy surmontée,  
 80 Mise nue en mes braz nuz,  
 T'honorera, plus dontée  
 Que ne fit onques Venus,  
*Moy comblant tout de ta gloire*  
*Ton trionfe et ta victoyre.*  
 85 Si tu m'oys de bonne oreille,  
 Desor je me voue a toy,  
*Desor desor* j'apareille  
*Des vers* que je ramentoy  
 Pour chanter en digne voix

---

**Variantes.** — [XLIV] 67. Dieu puissant, — 70. Mesmes les plus  
 braves — 77. Rit encor — 83. Car je chanteray la — 84. De tant  
 superbe — 87. Dés ceste heure — 88. Un vers

- 90       *Tes traitz ton arc ton carquoys* <sup>(a)</sup>.  
           *Ja voyci venir la Muse*  
           Qui s'apelle de ton nom,  
           Vrayment point je ne m'abuse,  
           C'est c'est la mesme Eraton,  
 95       Qui d'une main me courónne,  
           De l'autre son lut me donne.  
       A voyr ce menu feillage,  
           C'est le myrte pafien,  
           Qui deja deja m'ombrage  
 100       Le front ceint de son lien,  
           *Comme estant des ma naissance*  
           Le soneur de sa puissance,  
       Cupidon je te salue  
           *Mille et mille et mille fois,*  
 105       Puis que ta sainte value  
           *N'a pas dedaigné ma voix.*  
           Puis qu'Eraton la sacrée  
           *En mes chansons te recrée.*  
       Jamais ne soit que ma bouche  
 110       Ne soit pleine de ton nom,  
           Jamais lut ma main ne touche

**Variantes.** — [XLIV] 90. L'arc, la flesche, et le — 91. Voy desja —  
 101. Pour estre — 102. ta — 104. O Dieu, des Dieux redouté, —  
 105. haute — 106. Mon vers n'a pas rebouté : — 107. que la Muse  
 — 108. De

**Additions.** — (a) *Le carquois où fut choisie*  
       *Flesche de telle vertu :*  
       *Flesche à qui <je> doy la vie*  
       *Pour tel orgueil abatu :*  
       *Et l'arc qui fit ouverture*  
       *Dedans une ame si dure.*

Que pour soner ton renom,  
 Puis qu'Amour, tu me fais digne,  
 De la courone myrtine.

## [XLV]

Amour Tyran, pourquoy me forces-tu  
 De suyvre ainsi ce qui *plus m'est* contraire,  
 Sans que je puisse, ô doux mal, me retraire  
 4 Du piege fort qui me tient abbatu?  
 Ou *est ou est celle mienne* vertu,  
 Par qui mon cueur esperoît se soutraire  
 De ton beau mal, sans qu'il l'y peust atraire?  
 8 Donc ce propos en vain il avoit eu?  
 Si pour avoir mescogneu ta puissance  
 J'en ay *j'en ay trop rude* conoyssance,  
 11 T'ayant *ô dieu* follement irrité,  
 Bande ton arc, enfonce une sagette  
 Au cueur mutin de ta fiere sujette,  
 14 Qui se gaudit de ta grand' deïté.

## [XLVI]

*O Toy* par qui jour et nuit je soupire,  
 De qui sans gré la superbe valeur  
 Me fait languir dedans un beau malheur,  
 4 Viendray-je point au sommet ou j'aspire?

---

Variantes. — [XLV] 2. m'est plus — 5. va fuyant celle brave —  
 10. par trop cruelle — 11. Seigneur, — [XLVI] 1. Belle, pour

- S'il ne te chaut de mon mal qui s'empire,  
 S'il ne te chaut d'eteindre ma douleur,  
 Au moins permetz que de cette chaleur  
 8 Par un baizer tant soit peu je respire.  
 Ainsi disoy-je, et tu me dis, Amant  
 Ne scay-tu pas que le baizer n'appaise  
 11 Le feu d'amour, mais *plus l'est* enflammant?  
*Crein qu'un baiser n'enflamme double* braize.  
 Ha, di-je *alors*, Amour le petit dieu  
 14 Auroit il point dans ta poitrine lieu?

## [XLVII]

*Meline, il m'echeut* de dire,  
 Que jadis pour le beau pris  
 Venus eut bien eu *le* pire  
 Davant son juge Paris,

---

**Variantes.** — [XLVI] 11. plustost — 12. Allume aux cœurs double  
 amoureuse — 13. lors — [XLVII] 1. Il m'échape un jour — 3. du

**Sources.** — [XLVII] Jean Second, *Opera*, Utrecht, 1541, in-8°, *Bas*.  
 18, M 1<sup>re</sup>. L'édition princeps des *Basia* est de 1539 (Lugduni,  
 ap. Seb. Gryphium, in-8°); on n'y trouve pas le dix-neuvième  
 Baiser, que Baïf a imité. M. Georg. Ellinger a réédité l'œuvre de  
 J. Second dans la collection *Lateinische Literatur Denkmäler*  
*des XV und XVI Jahrhunderts herausgegeben von Max Herr-*  
*mann* (n° 14, Berlin, Weidmann, 1899, in-8°).

Cum labra nostrae cerneret Puellae,  
 Inclusa circo candidae figurae,  
 Ut si quis ornet, arte curiosa,  
 Corallinis eburna signa baccis,  
 Flevisse fertur Cypris, et gemendo  
 Lascivienteis convocasce Amores,

- 5           *Si tu eusses telle qu'or*  
               *La fait la quatrieme encor.*  
*Mais elle, comme je pense,*  
               Oyant ce mien jugement,  
               D'heur me fit en recompense  
 10           Un trop cruel changement :  
               Car ses Amours assemblant,  
               D'une voix d'ire tremblant,  
 Que me vaut, enfans, dit-elle,  
               Avoir emporté l'honneur  
 15           *Dessus une couple telle*  
               Un berger juge et doneur,  
               Si davant ce poete-ci  
               Meline me l'oste ainsi?  
*Chascun donq vuide sà trousse*  
 20           De ces traitz les plus ardentz  
               Que d'un roide arc on les pousse  
               Qu'on les enfonce dedans  
               *Sa poitrine, et dans son cuer*  
               *Pour le bruller en langueur.*

---

**Variantes.** — [XLVII] 5. Meline eust été là — 6. Pour debatre  
 ce qu'elle a. — 7. La Deesse par vengeance, — 15. D'estre des trois  
 la plus belle, — 19. Que chacun — 23. La ... le — 24. De nostre  
 beau blasonneur.

**Sources.** — [XLVII]

Et quid juyat dixisse purpuratis  
 Vicisse in Ida Palladem labellis  
 Et pronubam magni Jovis sororem,  
 Sub arbitro pastore : cum Neaera  
 Haec antecellat arbitro Poëta?  
 At vos furentes ite in hunc poëtam,  
 Et dira plenis tela de pharetris  
 In illius medullulas tenellas,

- 25 Mais qu'elle ne s'atiedisse  
 De nul trait d'or chaleureux,  
 Mais que son sang s'afroidisse  
 D'un trait de plomb froidureux,  
 Et qu'elle ait le cueur glassé  
 30 Dans un glaçon enchassé <sup>(a)</sup>.  
 Des lors, la braize s'enflamme  
 De mes oz jusques au fond,  
 Comme la cire a la flamme  
 Le meilleur de moy se fond :  
 35 Et toy dure a la façon  
 D'un roc, au reste un glaçon,  
 Tu te mocques, ô rebelle,  
 De l'ennuy de ton Amant,  
 Qui t'ayant faite trop belle  
 40 Des dieux les filles blasmant,  
 Est pour ta grande beauté  
 Puni par ta cruauté.

---

**Additions.** — (a) *Ainsi Venus depitee  
 Ses Amoureux irrita :  
 Soudain la bande irritée  
 Contre moy se depita,  
 Et n'a pas cessé depuis  
 De me donner mille ennuis.*

**Sources.** — [LXVII]

Pectusque per, jecurque per jocosum,  
 Distringite acres perstrepende cornu.  
 At illa nullo pertepescat igne,  
 Sed tacta pectus plumbea sagitta,  
 Torpescat imas congelata venas.  
 Evenit; imis uror in medullis,  
 Et torrido jecur liquescit igne;  
 Tu, fulta pectus asperis pruinis  
 Et caute, qualeis aut maris Sicani,

Quitte cette fierté dure

Aux ours aux tigres aux loupz :

45 *Raclant* le mal que j'endure

Soy d'entretien aussi doux

Comme ta face rend seur

Tout home d'une douceur.

Meline, la bouche tienne,

50 *La plus cause de mes maux,*

*Join join* avecque la mienne

*Pour* aleger mes travaux :

Boy dans ma poitrine un peu

De la flamme de mon feu.

55 Affin que toy languissante

D'un tel feu de ton couté,

**Variantes.** — [XLVII] 45. Gueri — 50. Qui me cause plus de —  
51. Vien joindre — 52. Vien

**Sources.** — [XLVII]

Aut Adriae unda tundit aestuosa,  
Secura ludis impotentem amantem.  
Ingrata, propter ista labra rubra  
Laudata plector; heu, misella, nescis  
Cur oderis, nec ira quid deorum  
Effrena possit et furor Diones?  
Duros remitte, mollicella, fastus,  
Istoque dignos ore sume mores.  
Et, quae meorum causa sunt dolorum,  
Mellita labris necte labra nostris :  
Haurire possis ut mei pusillum  
Praecordiis ex intimis veneni  
Et mutuis languere victa flammis.  
At nec deos, nec tu time Dionen :  
Formosa divis imperat puella.

Et *toy le mien* conoyssante  
 Dedans ma bouche goûté,  
*J'aye bien mieux le pouvoir*  
 60 *Pour a merci t'emouvoir* <sup>(b)</sup>.

## [XLVIII]

Sus larmoyez amourettes,  
 O mignardises tendrettes,  
 Sus larmoyez tendrement :  
*Plaignez pleurez durement*  
 5 Le passereau de m'amie :  
 Le pauvret n'est plus en vie,  
 Le pauvret qu'elle aymoît mieux  
 Que la clarté de ses yeux.  
 C'estoit aussi ses delices,  
 10 Luy qui fut net de tous vices,  
 Qui fut si doux, tant humain,  
 Et qui ne *creignoit* sa main,  
 Mais luy pipioit sans cesse,  
 L'avouant pour sa maitresse.

---

**Variantes.** — [XLVII] 57. ce venin — 59. Par un mutuel souci —  
 60. Tu t'enclines à merci. — [XLVIII] 4. Crieis, plainnés aigrement — 12. fuyoit

**Additions.** — (b) *Je ne croy pas, toute Belle,  
 Si tu goutes tant soit peu,  
 Combien la peine est cruelle  
 De mon chaud amoureux feu,  
 Que, douce, au mesme moment  
 Tu ne m'ostes de tourment.*

**Sources.** — [XLVIII] Catulle, 2 et 3.

15           *C'estoit luy qui d'elle au loïn*  
               *Renvoyoit tout morne soïn :*  
               *C'estoit le jeu de la belle,*  
               *L'ebat, le pasetemps d'elle,*  
               Fust qu'en place il sautelast,  
 20           Ou fust qu'elle l'apellast,  
               Lors que *sa plume* ebranlée  
               Feignoit prendre *la* volée.

              Bien qu'ensemble mille voix  
               De mille *dames* parfois  
 25           Tout autour luy fissent feste,  
               Toujours la petite beste  
               *Volant* a sa dame *aloit*,  
               Et d'autre ne luy chaloit,  
               Tant son amour étoit forte,  
 30           La conoissant en la sorte  
               Qu'un enfant sa mere fait.

*Quantesfois*, sans ton meffait,  
               Sur ton heur durant ta vie  
               Je me suis enflé d'envie,  
 35           Pauvre oyselet, pour te voir  
               Telles faveurs recevoir,  
               Dont, si tant heureux je fusse,  
               Que la moindre je reçusse,  
               Je me vanterois heureux  
 40           Sus tous autres amoureux.

              O que j'ay souhetté d'estre  
               Ce que dieu t'avoit fait naistre,

---

**Variantes.** — [XLVIII] 15. Bien loïn d'elle il renvoyoit — 16. Tout soucy qui l'ennuyoit, — 17. Estant l'amour — 18. Le soïn, — 21. son aile — 22. sa — 24. filles — 27. Droit ... voloit, — 32. Que sou-vent,

Quand *de fleurs* en son giron  
*Sous toy tout* alenviron  
 45 *Elle dressoit une* couche :  
*Ou quand ta soif* en sa bouche  
*Son doux nectar* etanchoit :  
 Ou quand elle te cachoit  
 Entre ses blanches mammelles,  
 50 Ou, quand fretillant des ailles  
 Sur ses *crins* tu te branchoys :  
 Quand *beccant*, tu te panchoys,  
*Mon amelette* égarée  
 Dedans sa tresse dorée.  
 55 Mais qui d'entre tous les dieux  
 Voyant cecy de ses yeux  
 N'ut bien souheté le mesme?  
 Toutesfois, hé, la mort blesme  
 De ce dard qui tout ataint  
 60 Ta vie et ton heur eteint.  
 Et tu prens la noyre voye  
 Qui droit aux ombres convoye,  
 D'ou pour chose seure on tient  
 Que jamais on ne revient.  
 65 O vous tenebres mortelles,  
 Qui noz choses les plus belles  
 Dedans vous engloutissez,  
 C'est vous qui nous ravissez  
 Ceste beste, *helas, tant belle* :

---

**Variantes.** — [XLVIII] 43. elle dans — 44. Te dressoit — 45. De fleurs une molle — 46. Quand du nectar de — 47. Ta soif mignarde — 51. cheveux — 52. friand — 53. Beccant mon ame — 69. bes-telete

- 70        *C'est donc par vous que pour elle*  
           *Meline* a l'un et l'autre œil  
           Tout *enfle* et meurtri de dueil?  
           Soyez *vous, soyez* maudites,  
           Puis que telz sont voz merites :  
 75        Puis que par vostre moyen  
           Tout mal nous vient et nul bien.

## [XLIX]

A PIERRE DE RONSARD

- Je, qui d'un vers enflé les changementz divers,  
       *Vouloy dire, ô Ronsard, en la françoise scene,*  
       *Des royaumes brouillez,* or ne puis-je qu'a peine  
       Ramper peu courageux par ces *bien* humbles vers.  
 5    Amour si grièvement est venu me blesser  
       Brisant d'un grand despit ma hautaine entreprise,  
       Comme quand il contreint la main de flamme eprise  
       Du pere aux dieux soudain son *armure* laisser.  
   Ores ce petit dieu, qu'en mon cueur je reçois,  
 10    Contre qui ne deffend, *n'ecu* ni double maille,  
       Que son trait acéré dans la poitrine n'aille,  
       Ne me laschant a rien, me traisne tout a soy.  
   Et si ne me permet de chanter nullement,  
       Ni la piteuse fin des vaillans Priamides,  
 15    Ni le sang de Myrtil souillant les Pelopides,  
       Ni du frere a ses filz le triste aveuglement.

---

**Variantes.** — [XLVIII] 70. Que Meline tant regrette, — 71. Qu'elle en — 72. gros — 73. soyez donc — [XLIX] 2. Des royaumes brouillez, sur — 3. Vouloy dire, o Ronsard, — 4. *biens* de l'édition de 1552 est une faute d'impression. — 8. tonnerre — 10. escu

- Las ! Meline me tient dans un etroit lien,  
 Que, ni les charmes fortz de la voix Circienne,  
 Ni les jüz pressurez par une Atracienne,  
 20 Ne pourroyent denouer tant amour me fait sien.  
 Les autres descriront les guerres et combatz  
 Des hardiz demidieux, en ayant ouy dire  
 Sans en avoir rien veu, mais je di sur ma lire  
 De m'amie et de moy les éprouvez debatz.  
 25 *Peut estre qu'aussi bien j'acquerray de l'honneur,*  
*Vantant les ornementz de ceste face claire,*  
*Qui luit en ses flambeaux mieux qu'un astre n'eclaire*  
*A qui le ciel du sien est prodigue doneur.*  
 Bien qu'Homere ait chanté le camp d'Agamemnon,  
 30 Et Virgile l'erreur du filz devost d'Anchise,  
 Appolloyne Jason, pource moins on ne prise .  
 Ceulx qui ont ennobli de leur flamme le nom.  
 Saphon encore vit, et Phaon son souci :  
 Horace a jusque ici fait bruire sa Lalage,  
 35 Delie par Tibulle est maitresse de l'age,  
 Et Meline, je croy, ne mourra pas aussi.

---

**Variantes.** — [XLIX] Vers 25 à 28 supprimés dans les *Euvres en Rime*.

## A MARC-ANTOINE DE MURET

- Voudroys tu bien apres les livres Grecz  
 Que tu discours, recherchant la nature  
 Aux monumentz de l'antique ecriture,  
 4 Pour eclersir *leurs* plus divins segretz :  
 Voudroys tu bien *æillader ces regretz*,  
 Savant MURET, que *la folle pointure*,  
 Qui sème aux cueurs mainte epineuse cure,  
 8 Me fait *pousser en ces soupirs aigretz* ?  
 Que *je feru d'un fierdivin* visage  
 Chante *suyvant le rivage* de Seine,  
 11 Or que *vingt ans je franchi de neuf moys* ?  
 Mais quand viendra qu'oubliant avec l'age,  
 Ainsi que *toy*, cette etude trop vaine,  
 14 Telz *hautz segretz je recherche une foy*s ?

---

**Variantes.** — N. B. Dans les *Euvres en rime*, ce sonnet est inséré au premier livre des *Amours de Méline* après le sonnet *Depuis qu'Amour ma poitrine recuit* (éd. Marty-Laveaux, I, 26). — 1. Scavant Muret — 4. les — 5. d'amour les jeux aigrets — 6. Lire en ces vers ... sa — 8. ourdir plein de tristes regrets ? — 9. pour l'amour d'un doux-cruel — 10. J'alloy chantant sur les rives — 11. Lors que neuf mois je contoy sur vingt ans : — 13. Comme tu fais, — 14. J'employe mieux mon esprit et mon temps ?

## A MELINE

- Autre que moy s'égare en ses discours,  
Non entendu, ni s'entendant luy mesme,  
Se feignant pris d'une fureur extresme,  
4 Mais furieux d'autre tan que d'amours.  
Quand je pleuroy n'ayant de toy secours,  
Vrayment alors je failloys a mon esme.  
Alors vraiment, pour ton amour tout blesme,  
8 Je lamentoy, Meline, tous les jours.  
Mais aujourdhuy, que tu m'es adoucie,  
Que gayement ta douceur me soucie,  
11 De ta douceur je chante seulement.  
Sans feindre rien, *telle que je l'essaye,*  
*D'amour au cueur aigre ou douce la playe,*  
14 Je la depein en mes vers simplement.

---

**Variantes.** — 12. de l'amoureuse playe, — 13. Cuisante ou douce  
ainsi que je l'essaye,

---

## SECOND LIVRE DES AMOURS DE J.-A. DE BAÏF

## [I]

Bouche de bame toute pleine,  
 Qui me pais de ta douce aleine :  
 Bouche de roses et d'œilletz :  
 Bouche de coraux vermeilletz,  
 5     *Vifs coraux, qui dé leur nature*  
 D'un arc turquoys ont la vouture,  
 D'un arc turquoys, a qui les dentz  
 Servent de cordelle au dedans :  
 Sur qui la langue, qui se jette  
 10     Drillant dru, vaut une sagette <sup>(a)</sup>,  
 Quand bouche a bouche tout é moy  
 Ma mignonne ecarte de moy.  
       O belle bouche cinabrine,  
       Vermeille bouche nectarine,

**Variantes.** — [I] 5. Frais, vigoureux, qui de — 7. A qui deux  
 rancs de blanches — 9. D'où la languete, — 11. Quand d'une  
 legere caresse — 12. En apetit elle me lesse. — 14. Ambrosiene

**Additions.** — (a) *Qui d'un seul coup navrant mon cœur,*  
       *Luy oste et luy rend sa vigueur :*  
       *De double amoureuse flechade,*  
       *Qui le fait sain et puis malade :*  
       *Malade d'un bouillant desir,*  
       *Et sain d'un long et dous plaisir,*

- 15 De qui le ris nectarien  
Ouvre un paradis terrien,  
A qui la voyt doucement rire.  
O que ne puis-je bien decrire,  
Comme elle entremontre *riant*' ,
- 20 *De quoy rougiroyt l'orient* <sup>(b)</sup>.  
Comme son ris a la puissance  
De donner aux mortz renaissance,  
*Et faire d'une triste nuit*  
*Un jour serain plein de deduit !*
- 25 Quand le souvenir de sa grace  
A *sus* moy la mesme efficace,  
Je croy, qui ma chanson liroyt  
Les effectz mesmes sentiroyt.  
*O Bouche, en qui Venus recele*
- 30 *Le plus de la quinte parcele*  
*De son nectar, et tout le mieùx*  
*De ses presentz delicieux :*  
O bouche, en qui la langue doucé  
Forme une voix, qui tire et pousse,
- 35 Par l'argentín de ses accentz,  
Hors de moy mon cueur et mes senz :  
Tant ses accordz, doux a merveilles,  
Glissent larrons en mes oreilles,

---

**Variantes.** — [1] 19. en riant, — 20. Pour faire cacher — 23. changer la triste obscurté — 24. D'une nuit en gaye clarté. — 26. sur — 29. Bouche en qui Venus a confite — 30. Une de ses douceurs d'élite, — 31. Departant du goût savoureux — 32. De son dous nectar amoureux.

**Additions.** — (b) *Et cacher et rougir de honte,*  
*De voir un tresor qui surmonte*  
*Tous ses joyaux les plus exquis,*  
*Leur ostant leur grace et leur prix.*

- 40        *Mon ame tirans* a leur bord,  
           *Qui doucement me laisse* mort.  
           Bouche tu peux ravir *ma* vie,  
           *Tu peux me la rendre* ravie,  
           *Pouvant* par un contraire effort  
           Me donner la vie et la mort.  
 45        Ma vie etoyt desesperée,  
           Mais vrayment tu l'as asseurée,  
           Quand ta voix me vint recourir,  
           Lors que j'estoy prest á mourir.  
           Quand, *par ton amour plein de* peines,  
 50        Je n'avoy plus de sang aux veines :  
           Et ton feu tant me travailloyt,  
           Que *la moëlle aux os* failloit.  
           Je sembloy de ma couleur palle  
           A ceux qu'en la tumbe on devalle :  
 55        Je perdoy l'ame, mais tu l'as  
           Remise en moy, quand tu seellas,  
           O bouche, la sainte promesse  
           *Que m'accorda lors ma deesse,*  
           De ta fraische rose *pressant'*,  
 60        Ma bouche *de mort s'effaçant'* <sup>(c)</sup>,  
           *Qui fut soudain* recolorée,  
           Après la promesse asseurée

---

**Variantes.** — [I] 39. Atirans mon ame — 40. me laisse en si douce — 41. la — 42. La redoner l'ayant — 43. Tu peux — 49. recreu de trop longues — 52. toute force me — 58. Qu'alors m'otroya ma princesse, — 59. pressant — 60. desja s'effaçant — 61. Mais elle fut

**Additions.** — (c) *Aux traits piteux de la mort blême*  
*Venant de mon amour extrême,*  
*Qui desja de morte paleur*  
*Eteignoit ma vive couleur.*

*De pouvoyr finir mon souci,  
En elle ayant trouvé merci.*

65       A jamais donques, chere Bouche,  
Ton souvenir au cueur me touche :  
Ainsi ta vermeille couleur  
Ne se descolore en paleur  
*Par la vieillesse blemissante* <sup>(d)</sup>.

70       *Mais s'elle te vient ternissante,  
Des Muses tant je me prometz,  
Que tu fleuriras a jamais,  
O belle Bouche, dans la préé  
Que ma chanson a diaprée*  
75       *Du mignard lustre de ces fleurs,  
Pris au jardin des saintes seurs.*

**Variantes.** — [I] 63. D'éteindre ce mortel — 64. Recevant le don de — 69. Come la miene — 70 à 76. Baïf, en retenant l'idée, a profondément modifié cette fin et ajouté huit vers. On n'a plus ici des variantes, mais une rédaction nouvelle; voir aux *Additions*.

**Additions.** — (d) *Mais tousjours fresche fleurissante  
Puisses-tu de ton dous baiser  
Ma grieve douleur apaiser.  
Vien bouche, de ta douce aleine  
Refrechir la cuisante peine  
Dont ton amour brusle mon cœur :  
Ainsi ta vermeille vigueur  
Puisse à-jamais fresche et vermeille  
Vivre aux chansons que j'apareille,  
Pour te faire tousjours fleurir,  
O belle bouche, sans mourir.  
Vien-l'en belle bouche divine,  
Vien donc amiable benine,  
Vien de ton gratieus baiser  
Ma griefve douleur apaiser.*

## [II]

- Meline blanche garcète,  
 Cette charnure doucète  
 Le lait et le lis efface :  
 Et cette *riante* face  
 5 Comme ivoyre en pourpre teint  
*Le cinabre mesme* eteint.  
 Montre ton beau front d'albâtre,  
 Ton beau front que j'idolâtre :  
 Montre, mignarde inhumaine,  
 10 Tes sourcis de noyr ebeune :  
 Montre tes yeux estoylez  
 De deux cieux tant bien voylez <sup>(a)</sup>.  
 Montre tes temples, maitresse,  
 Montre ta blondete tresse  
 15 Plus *blondement qu'or luisante* :  
 Montre ta gorge *plaisante*,  
*Ton col si bien acosté*  
*D'un tertre a chaque costé*.  
 Montre tes mammelles blanches,  
 20 Ou plus tost deux pommes franches,  
 Doubles pommes nouvelètes,

**Variantes.** — [II] 4. vermeille — 6. La rose incarnate — 15. que le fin or blondete : — 16. refête — 17. Montre penchant à costé — 18. Ce col de lait cailloté.

**Additions.** — (a) *Montre moy ces deux oreilles,  
 Ces deux seurs toutes pareilles.  
 O mon Dieu que la nature  
 S'ébat en leur revouture :  
 J'ayme bien tout, mais sur tout  
 J'en ayme ce petit bout.*

**Sources.** — [II] Cornelius Gallus, *Lydia, bella puella, candida*.

- Encor toutes verdelètes :  
 Montre moy ton sein uni  
 De Cupidoneaux un ni.
- 25 Ca tes epaules polies,  
 Ca tes coudes, que tu plies,  
 Lors que tu formes ton geste  
 D'un maintien plus que celeste :  
 Ca des mains l'ivoyre blanc,
- 30 Qui m'ota le cuer du flanc.  
 Montre ta *joue vermeille*  
*Ta joue aux roses pareille,*  
*Pareille aux fraichetes roses*  
*Sous un doux Zephyr decloses :*
- 35 *Montre ces deux petis trous*  
*Qui font ton rire si doux.*  
 Tes couraux montre et les ouvre,  
 Et les desserrant decouvre  
 Deux rancz de *perlètes fines,*
- 40 *Ou pierres diamantines,*  
*D'ou tu soufles en riant*  
*Toutz les parfuns d'orient* <sup>(b)</sup>.

---

**Variantes.** — [II] 31. grassète jouë — 32. Où l'œillét sus du lait nouë : — 33. Montre ces gentes fossètes, — 34. D'où mille arden-tes sagètes — 35. Saillent au cœur tout épris, — 36. De qui te voit quand tu ris. — 38. me les ouvrant — 39. unis de perletes — 40. Blanches pareilles et nettes. — 41. Pousse entre ces belles dents — 42. La friande de dedans.

**Additions.** — (b) *Je te pry ne me soy chiche*  
*Des biens dont tu es si riche :*  
*Ne m'épargne point doucete*  
*Les tresors de ta bouchete,*  
*Je dy cent mille douceurs*  
*De tes baisers ravisseurs.*

Temmoy temmoy tost Meline,  
 Ten ta bouche coraline :  
 45 Baise moy en colombelle :  
 Mon sang tu susses rebelle,  
 Tes baisers pleins de langueur  
*M'outrepersent jusqu'au cueur !*  
 Pourquoi me suçant, goulue,  
 50 M'as tu mon ame tolue ?  
 Cache ces blanches mammelles,  
 Cache ces pommes *gemelles*,  
 Ces pommes qui ne font qu'or  
 Commencer a poindre encor.  
 55 De toy mille plaisirs partent,  
 De ton sein mille s'ecartent :  
 Cache cette blancheur cache  
 Qui vif ainsi me dehache :  
 Ha, mauvaise tu as tort  
 60 De me laisser demimort !  
 Baise moy tost, et reserre  
 Tout ce qui me fait la guerre,  
 Ces beautez qui trop fleurissent,  
 Qui hors de moy me ravissent.  
 65 Las, pour estre trop heureux,  
 (Quel heur?) je suis langoureux !  
 Si le plaisir, *si la joye*  
 Bien pres *des enfers m'envoye*,  
 Si t'ayant aymable et douce  
 70 Telz sanglotz des flancz je pousse,  
 Et si, par estre content  
 A souhait j'endure tant :

**Variantes.** — [II] 43. Ten-moy ten-moy — 48. Me percent jusques  
 52. jumelles, — 67. non la peine, — 68. de la mort me meine,

Que feroij-je miserable,  
 Si tu m'estoys mal traitable,  
 75 Si tu repoussoys arriere  
 Mon service et ma priere,  
 Que feroij-je puis que l'heur  
*M'est cause d'un tel malheur?*

## [III]

Double ranc de perles fines  
 Choysi dedans l'inde mer,  
 Doubles lévres corallines,  
 Vous par mon ardent aymer  
 5 Peustes mon ame enfermer,  
 Qui s'anassa dedans vous  
 A l'apast d'un sucre doux.

---

**Variantes.** — [II] 78. Me donne tant de douleur?

**Sources.** — [III] *Rime... Libro secondo*, Gian Francesco Fabri,  
 fo 60 v<sup>o</sup>.

Dolci basci soavi,  
 Che quella parte, ond' io  
 Vivo, et respiro, hor mi togliete, hor date,  
 Candide perle amate,  
 Ch' accogliete tra voi lo spirto mio,  
 Et voi labra rosate,  
 Dolci amorose chiavi,  
 Ch' in poco spatio mia vita chiudete;  
 Hor quando mai piu liete  
 Piu chiare, et felici hore  
 Nel suo bel regno Amore  
 Vid' un altro passar di me, cui solo  
 E concesso morir senza alcun duolo?

Mais quel homme *eut peu se dire*  
*Alors estre plus heureux,*  
 10      Que je fu, desous l'empire  
             Du Tyran des amoureux?  
             A qui, baisers savoureux,  
             Fut permis, vostre merci,  
             *De mourir en joye ainsi.*  
 15      O le bien, ô la grand' joye  
             Qu'en te baisant je reçois,  
             Quel miel ta langue m'envoie?  
             Mais, douce langue, di moy  
             Si, quand l'ame est apar soy,  
 20      Ou que sa demeure soit,  
             Telle joye elle reçoit?  
             Dieux si ne laissez arriere,  
             Ainçois vous touche le soin  
             De la devote priere

**Variantes.** — [III] 8. se peut — 9. Avoir esté — 14. Mourir de joye transi.

\* **Sources.** — [III]

Et perche io sappia, quanto  
 Mai piu posso sperare  
 Dimmi tu, lingua, nettar mio, s' in cielo  
 Disciolta dal suo velo  
 L' alma godra questa dolcezza ò pare,  
 Ch' io provo hora (et nol celo)  
 Mentre il costume santo  
 Tu pur seguendo il cor mi rendi et furi;  
 Ma s' è tra voi chi curi  
 Prego mortal, o dei,  
 Non date a giorni miei  
 Cangiar luoco ò piacer : che questo è tale,  
 Ch' ancor pò senza voi farmi immortale.  
 Ben s' egli è ver ch' io senta

- 25           Que nous faisons au besoin :  
               *De ce lieu je n'aille loin,*  
               Car sans vous un plaisir tel  
               Me peut bien faire immortel.  
               Mais que me vaut *ceste* joye,  
 30           Puis que j'*en suis* perissant  
               En *telle* embucheuse voye,  
               Ou ma vie est finissant,  
               Par ta douceur ravissant?  
               Mais bien sot est ce remord  
 35           Puis que je vi par la mort.  
               Helas vous m'ostez la vie,  
               O baisers delicieux :  
               Puis tost, mon ame ravie,  
               Me rendez plus gratieux.  
 40           O que je crein que les cieux  
               Envieux sur nostre bien  
               Tournent ce grand aise en rien !

---

**Variantes.** — 26. D'icy ne me tirés — 29. telle — 30. je va —  
 31. ceste

**Sources.** — [III]

Quel, ch' io pur sento, et provo,  
 Non è fuor di ragion questo ch' io spero.  
 S' a piu felice e 'ntero  
 Viver per voi mio foco mi rinnovo,  
 Per voi basci s' io pero :  
 Et n' è l' alma contenta,  
 Che debbo altro sperar che viver sempre  
 In cosi dolci tempre ?  
 O di che haver sospetto  
 Che turbi il mio diletto,  
 Se chi m' ancide, anchor mi porge aita,  
 Et l' istesso morir mi torna in vita ?  
 Voi m' acidete, voi  
 Basci soavi, e 'nsieme

Onq, une si belle rose,  
*Avec le beau jour croissant,*  
 45 Ne fut *aux rayons* declose  
*Du Soleil* aparoissant,  
*Comme est ce vermeil naissant*  
*Sur ce coral,* qui eteint  
 Des fleurs tout le plus beau teint.  
 50 *Et n'a ton point veu* encore  
 Une si douce liqueur,  
 Par les doitz rosins d'aurore  
 Mise sur la *fraiche* fleur,  
 Durant la verte vigueur,

---

**Variantes.** — [III] 44. Aux rayons d'un beau soleil — 45. si fresche  
 — 46. Oeillet ne fleurit pareil — 47. A ce vif sanguin vermeil —  
 48. De ta bouche, — 50. On ne suce point — 53. tendre

**Sources.** — [III]

Sete sol voi cagion di mia salute,  
 Non piu quella virtute  
 Che dovea trarmi in fino a l'hore estreme  
 Ch' a le ragion perdute;  
 Ch' hebbe gia in me, da poi  
 Che mi feste sentir d' esta dolcezza,  
 Ond' ho si l' alma avezza,  
 Ch' io non so viver senza?  
 O s' io non ho temenza,  
 Che non mi invidie il ciel si dolce stato,  
 \* Viver mio sovra ogni altro almo et beato.  
 Pur non aperse anchora  
 Col nuovo giorno il Sole  
 N' en ciel n' en terra mai rose si belle,  
 Ch' a par di voi; non ch' elle  
 Rose, ma sembran pallide viole.  
 Non da l' ardenti stelle  
 Ne la nascente Aurora  
 Tal humor cade sopra l' herba e i fiori,  
 Qual ne miei dolci ardori

55                    *Comme est la manne odorant*  
                       *Qu'en toy je suis devorant*<sup>(a)</sup>.  
                       O moy sot! que veu-je faire?  
                       Hé, que je suis de loysir!  
                       Vaudroit-il pas mieux me taire,  
 60                    Que d'ainsi me dessaisir  
                       D'un si doucereux plaisir,  
                       De qui *le meilleur deduit*  
                       *Durant ce conte s'enfuit?*

## [IV]

Vivons, Mignarde, vivons,  
 Et suivons

**Variantes.** — [III] 55. Du beau printemps odoureux, — 56. Comme est ce miel savoureux. — 62. tout le meilleur fruit — 63. En le racontant me fuit?

**Additions.** — (a) *J'ay sucé la fleur doucète*  
                       *Du buissonnier chevre-fueil,*  
                       *Et de la soigneuse avète*  
                       *Le laborieux recueil :*  
                       *Mais ton baiser nompareil*  
                       *Le chevre-fueil flétrira,*  
                       *Et le miel afadira.*

**Sources.** — [III]

Vo suggend 'io da questi  
 Bei fior rari celesti,  
 Et sperar d' oriente odor non lice,  
 Che non muova da voi spirto felice.  
 Deh come ben, quanto felice, folle,  
 Son io : come perdendo  
 Vo il mio piacer, mentre a narrarlo intendo.

**Sources.** — [IV] Le début est imité de Catulle, 5.

Les ebatz, qu'Amour nous donne,  
Sans que, des vieux rechignez  
5 Renfrognez,  
Le sot babil nous etonne.  
Les jours qui viennent et vont  
Se refont,  
Le *souleil* mort se relève :  
10 Mais une trop longue nuit,  
Las, nous suit  
Après une clarté brève.  
Tandis que nous la voyons,  
Employons  
15 Ce doux vivre, ô ma Meline :  
Ca donq mignonne, vien ten,  
Et me ten  
Ta bouchéte coraline.  
Mais atten atten un peu,  
20 Car je veu  
Voir *ta minéte friande*.  
Ha, traitresse je *te* voy :  
Mais pour quoy  
*Tel feu ton œil me desbande*?  
25 O quelle œillade, ô quel *ris*,  
Mes espritz  
*Ont* raviz d'une secousse!  
Baise moy baise : je meur :  
Non : mon cueur  
30 Sent deja ta manne douce.

---

**Variantes.** — [IV] 9. soleil — 21. ceste trogne mignarde. — 22. la  
— 24. Ton œil un tel feu me darde? — 25. ris! — 27. Sont

Par le baiser je revi,  
 Qui ravi  
 M'avoit ores de moy mesme.  
 Je revi : mais je remeur  
 35 De douceur  
 D'une joye trop extresme.  
 Mon dieu ! la la ! quelz repas :  
 Quelz appastz  
 Entre deux *coraux tu gardes ?*  
 40 O mon vray dieu, que de fleurs,  
 Que d'odeurs  
*De ta langue tu me dardes !*  
 Mais quel nectar est ce-ci,  
 Qui ainsi  
 45 De plus en plus me convie ?  
 Plus la soif perdre j'en doy,  
 Plus j'en boy :  
 Moins s'en passe mon envie.  
 Quelle Ambrosie des dieux,  
 50 S'est des cieux  
 Dedans ta bouche rangée ?  
 Plus *croistre, son repas vain,*  
*Fait la fain,*  
*Et moins elle paist mangée.*  
 55 En la sorte Erysichton,  
 Ce dit-on.  
 Par Ceres dame imployable  
 Pour son bois saint entamé,  
 Affamé

---

**Variantes.** — [IV] 39. levres tu serres ? — 42. De ces coraux tu deserres ! — 52. je cuide en estre plein, — 53. Plus j'ay — 54. Moins elle soule

60           *Fut d'une faim incurable.*  
 Luy plus de fois il beuvoit,  
           Moins treuvoit  
           Fin a sa soif vehemente.  
           Luy de cent mille repas  
 65           N'emplit pas  
           Sa faim, qui toujours augmente.  
 La faim, par un lent effort,  
           *A la mort*  
           *Mena le filz de Triope :*  
 70           Pour une mort *qui le prit,*  
           Mon esprit  
           *Reçoit de mortz une trope.*  
           *Mais, ô Mortz, combles de bien,*  
           *O combien*  
 75           *Par vous je pren d'autres vies !*  
           *O que heureux je me deçoy.*  
           *Et reçoy*  
           *Vous de tant de biens suivies !*  
 Ca, sans plus me recourir,  
 80           Fai mourir  
           Tous mes senz, ô douce folle.  
           Baise moy, vien apaiser  
           D'un baiser  
           La chaude amour qui m'affole.  
 85           *Or atten je te veu voir*  
           Pour savoir

---

**Variantes.** — [IV] 60. Mourut de faim non-soulable. — 68. Mit à — 69. Le langoureux Triopide : — 70. qu'il souffrit, — 72. Hors de moy mille fois vide. — 73 à 78. Vers supprimés dans les *Œuvres en rime*. — 85. Atten, je te veux revoir

Comme tu fais bonne mine.  
Las, tes yeux lassifz nouans  
Se rouans,  
90 Ta mort annoncent voysine.  
Ha, tu meurs à ce que voy  
Comme moy,  
Dong tu meurs mon amouréte!  
Pour me laisser en douleurs  
95 Ha, tu meurs!  
Hé, tu meurs sans moy pauvréte!  
Tu me fais mourir ainsi  
Tout transi  
De tes grandes douceurs yvre :  
100 Puis, aussi tost que je meurs,  
Tes douceurs  
Tout a coup me font revivre.  
Or, pour te resusciter,  
T'exciter  
105 Je vois un baiser de l'ame,  
Te rendant tes sens raviz.  
Ha, tu vis :  
Et toy revivant, je pame.  
Je voy l'erreur, je la voy :  
110 Quand j'avoy  
Dedans moy l'une et l'autre ame,  
Adonques morte tu fus.  
Je n'ay plus  
L'une ny l'autre : et je pame.  
115 Donc jouisson par moyen  
D'un tel bien,  
Puis que l'excez fait dommage :  
Et contenton de plaisirs

Noz desirs,  
 120 L'un et l'autre fait plus sage.  
 Quand mon ame ira dans toy,  
 Baille moy  
 Soudain la tienne en eschange,  
 Que toutes deux, laissant mortz  
 125 Nos deux corps,  
 De Styx ne voyent la fange.  
 Et quand la tienne j'auray,  
 J'envoyray  
 Tost dans les lèvres la mienne,  
 130 Que, *quittans noz corps hideux,*  
*Toutes deux*  
 Ne passent l'eau Stygienne.

[V]

Dieu gard le boys, dieu gard l'ombre :  
 Dieu te garde aymé Fouteau,  
 Sous qui loing de tout encombre  
*Le jour me luyait* tant beau,  
 5 *Quand d'un chetif languissant*  
*Je fus heureux* jouissant.  
 Sans blessure de coignée  
*Or puisses-tu verdoyer :*

---

**Variantes.** — [IV] 130. toutes deux volans hors — 131. De nos cors  
 — [V] 4. Je vy luire un jour — 5. Fait d'amoureux — 6. Un  
 bien-heureux — 8. Puisses-tu reverdoyer :

**Sources.** — [V] Le portrait de Méline (v. 43-108) est imité librement  
 du portrait d'A'cine dans *Orlando furioso*, ch. vii, oct. 11-15.

- Par mainte et par mainte année  
 10 Sous toy se puisse ombroyer,  
 Fuiant du chien le flambeau  
 Le berger et son troupeau.  
 Jamais ne soit que j'oublie  
*Le bien qu'a ton ombre j'us,*  
 15 Quand a ma nymphe jolie  
 J'apri les jeux de Venus,  
 Quand Amour sus toy branché  
 Nous aguignoit mypanché :  
 Quand voidant toute sa trousse  
 20 De ses traitz d'or emoulu,  
 Dardoit mainte flamme douce  
 D'un feu doucement goulû,  
 Nous enflammant le desir  
 De nous souler de plaisir.  
 25 Jamais ne soit, chere plante,  
 Que, moy d'Amour le soneur,  
 En mes rimes je ne vante  
 Ton merite et ton honeur.  
 Soy, pour mes temples lier,  
 30 Et mon myrte et mon laurier.  
*Il me plaist, m'ombrageant ore*  
*De tes feilles, Arbre heureux,*  
*Que ma Muse te decore*  
*De ce doux chant amoureux,*  
 35 Dont entailler je te doy  
 Ornant ma mignonne et toy.

---

**Variantes.** — [V] 14. Combien fidelle tu fus. — 31. Je veux m'ombrager la teste — 32. rameaux bien-heureux — 33. Et que ma Muse t'apreste — 34. Un beau ditier

Ton nom est de miel garcète,  
 De miel *est ton doux maintien*,  
 De miel *< est >* ta voix doucète,  
 40 Et de miel *le regard tien* :  
 Douce Meline ce n'est  
 Que miel ce qui de toy naist.  
 De fin or est cette tresse,  
 Ou me fut le retz tendu,  
 45 Retz qui m'a de toy Maistresse  
 L'heureux esclave rendu :  
*D'ivoire bruni ce front*  
*En vouture juste rond*.  
 Cette delicate joue  
 50 En son vermeil verdelet,  
 Semble *une* rose qui noue  
*Sur un blanc etan de lait*.  
 Desous deux arcz ebenins  
 Sont mussez deux yeux benins<sup>(a)</sup> :  
 55 *D'ou ce nez on voyt* descendre  
 Traitif en belle teneur,  
 Sur qui n'auroyt que reprendre  
 Non pas le dieu repreneur :

---

**Variantes.** — [V] 38. ton baiser mignard, — 39. miel est — 40. ton  
 doux regard : — 47. Ce front d'yvoire bruny — 48. Rond en son  
 relief uny. — 51. la — 52. Dessus la blancheur du lét. — 55. Plus  
 bas le nés va

**Additions.** — (a) *Deux yeux dont amour alume*  
*Les fleches qu'il veut tirer,*  
*Quand d'une douce amertume*  
*Le cœur il vient martyrer,*  
*A qui se met au hazard*  
*De soustenir leur regard,*

La bouche fraîche plus bas  
 60 Aux œilletz ne quitte pas.  
 La deux rancz de perles fines  
 Sont egallez en longueur,  
 D'ou les parolles *divines*  
 Mollissent tout rude cueur :  
 65 *D'ou le rire ici*, tandis  
 Qu'il dure, ouvre un paradis.  
 Ta belle gorge *polie*  
 Est d'albâtre rebondi,  
 Et ta poitrine *jolie*  
 70 D'albâtre en large arondi :  
 Deux pommes d'albâtre blanc  
 Au desus tiennent leur ranc.  
 Dou ces braz en long s'étendent  
 Comme deux souples rameaux,  
 75 Qui vers le fin bout se fendent  
 En cinq rameletz nouveaux,  
 Qui encor sont finissans  
 En cinq roses fleurissans.  
 Mais quoy ? le marbre tairay-je  
 80 De l'un et de l'autre flanc,  
 Dou ce mont de vive neige  
 En rondeur s'eleve blanc ?  
 En tairay-je le sommét  
 Qui dehors de moy me mét<sup>(b)</sup> ?

**Variantes.** — [V] 63. benines — 65. Et le ris divin, — 67. refette  
 — 69. grassette

**Additions.** — (b) *Quand le voyant je repanse  
 Le doux amoureux lien,  
 Qui en heureuse alliance  
 Tint l'homme-femme ancien,  
 Lors que l'amante et l'amy  
 N'aloit questant son demy.*

- 85      *Tairay-je encor* la valée  
           Ou Venus et ses troys seurs  
           La fontaine ont recelée  
           Du nectar de leurs douceurs,  
           Nectar qui vrayment peut bien  
 90      *Faire un dieu d'un* terrien ?  
       Tairay-je ces cuisses blanches  
           Qui semblent faites au tour,  
           Et de ces marbrines hanches  
           Le bien arondi contour ?  
 95      Ces jarretz et ces genoux  
           *En tendreur grassetz* et mous ?  
       Ces deux colonnes grailletes  
           Le soutien de tant de dons,  
           Et ces greves rondelètes  
 100     Sus deux rondeletz talons ?  
       Tairay-je ces piedz petis,  
           Piedz argentins de Thetis ?  
       Qui font fleurir une préee  
           De cent et cent mille fleurs,  
 105     Par la place diaprée  
           De l'email de cent couleurs  
           Eclatans de toutes partz  
           D'ou marchante tu depars.  
       O *beautez* ô *graces* saintes  
 110     Que j'emprain *en* ce fouteau,  
           *Bien mieux vous estes* empreintes  
           *Sur* un bien autre tableau,

---

**Variantes.** — [V] 85. Mais tairay-je — 90. Mettre au ciel —  
 96. Douillets, grasselets — 109. *graces... beautez* — 110. dans —  
 111. Vous estes bien mieux — 112. Dans

- Tableau, de mon ferme cœur,  
 Dont Amour fut le graveur.
- 115 Chanson, si par cest ombrage  
 Quelque passant amoureux,  
 Evitant du chaud la rage,  
 S'adresse a ce tige heureux,  
*Puisse il puisse il te lisant*
- 120 *Aller de nous biendisant.*  
*Puisse il encores y lire*  
*En ce verset ce mien vœu,*  
*Que je m'apreste d'ecrire,*  
*Pour temoin du gentil feu,*
- 125 *Qui brulle, en pareil emoy,*  
*Ma Meline avecque moy.*  
*Baïf, ayant de Meline*  
*Jouy sous cest arbre-ci,*  
*Sacrant de ces beautez l'hynne*
- 130 *Luy grave en ce tige aussi*  
*Les bienfaitz reconoyssant*  
*Qu'il ent d'elle jouissant.*

---

**Variantes.** — [V] 119. Avec plaisir — 120. De nous aille — 121. Et s'il le peut te retienne, — 122. Au moins (s'il est tant pressé) — 123. De ce verset luy souviene — 124. A la Deesse adressé, — 127. Voici l'ombre où — 128. J'eu le present de mercy : — 129. A Venus douce et benine — 130. Est sacré cest arbre-cy : — 131. Bu-cheurs, qui le blessera, — 132. La Deesse offensera.

## [VI]

Veu que ton teint tendrelet  
 En blancheur gaigne le lait,  
 Qui fait qu'une rose noue  
 Desus l'une et l'autre joue?  
 5 Qui atteint en ecarlate  
 Cette bouche delicate?  
 Et d'ou vient que sont orins  
 Les crespillons de ces crins?

Mais qui a si bien noyrçi  
 10 L'archét de ce *doux* sourci?  
 Qui meit en ces yeux la flamme  
*Tant pouvant* desus mon ame?  
 O *beau* repos plein de peine!  
 O *de repos* peine pleine!  
 15 O *douxamer* *dueil* *plaisant*  
*De qui je mourroys exent!*

**Variantes.** — [VI] 10. beau — 12. Qui peut tant — 13. doux —  
 14. peine de repos — 15. plaisant mal, fâcheux bien! — 16. Sans  
 qui ma vie n'est rien.

**Sources.** — [VI] Marulle, *Epigr.*, lib. II, *éd. cit.*, d iiii vº.

*Ad Neaeram*

Cum tu candida sis magis ligustro,  
 Quis genas minio, Neaera, tinxit?  
 Quis labella tibi notavit ostro?  
 Unde sunt capiti aurei capilli?  
 Quis superciliū nigravit arcum?  
 Quis faces oculis dedit potentes?  
 O quies animi laboriosa!  
 O labor nimium mihi quiete!  
 O amaricies petita votis,  
 Qua mori sine amem volens, lubensque!

## [VII]

Si bien, *petite garcète*,  
     *Ta doucète*  
     Charnure, et ton œil friand :  
     Si bien *tes joues vermeilles*  
 5     *Et pareilles*,  
     Si bien ton attrait riant :  
     Lors que la *traitresse* grace  
         De ta face  
         *Ravit en moy* mes espritz :  
 10     M'ont d'une brulante flamme,  
         L'œil, et l'ame,  
         Le cueur, la poitrine epris,  
     Qu'il me conviendroyt descendre  
         Tout en cendre  
 15     Dans ce brazier si cuisant,  
     N'etoyent les pleurs qui me baignent  
         Et m'eteignent  
     Le plus de ce feu nuisant.

---

**Variantes.** — [VII] 1. safrette fillette, — 2. douillette — 4. ta fresche bouchette, — 5. Ta languette, — 7. trompeuse — 9. Me ravit tous

**Sources.** — [VII] Marulle, *Epigr.*, lib. I, *éd. cit.*, a iiii v<sup>o</sup>.

*Ad Neaeram*

Sic me blanda tui, Neaera, ocelli,  
 Sic candentia colla, sic patens frons  
 Sic pares minio genae perurunt,  
 Ex quo visa mihi, et simul cupita es,  
 Ut ni me lachrymae rigent perennes,

Voyre et tant et tant je pleure  
 20        Depuis l'heure  
           Que t'aymai premierement,  
           Qu'en liqueur ma vie toute  
           Goute a goutte  
           S'en fuiroyt entierement,  
 25        N'etoyt, *petite garcète*,  
           Ta *doucète*  
           Charnure et ton œil friand :  
           N'etoient *tes joues vermeilles*  
           *Et pareilles*  
 30        N'etoyt ton atrait riant :  
           N'etoyt la *traitresse* grace  
           De ta face  
           Qui *me ravit* mes espritz,  
           Qui m'ont d'une chaude flamme  
 35        L'œil et l'ame  
           Le cueur la poitrine epris.

---

**Variantes.** — [VII] 25. safrette fillette, — 26. douillette — 28. ta  
 fresche bouchette, — 29. Ta languette, — 31. trompeuse — 33. ravit  
 tous

**Sources.** — [VII]

Totus in tenues eam favillas.  
 Sic sursum lachrymae rigant perennes,  
 Ex quo visa mihi et simul cupita es,  
 Ut ni blandi tui, Neaera, ocelli,  
 Ni candentia colla, ni patens frons,  
 Ni pares minio genae perurant,  
 Totus in riguos eam liquores.  
 O vitam miseram et cito caducam !

## [VIII]

Ma petite Cytherée,  
 La seule image sacrée  
 A moy devot idolatre,  
 Assi toÿ sus mes genous :  
 5 Au jeu des baisers, folatre,  
 Comme hier remetton nous.  
 Voy voy du temps la carriere  
 Jamais ne tourner arriere :  
 Voy apres l'enfance, comme  
 10 La jeunesse ores nous tient :  
*Soudain l'ensuit* l'age d'home,  
*Apres* la vieillesse vient.  
 Uson de cette verdure  
 Cependant qu'elle nous dure :  
 15 Trop helas l'hiver est proche :  
 Employon ce beau printemps,  
 Et gardon nous de reproche  
 D'avoyr fait perte du temps.

---

**Variantes.** — [VIII] 11. De pres la suit — 12. Et puis

**Sources.** — [VIII] Jean Second, *Bas.* 16, *éd. cit.*, L 7 v<sup>o</sup>. L'imitation commence au vers 19. Le lieu commun du début a sans doute été suggéré par la dernière strophe :

Sic aevi, mea lux, tempora floridi  
 Carpamus simul, an jam miserabileis  
 Curas aegra senectus  
 Et morbos trahet, et necem.

Ca donc cent baisers, mignarde :  
 20 J'en veux autant qu'Amour darde  
 De traitz en mon cueur, Meline :  
 Autant qu'il y a de fleurs,  
 Sus ta bouche nectarine,  
 De vermeillètes couleurs.  
 25 Autant que tes yeux me dardent,  
 Quand friandz ilz me regardent,  
 De mortz ensemble et de vies :  
 Autant que de soingz menuz  
 Mes plaisances sont suivies  
 30 Aux faux ebatz de Venus.  
 En me baisant, mignonnète,  
 Di, di moy mainte sornète :  
 Mainte blandice murmure  
*En siflet souef bruyant :*  
 35 Non sans la douce morsure,

---

**Variantes.** — [VIII] 34. D'un doux babil sifleté :

**Sources.** — [VIII]

Latonae niveo sydere blandior,  
 Et stella Veneris pulchrior aurea,  
 Da mi basia centum,  
 Da tot basia, quot dedit  
 Vati multivolo Lesbia, quot tulit :  
 Quot blandae Veneres, quotque Cupidines  
 Et labella pererrant,  
 Et genas roseas tuas :  
 Quot vitas oculis, quotque neceis geris,  
 Quot spes, quotque metus, quotque perennibus  
 Mista gaudia curis,  
 Et suspiria amantium :  
 Da quam multa meo spicula pectori  
 Insevit volucris dira manus Dei :  
 Et quam multa pharetra  
 Conservavit in aurea :

Non sans le *doux ris friand*.  
 Comme, quand la mote dure ,  
 Se resout de la froidure,  
 Les tourtourelles jasar<sup>des</sup>,  
 40 Le bec au bec, havement  
 S'entre-vont baisant tremblardes,  
 Drillant d'un dru mouvement :  
 Qu'on me baise en mesme sorte :  
 Puis, pamée a demi morte,  
 45 Penchant sus la face mienne,  
 Tes yeux floter tu feras :  
 Lors di que je te soutienne  
 Evanouye en mes braz.  
*Alors, etroyt* embrassée,  
 50 D'un tiede estomac pressée,

**Variantes.** — [VIII] 36. ris affecté — 42. *movement* de l'édition de 1552 est une faute d'impression. — 49. Lors te tenant

**Sources** — [VIII]

Adde et blanditias, verbaque publica,  
 Et cum suaviecrepis murmura sibilis,  
 Risu non sine grato,  
 Gratis non sine morsibus :  
 Qualeis Chaoniae garrula motibus :  
 Alternam tremulis rostra columbulae,  
 Cum se dura remittit  
 Primis bruma Favoniis.  
 Incumbensque meis, mentis inops, genis,  
 Iluc illuc oculos volve natatiles,  
 Exsanguemque lacertis  
 Dic te sustineam meis.  
 Stringam nexilibus te te ego brachiis,  
 Frigentem calido pectore comprimam,  
 Et vitam tibi longi  
 Reddam afflumine basii,

*Toy, de froyde glace pleine,*  
*Peu a peu rechaufferay,*  
*Et revivre par l'aleine*  
*D'un long baiser te feray :*  
 55 *Jusques a tant que mon ame*  
*En ces baiserez de bame*  
*Me laissera tout en glace,*  
*Et que diray plein d'emoy*  
*Me pamant desus ta face,*  
 60 *En tes braz ramasse moy.*  
*Adonq, etroyt m'embrassante,*  
*D'un tiede estomac pressante*  
*De froyd ma poitrine pleine,*  
*Peu a peu m'echaufferas,*  
 65 *Et revivre par l'aleine*  
*D'un long baiser me feras.*

## [IX]

*Mon œillet, mon cueur, mon ame,*  
*Mon miel, ma rose, mon bame,*

---

**Variantes.** — [VIII] 51. De froid ta poitrine — 61. A l'heure aussi  
 — [IX] 1. Ma vie,

**Sources.** — Donec succiduum me quoque spiritus  
 Istis roscidulis linquet in osculis,  
 Labentemque lacertis  
 Dicam collige me tuis.  
 Stringes nexilibus me, mea, brachiis,  
 Mulcebis tepido pectore frigidum,  
 Et vitam mihi longe af-  
 -Flabis rore suavi.

**Sources.** — [IX] Catulle, 5 (v. 7 et suiv.) et 7.

- Tost mon cou soyt enlassé :  
Que mes desirs on apaise,  
5 Que tant de foys on me baise  
Qu'en fin j'en tombe lassé.  
Mille baisers je demande,  
Et mille et mille friande.  
Quoy, friande il ne t'en chaut?  
10 *Sus sus doucète felone,*  
Que deux cent mille on m'en donne :  
Cent mille encor il m'en faut.  
J'en veu mille, j'en veu trente,  
Troys mille, six cent, quarante :  
15 Penses tu que ce soyt tout?  
*Comment friande?* il t'ennuye.  
Ja ta languête n'etuye,  
Tu n'es pas encor au bout.  
Veux tu savoyr, quelle bande  
20 De baisers, Baïf demande,  
Qui te le rendra content?  
De cent milliers son envie  
Ne seroit pas assouvie,  
Non d'un million contant.  
25 Autant que l'humide plaine  
Sous la Zefrine aleine  
Jette d'ondes a ses bordz :  
Autant qu'au printemps la terre  
De son grand ventre desserre  
30 De fleurs et d'herbes dehors :

---

**Variantes.** — [IX] 10. *doucette*, *sus mignonne*, — 16. *Quoy?* *dedaigneuse*,

Autant que d'astres envôient  
 Icy leurs rayons, et voyent  
 Des cieux par la claire nuit  
 Noz derobées segrétes  
 35 Pour embler nos amourétes,  
 Tesmoingz a nostre deduit :  
 Autant de baisers, mignone,  
 Je veu je veu qu'on me done :  
 Adonq en auray-je assez :  
 40 *Adonq nulle enchanteresse*  
*Ne pourra rompre la presse*  
*D'eux pellemelle brassez.*

[X]

Trois et quatre fois heureux  
 Meline les amoureux  
 Qu'Amour d'une couple lie,  
 Qui ne se lachera pas  
 5 Non a l'heure du trepas  
 Quand tout autre bien s'oublie.  
 Lors s'oublie tout desir  
 Non pas l'amoureux plaisir,  
*Ny les flammes bien empreintes*  
 10 En deux cueurs non vitieux,  
 Pour tout le lac oublieux  
 Ne se verront *pas eteintes.*

---

**Variantes.** — [IX] 40. Quand nul ne sçara que monte — 41. En une somme le conte — 42. De nos baisers entassez — [X] 9. Les flames bien alumees — 12. consumees.

**Sources.** — [X] Pour le début, Horace, *Odes*, I, 13, v. 16-20 ; mais le modèle principal est Tibulle, I, 3, v. 57 et suiv.

- Dans les Champs Elysiens  
Sont les amantz anciens  
15 A mesme mille amouretes :  
Par my les prez verdeletz  
Les dames des chapeletz  
Leur vont tissant de fleurettes.  
De tortiz environnez  
20 Et de chapeaux couronez  
Avec elles couronees,  
Main en main s'entretenans,  
Et deux a deux se menans  
Sans soing passent les journées.  
25 Les uns dansent aux chansons,  
Les autres *aux* plaisantz sons  
Des lutz jointz aux epinètes,  
Les autres laissez du bal  
S'ecartent dedans un val  
30 Avecques leurs mignonettes.  
Sous les myrtes ombrageux  
Ils sont demenans leurs jeux  
En toute joye assouvie :  
La, mortz, nous serons ainsi,  
35 Puis que a ces jeux des icy  
Nous employons nostre vie.

---

**Variantes.** — [X] 26. Dans l'édition des *Euvres en rime*, comme dans celle de 1552, *cu*, qui est une faute typographique.

## XI

Comme d'un pousse savant,  
O douce esperance mienne,  
Tu guidois courbe en avant  
L'aiguille palladienne,  
5 Un traître trait de tes yeux  
Trompeusement gratieux,  
D'une œillade detournée  
A mon ame subornée.  
Mon ame ravie en moy  
10 De raison me laisse vuide,  
Et me remplissant d'émoy  
Mes sens forcenez debride  
Qui d'un courir deregé  
Me transportent aveuglé  
15 Jusqu'a te ravir, mon Ame,  
Un baiser confit en bame,  
Un baisérét plus sucré  
Que la sucrée ambrosie,  
Mais t'ayant outré ton gré  
20 De ce baiser desaisie,  
(O peu durable deduit  
Pres de l'ennuy qui le suit!  
O la douceur courte et brieve  
Pres de l'amertume griève!)

- 25           *Genné, las, cruellement*  
               *Je fu plus d'une heure entiere,*  
               *Comme je veux follement*  
               *Faire bonne ma matiere :*  
               Comme par mon larmoyer
- 30           Je veu ton ire ployer :  
               Mais tant plus je me lamente,  
               Tant plus ton ire s'augmente.  
               *Mais tandis tu me perdois*  
               *Torchant ta bouche mouillée,*
- 35           *Or d'un or d'un de tes doitz,*  
               *Creignant qu'elle fust souillée*  
               De quelque reste gouteux  
               De ce baisérét moyteux,  
               Comme si *quelque coulèvre*
- 40           *T'eust baisé la tendre lèvre.*  
               Depuis tu n'as point laissé  
               D'estre vers moy plus cruelle,  
               Et ma fievre n'a cessé,  
               *Mais ard toujours* ma moëlle
- 45           Sans se pouvoir apaiser :  
               Et ton ambrosin baiser  
               Se fait plus amer, Meline,  
               Que n'est l'amere aluyne.  
               *Or puis que mon feu chetif*
- 50           De ces tourmentz tu guerdones,

---

**Variantes.** — [XI] 25. Mon cœur germé s'en resent — 26. Plus d'une heure en deplaisance : — 27. Et fu contreint innocent — 28. Me purger de mon offence, — 33. Et — 35. De chacun de tes beaux — 36. Comme s'elle estoit — 39. ta douce levre — 40. Eust ... quelque coulevre. — 44. Se paissant de — 49. Puis que mon feu violent

55

Plus ne seray si *hatif*,  
 (Si de gré tu ne m'en dones)  
 A tes baisers ô mon cueur  
*Mais adouci* ta rigueur :  
 Ca ça baise moy sus l'heure,  
 Si tu ne veux que je meure.

## [XII]

5

Comme je veu, Meline,  
 Pour ma flamme apaiser,  
 Ta bouche cinabrine  
 Outre ton gré baiser,  
 J'oubli mon ame dans  
 Le blanc clos de tes dentz.

10

Puis quasi hors de vie  
 Je l'atten plein d'émoy,  
 Elle *n'ayant* envie  
 De retourner a moy,  
 Chetif, alangouré,  
 Sans ame demouré.

**Variantes.** — [XI] 51. bruslant. — 54. Adoucy moy — [XII] 9. n'a plus

**Sources.** — [XII] Marulle, *Epig.*, lib. II, *éd. cit.*, c i r<sup>o</sup>.

*Ad Neaeram*

Suaviolum invitae rapio dum, casta Neaera,  
 Imprudens vestris liqui animam in labiis,  
 Exanimusque diu : cum nec per se ipsa rediret,  
 Et mōra lethalis quantulacumque foret :  
 Misi cor quaesitum animam, sed cor quoque, blandis  
 Captum oculis, nunquam deinde mihi rediit.  
 Quod nisi suaviolo, flammamque quoque, casta Neaera  
 Hausissem, quae me sustinet exanimum :

Mon cueur j'envoye adonques  
 Pour mon ame ravoir :  
 15 Bien mieux j'eusse fait d'onques  
 Ne te le faire voir.  
*Ainsi fut il distrait*  
*De moy par ton atrait.*  
 Lors j'eusse, sans la flamme  
 20 *Humée en te baisant,*  
*Laquelle en lieu de l'ame*  
*Me venoit refaisant,*  
*Ma vie et mon tourment*  
*R'ini sur le moment.*

## [XIII]

Tousjours ne me donne pas  
 Des baisers de moyte bouche,  
 Ny toujours entre mes bras  
 Comme mourant ne te couche :

---

**Variantes.** — [XII] 17. ton dous atrait — 18. D'avec moy l'a distrait. — 19. Et n'eust esté — 20. Qu'en baisant je humé, — 21. Qui me soutient sans — 22. Lon eust veu consumé — 23. En ce dernier moment — 24. Ma vie et mon tourment.

**Sources.** — [XII]

Ille dies misero mihi crede supremus amanti  
 Luxisset, rapui cum tibi suaviolum.

**Sources.** — [XIII] Jean second, *Bas. g, éd. cit., L 4 vº.*

Non semper udum da mihi basium,  
 Nec juncta blandis sibila risibus,  
 Nec semper in meum recumbe  
 Implicitum moribunda collum.

- 5           Souvent *estre* trop joyeux  
             Rend le plaisir ennuyeux,  
             Le trop de miel à coutume  
             De tourner en amertume.
- 10          Lors que je t'en demandray  
             Tout en un bloc troys foyz quatre,  
             Quand plus je m'y attendray,  
             Dix tu me doys en rabatre,  
             Et ne m'en bailler que deux  
             Qui ne soyent longz ne moyteux :
- 15          Telz que la *seur chasseresse*  
             *Donne au frere qui la presse.*
- Et de moy fuy-ten a-tant  
             *Te derobant* de ma face,  
             Et cour, d'un pié nouetant,  
             *Bien loing de moy* par la place :
- 20          Va hors de mes yeux chercher  
             Un coignet ou te cacher :  
             Metz toy pour seure cachéte  
             Derriere quelque couchéte.

**Variantes.** — [XIII] 5. l'aise — 15. fille à son pere — 16. Ou la  
 seur donne à son frere. — 18. Derohe toy — 20. Fuy trotignant

**Sources.** — [XIII]

Mensura rebus est sua dulcibus.  
 Ut quodque menteis suavius afficit,  
 Fastidium sic triste secum  
 Limite proximioire ducit.  
 Quum te rogabo ter tria basia,  
 Tu deme septem, nec nisi da duo,  
 Utrumque nec longum nec udum,  
 Qualia teligero Diana  
 Dat casta fratri, qualia dat patri  
 Experta nullos nata Cupidines :  
 Mox e meis lasciva ocellis  
 Curre procul natitante planta,

- 25           *Adonq sans toy demeurant*  
               *Je m'ennuyray, ma petite :*  
               Puis, deça dela courant,  
               *J'iray d'une allure vite*  
               Par tous coignetx te chercher  
 30           Ou tû te pourroys cacher :  
               *En fin darrier' la couchéte*  
               Je trouveray ta cachéte.  
               *Tout soudain la je viendray,*  
               Et jettant ma forte destre  
 35           Sur ma proye, te tiendray  
               Resté le vainqueur et maistre.  
               *L'epervier non autrement*  
               Tient sa proye fierement,  
               Quand l'humble colombe prise  
 40           *En ses serres il maitrise.*  
               Mais alors me supliant,  
               O pauvréte surmontée,  
               Et mon cou vainqueur liant  
               Etroit de ta main dontée,

---

**Variantes.** — [XIII] 25. Je m'ennuyray — 26. Sans toy, ma douce esperance : — 28. Feray toute diligence — 31. Et derriere — 33. Là tout — 37. Le faucon — 40. Dedans sa main

**Sources.** — [XIII]

Et te remotis in penetralibus,  
 Et te latebris abdito in intimis  
 Sequar latebras usque in imas,  
 In penetrale sequar repostum :  
 Praedamque victor fervidus in meam  
 Utrinque herileis injiciens manus  
 Raptabo, ut imbellem columbam  
 Unguibus accipiter recurvis :

45           Humblement tu te rendras,  
               A ma bouche *tu* pendras  
               *Desirant m'apaiser ores*  
               *De dix baiserez encore.*  
           Quand dix foyz dix *j'en prendray*  
 50           *Pour ton offence, fuitive :*  
               Et *d'avant je ne rendray*  
               *Toy mesme a toy ma captive,*  
               *Que je ne t'oye jurer*  
               Que tu voudrois endurer,  
 55           *D'un mesme crime coupable,*  
               *Souvent la peine semblable.*

**Variantes.** — [XIII] 46. te — 47. Et voudras d'une dizeine — 48. De baisers payer ma peine : — 49. m'en feras — 50. Pour avoir esté — 51. si ne m'echaperas — 52. Demeurant tousjours — 53. Sinon que — 55. Souvent pour offence telle — 56. Une peine ainsi cruelle.

**Sources.** — [XIII]

Tu deprecanteis victa dabis manus,  
 Haerensque totis pendula brachiis,  
 Placare me septem jocosis  
 Basiolis cupies inepta.  
 Errabis : illud crimen ut eluam,  
 Septena jungam basia septies,  
 Atque hoc catenatis lacertis  
 Impediam, fugitiva, collum,  
 Dum, persolutis omnibus osculis,  
 Jurabis omneis per Veneres tuas,  
 Te saepius poenas easdem  
 Crimine velle pari subire.

## [XIV]

Lors que j'estoy glorieux,  
 Me pensant victorieux  
 En la mellée amoureuse  
*De toy, ma douce guerriere,*  
 5 Las, ceste victoire heureuse  
 De mon costé ne fut guiere.  
 Si tost que tes yeux ardentz  
*En moy se meirent dardans*  
 Les traitz de leur flamme vive  
 10 *Toy deja presque dontée*  
*Adonc* ma vie captive  
 Fut mieux par toy surmontée.  
 Comme la neige se fond  
 Desus l'eschine d'un mont,  
 15 Lors que la chaleur brulante  
 Du nouveau Souleil s'i *boute,*  
 Comme la cire coulante  
*Devant la flamme s'egoute.*

**Variantes.** — [XIV] 4. Contre toy, — 8. S'ouvrirent sur moy, —  
 10. Quand je te pensoy — 11. A coup — 16. jette : — 18. Se re-  
 soust au feu desfette :

**Sources.** — [XIV] Marulle, *Epig.*, lib. II, *éd. cit.*, b viii v<sup>o</sup>.

*Ad Neaeram*

Ignitos quotiens tuos ocellos  
 In me, vita, moves, repente qualis  
 Caera defluit impotente flamma,  
 Aut nix vere novo calente sole,  
 Totis artubus effluo : nec ulla  
 Pars nostri subitis vacat favillis.

Ainsi se deffit mon corps  
 20 Pardedans et pardehors :  
 Mon sang tarit en mes veines,  
*Et s'ecoula ma moëlle*  
 Aux os de mes jambes vaines  
*Sous ta flamme doucruelle.*  
 25 Comme le lis arraché,  
 Qui plus d'une heure caché  
 Au sein de la garce blanche,  
 Par elle au jour se manie,  
 A costé reflechi panche  
 30 Tout mou sa teste fanie.  
 Ma vigueur faillant ainsi  
 Sus toy je tombay transi :  
 Ma couleur me laissa : voire  
*Adonc se perdit mon ame :*  
 35 Et ne voyant que nuit noyre  
 Mon œil demimort se pame.  
*Je mouroy, mais ton esprit*  
*Lors d'une pitié s'eprit.*  
*Un restaurant de ta bouche*  
 40 *Par un doux soupir s'excite,*  
 Au cueur *son flairer* me touche,  
 Et soudain me resuscite.

---

**Variantes.** — [XIV] 22. Tes douces flames cruelles — 24. Firent fondre mes mouëlles. — 34. Je perdy la vie et l' — 37. Veinqueur m'en aloy mourir, — 38. Mais tu me vins secourir : — 39. Par un chaud soupir — 40. Un doux restaurant — 41. sa chaleur

**Sources.** — [XIV]

Tum qualis tenerum caput reflectens  
 Succumbit rosa verna liliumve,  
 Quod dono cupidae datum puellae  
 Furtivis latuit diu papillis,

Cruellement je suis deu  
 Toujours a ce plaisant feu :  
 45 Tout ainsi qu'on dit renaistre  
 Le foye a l'aigle pature,  
 Je ne reyi que pour estre,  
 Hé, d'un feu la nourriture.

## [XV]

Quelle furieuse rage  
 Ton courage  
 Epoinçone tellement,  
 A mordre quand je te baise,  
 5 Ha mauvaise,  
 Ma langue cruellement?  
 Quoy? tant et tant de sagètes  
 Que tu jêtes  
 Dans moy ne suffisent pas,  
 10 S'encor a tes dentz felones

## Sources. — [XIV]

Ad terram genibus feror remissis;  
 Nec mens est mihi, nec color superstes,  
 Et jam nox oculis oberrat atra.  
 Donec vix gelida reffectus unda,  
 Ut quod vulturio jecur resurgit,  
 Assuetis redeam ignibus cremandus.

Sources. — [XV] Jean Second, *Bas.* 8, *éd. cit.*, p. 3 v<sup>o</sup> :

|                        |                         |
|------------------------|-------------------------|
| Quis te furor, Neaera, | An quas tot unus abs te |
| Inepta, quis jubebat   | Pectus per omne gesto   |
| Sic involare nostram,  | Penetrabileis sagittas  |
| Sic vellicare linguam, | Parum videtur? Istis    |
| Ferociore morsu?       | Ni dentibus protervis   |

Tu ne dones,  
 Fiere, ces cruelz repas?  
 O rebelle, quelle envie  
 Te convie  
 15 A sanglanter de tes dentz,  
 Celle qui en toute place  
 De ta face  
 Bruit les honeurs evidentz?  
 Qui dans le lit, qui en l'ombre,  
 20 Soyt nuit sombre,  
 Ou soyt eclairci le jour,  
 Eternise la memoyre  
 De ta gloyre,  
 Qui te vante sans sejour?  
 25 C'est c'est la langue, ô meurtriere,  
 Qui naguere  
 Haussa la louange *aux* cieux,  
 De noz ardeurs amoureuses,  
 Plus heureuses,  
 30 Parsus les flammes des dieux,  
 Qui de sa chanson folatre,  
 Ton albatre,

**Variantes.** — [XV] 27. *Au* dans l'édition de 1552 et dans les *Euvres en rime*.

**Sources.** — [XV]

|                              |                          |
|------------------------------|--------------------------|
| Exerceas naphandum           | Quae tortileis capillos, |
| Membrum nefas in illud,      | Quae paetulos ocellos,   |
| Quo saepe sole primo,        | Quae lacteas papillas,   |
| Quo saepe sole sero,         | Quae colla mollicella    |
| Quo per diesque longas,      | Venustulae Neaerae,      |
| Noctesque amarulentas,       | Molli per astra versu,   |
| Laudes tuas canebam?         | Ultra Jovis calores,     |
| Haec est, iniqua, nescis?    | Caelo invidente, vexit : |
| Haec illa lingua nostra est, |                          |

- Ton or, tes perles, vantoyt :  
 Qui tes *riantes fossètes*,  
 35        Tes *tressètes*,  
       Tes yeux, ta gorge chantoyt.  
 Qui t'apeloit, mon doux bame,  
       Ma chere ame,  
       Ma douceur, mon seul plaisir,  
 40        Ma clarté, mon amouréte,  
       Ma fleuréte,  
       Mon attente, mon desir.  
 Et qui t'apeloit, Meline,  
       Sa beline,  
 45        *Moy t'ayant en mes bras nudz :*  
       *Tost sa tourtre, tost sa belle*  
       Colombelle,  
       *Tost sa petite Venus.*  
 Est ce la pourquoy, Cruelle,  
 50        Tu *fiers* celle

**Variantes.** — [XV] 34. jouës vermeillettes, — 35. fossettes, —  
 45. Entre mille jeux menus : — 46. Sa Tourtoureille, (Tourterelle,  
*par inadvertance, chez Marty-Laveaux.*) — 48. Sa princesse, sa  
 — 50. mors

**Sources.** — [XV]

Quae te meam salutem,  
 Quae te meamque vitam,  
 Animae meaeque florem,  
 Et te meos amores,  
 Et te meos lepores,  
 Et te meam Dionem,  
 Et te meam columbam,  
 Albamque turturillam,  
 Venere invidente, dixit.  
 An vero, an est id ipsum  
 Quod te juvat, superba,

Inferre vulnus illi  
 Quam laesione nulla,  
 Formosa, posse nosti  
 Ira timere tanta  
 Quin semper hos ocellos,  
 Quin semper haec labella,  
 Et qui sibi salaceis  
 Malum dedere de meis  
 Inter suos cruores  
 Balbutiens recantet?  
 O vis superba formae!

Qui pour nul coup odieux,  
 Ne pourroyt laisser a dire  
*Enfle d'ire,*  
 La louange de tes yeux?  
 55 *Bien qu'au milieu de sa playe*  
*El begaye,*  
 Elle n'oublira pourtant  
 La perle en son sang mouillée  
*Et souillée,*  
 60 Son blason rebarbotant.

## [XVI]

Melinelle plus douillète,  
 Que la rose vermeillète,  
 Qu'un Zephyre *doucereux*,  
 Hors du bouton eclos pousse,  
 5 L'ouvrant d'une aleine douce  
 Sus le rosier odoureux :  
 La rose durant l'Aurore  
 De son vermillon honore  
 Les rainceletz verdoyans :  
 10 *Mais tost que le Soleil darde*  
*Du brandon qui nous regarde*  
*Les chaudz raions flamboyans,*

---

**Variantes.** — [XV] 53. Pleine — 55. Encore qu'elle begaye — 56. De sa playe, — 59. Mais — [XVI] 3. vigoureux, — 10. Si tost que sur la fleurette — 11. Le soleil du midy jette — 12. Ses

**Sources.** — [XVI] Sur l'origine de ce thème cf. Henry Guy, « *Mignonne, allons voir si la rose...* » *Reflexions sur un lieu commun*. Bordeaux, G. Gounouilhou, 1902, in-8°.

- La pauvreté languissante  
*Sa gloire ja perissante*  
 15 *Pleure penchant a costé :*  
 Tout le bouton en peu d'heure  
 Sans chevelure demeure  
 Nu de son honeur osté!  
 Ainsi florit la jeunesse :  
 20 *Mais quand la courbe vieillesse*  
*Nous prendra, (quelle douleur)!*  
 De la claire et belle face,  
 Que la laide ride trasse,  
 Mourra la vive couleur.  
 25 *La teste en or jaunissante*  
*En argent va blanchissante,*  
*Alors se rouillent les dentz :*  
*Lors les tetins plus ne tirent,*  
 Mais flacz au sein se retirent,  
 30 *Par la poitrine pendans.*  
*Lors les neiges de la teste*  
*Ne permetront qu'on s'arreste*  
*Aux mignardises d'amour :*  
*Alors il faudra qu'on laisse*  
 35 *Les ebatz de la jeunesse*  
*Le soing regnant a son tour.*  
*Donq, Evantoyr de la flamme,*  
 Qui est eprise en mon ame,  
*De ces vieillardz mocquon nous :*  
 40 *Et soyon vouez sans cesse*

---

**Variantes.** — [XVI] 14. Plaint sa gloire — 15. Triste — 27. La rouille encroûte — 28. Les durs — 31. Quand — 34. Que les ébats on oublie — 35. De la jeunesse jolie : — 36. Que le soin regne — 37. Doux — 39. De tout chagrin — 40. Jouon, folâtron, mignone :

*A la Cyprine princesse,  
 Puis que ses jeuz sont si doux.  
 Comme nous faisons, ma vie,  
 Cueillon la fleur epanie  
 De nostre fraille printemps :  
 Voy la vieillesse chenuë  
 Nous menaçant sa venue,  
 Qui sourampe avec le temps.*

## [XVII]

Mais que cest ivoyre blanc  
 De ces bras mon col embrasse,  
 Mais que l'albastre j'enlasse  
 Aussi du tien a mon ranc.  
 Comme la vigne l'ormeau,  
 Comme la tortisse chaisne  
 Du lierre, tient le chesne  
 Etreint d'un etroyt rameau,  
 Et qu'en cest embrassement  
 Un baizer long temps durable  
 Fut a mon feu *miserable*  
 Un doux rafraichissement :  
 Du repos ne du repas  
 La *pressante et forte* envie,  
 Hors de ta bouche, ô ma vie,  
 Ma bouche n'osteroyt pas.

**Variantes.** — [XVI] 41. Suivon la Princesse bone, — 42. De qui les — 43. Devant que de la vieillesse — 44. La trop severe sagesse — 45. Rompe nos doux passetemps, — 46 à 48. 43 à 45 sauf une légère variante dans le dernier vers : *fleury* printemps. — [XVII] 11. desirable — 14. La faim la soif ny l'

**Sources.** — [XVII] Jean Second, *Bas. 2, éd. cit.*, K 8 v<sup>o</sup>.

- En ces baizers nous mourrions :  
 Deux amantz en bateau mesme  
 Passez au royaume blesme  
 20 A jamais nous demourrions.  
 Ennuy ces champz odorez,  
 Un beau printemps en toute heure  
 Embellit cette demeure  
 De riches fleurons dorez.  
 25 Les anciens amoureux,  
 La, parmy leurs amoureuses,  
 Vont menant danses heureuses,  
 En ces manoyrs bien heureux.  
*Parfoys ilz chantent a tour*  
 30 Sous la myrtine valée,  
 Qui de leur chant emparlée  
*Leur retentit alentour.*  
 Iver été, jour et nuit,  
 Un heureux vivre sans peine,  
 35 *Entre eux en heur se demeine,*

---

**Variantes.** — [XVII] 29. Ils y chantent tour-à-tour — 32. En —  
 35. En tout aise on y

**Sources.** — [XVII]

Vicina quantum vitis lascivit in ulmo,  
 Et tortiles per ilicem  
 Brachia proceram stringunt immensam corymbi,  
 Tantum, Neaera, si queas,  
 In mea nexilibus proserpere colla lacertis,  
 Tali, Neaera, si queam,  
 Candida perpetuum nexu tua colla ligare,  
 Jungens perenne basium,  
 Tunc me nec Cereris, nec amici cura Lyæi,  
 Soporis aut amabilis,  
 Vita tuo de purpureo divelleret ore :  
 Sed mutuis in osculis

Et *nul malheur* ne leur nuit.  
 De la force de ses mains  
 Nul n'y tourmente la terre,  
 Et nul sus *l'onde* n'y erre,  
 40 Comme nous autres humains.  
*La de son ventre sacré,*  
*N'étant du coutre blessée,*  
*Sans jamais estre lassée,*  
*La terre tout donne a gré* <sup>(a)</sup>.  
 45 *L'or* les ruisseaux ondoyans  
*Traignent* a val des montagnes,  
*Et la* les peintes campagnes  
 De fleurs d'or sont blondoyans.  
*Les arbres y sont dorez,*  
 50 *Les fruits sont d'or, d'or les feuilles,*  
*D'or un chacun a merveilles*  
*A des joyaux decorez.*

**Variantes.** — [XVII] 36. rien de mal — 39. les vagues n' — 41. De sa franche volonté — 42. Du coutre aigu non — 43. La terre n'est point — 44. De porter fruits à planté. — 45. Par — 46. L'or roule — 47. Des prez — 49 à 52. Vers supprimés dans les *Euvres en rime*. L'idée se retrouve dans la strophe insérée après le vers 44.

**Additions.** — (a) *L'emeraude verdoyant,*  
*Dessus la greve jettee*  
*La ronde perle lettee,*  
*Et le rubi flamboyant.*

**Sources.** — [XVII]

Defectos ratis una duos portaret amanteis  
 Ad pallidam Ditis domum.  
 Mox per odoratos campos et perpetuum ver  
 Produceremur in loca,  
 Semper ubi, antiquis in amoribus, Heroinas  
 Heroas inter nobileis,  
 Aut ducunt choreas alternave carmina lætæ  
 In vallæ cantant Myrtea.

Si là nous allons nous deux,  
 D'un accord l'heureuse tourbe  
 55 Nous salura toute courbe,  
 Nous metant au plus haut d'eux.  
 Nous serons au plus haut lieu  
 Sur des sieges verdz, Meline,  
 Faitz, toy nouvelle heroïne,  
 60 Et moy nouveau demidieu.

## [XVIII]

Ma petite mignonéte,  
 Melinéte,  
 Gaye prison de mon cueur,  
 C'est ton ris, c'est ta minéte  
 5 Sadinéte,

## Sources. — [XVII]

Qua violisque rosisque et flavicomis Narcissis  
 Umbraculis trementibus  
 Illudit Lauri nemus, et crepitante susurro  
 Tepidi suave sibilant  
 Aeternum zephyri, nec vomere saucia tellus  
 Foecunda solvit ubera.  
 Turba beatorum nobis assurgeret omnis,  
 Inque herbidis sedilibus  
 Inter Meonidas prima nos sede locarent,  
 Nec ulla amatricum Jovis  
 Praecepto cedens indignaretur honore  
 Nec nata Tyndaris Jove.

**Sources.** — [XVIII] Jean Second, *Bas.* 13, *éd. cit.*, L 6 v<sup>o</sup> : Baïf, v. 73-102. — Hadrianus, *Animula blandula* : Baïf, v. 109 et suiv.  
 Les vers 49 et suivants sont une réminiscence de Pétrarque :  
*Benedetto sia 'l giorno e 'l mese e l' anno,*

Qui me *causent* mon ardeur :  
 Et ta grace et ta valeur,  
 En chaleur  
 Me font transir ainsi blême,  
 10 Lors que je pame et je meur,  
 Sans douleur  
 Etant ravi de moy mesme.  
 La flamme et l'amour extrême,  
 Dont je t'ayme,  
 15 Veut, me commande, et m'enjoint,  
 Qu'entre les homes je sème,  
 De quel esme  
 A ton cueur le mien est joint :  
 Et que je n'oublie point  
 20 Un seul point,  
*Dont tu m'ars, douce rebelle :*  
 Ce maintien aymable et coïnt,  
 Qui *me point*,  
 Et forcé vers toy m'appelle.  
 25 Mais la fleur, o Venus, quelle  
*Sera elle,*  
 Que je triray de ton pré,  
 Qui sur les autres excelle,  
 Qui soyt celle  
 30 Dont le front soyt diapré  
 De ce chant a toy sacré?  
 Mieux a gré  
 Ne t'est plus que l'autre l'une :  
 Dame ton plaisir sucré  
 35 Est ancré

**Variantes.** — [XVIII] 6. jette en telle — 21. De tes atraits, toute  
 belle : — 23 m'époint, — 26. Sera t elle, — 29. Et

Egallement en chacune.  
 Chaque donq nous soyt commune,  
 Gente brune,  
 Et n'y visons de si pres :  
 40 Puis qu'une egalle fortune  
 Hors rancune  
 Les tient en egale paix.  
*Si me vanteray-je expres,*  
*Par longz traitz*  
 45 *De mainte et de mainte année :*  
*Qu'elles floriront apres*  
*Dans les préz*  
*De ma chanson non fenée.*  
 Bien heureuse la journée,  
 50 En qui née  
 Cette creature on vit !  
 Et l'estoyle fortunée,  
 Qui tournée  
 En doux regard y luisit !  
 55 Amour ses flambeaux y mit,  
 Et les fit  
 Joindre leurs feux a sa flamme :  
 Et sa mere, qui dourit,  
 Accomplit,  
 60 De son mieux le corps et l'ame.  
 O le traître œil qui m'enflamme !  
 Las, je pame  
 Sous ses éclairs ébloui.

---

**Variantes.** — [XVIII] 43. Muse faisons les aprets — 44. Tout expres  
 — 45. D'une chanson non fence, — 46. Qui puisse fleurir —  
 47. Par longs traits — 48. De mainte et de mainte année.

Ha la, ma petite dame,  
 65 Ha, quel bame,  
 Quelz baisers dont je joui !  
 Las, je tombe evanoui :  
 J'ay ouy  
 L'accent de ta voix mignarde :  
 70 Son doux flair epanoui  
 Je foui  
 Dans ta bouche babillarde :  
 O languete fretillarde  
 Qui me darde  
 75 *Mil plaisirs et mille mortz* :  
 O bouche ô bouche flatarde,  
 Qui retarde,  
 Dans le pourpre de ses bors,  
 Mon amē, par doux effortz  
 80 L'ostant hors  
 De ma bleissante bouche,  
 Lors que restant un vain corps  
 Je m'endors,  
 Ne sentant rien qui me touche.  
 85 Mon corps est comme une souche,  
 Et ja prouche  
 De moy j'avise Charon,

---

**Variantes.** — [XVIII] — 75. Mille vies

**Sources.** — [XVIII]

Languidus e dulci certamine, vita, jacebam  
 Exanimis, fusa per tua colla manu ;  
 Omnis in arenti consumptus spiritus ore  
 Flamine non polerat cor recreare novo ;  
 Jam Styx ante oculos et regna carentia sole  
 Luridaque annosi cymba Charontis erat,

- Me borgnoyer d'un œil lousche,  
 Tout farouche
- 90 Raclant l'oublieux giron,  
*Qui gronde sous l'aviron,*  
 Environ  
*Les flancz de la barque irée :*  
 Mais, du fin bord du felon
- 95 Acheron,  
*Mon ame est deja tirée.*  
 Par ton aleine sucrée,  
 Qui recrée  
*Un chacun mien sentement.*
- 100 *Du fond d'enfer delivrée,*  
 Relivrée  
 Elle m'est presentement :  
 Quand plein d'ébâissement,  
 Bassement
- 105 Ce beau vivre je regrète,  
 Et pres mon trepasement  
 Doucement  
 Je *fay* ceste plainte aigrète.  
 O vagabonde amelète,
- 110 *Blandelète.*

---

**Variantes.** — [XVIII] 91. Ecumant — 93. Sa barque à rive tirée. —  
 96. Ma chere ame est retirée. — 99. Tout mon perdu sentiment,  
 — 100. Des tenebres — 108. fy — 110. Doucelette,

**Sources.** — [XVIII]

Cum tu, suaviolum, educens pulmonis ab imo,  
 Afflasti siccis irriguum labiis,  
 Suaviolum Stygia quod me de valle reduxit  
 Et jussit vacua currere nave senem...

Compagne, hostesse du corps,  
 Vas-tu vers la blemelète  
     Troupelète,  
 Des foybles, nudz, palles, mortz,  
 115 En des lieux noirs, salles, ordz,  
     Saillant hors  
*De ceste clarté proprete?*  
 Hé, rien ne t'y suivra fors  
     Les remordz  
 120 De mainte et mainte amouréte!

## [XIX]

Ne sou ne las, du plaisir ravissant  
 Que donne Amour, je ne suis pas encore,  
*Et toutesfois voyci venir l'Aurore*  
 4 M'oster de l'aise ou je suis languissant.

**Variantes.** — [XVIII] 117. D'une lumière si nette? — [XIX]  
 3. Voicy desja la trop hative

**Sources.** — [XIX] Bernardo Tasso, *I tre libri degli Amori*, Vinegia, Gabriel Giolito, 1555, p. 50. Ce sonnet fait partie du *Libro primo* publié pour la première fois en 1531 (Vinegia, G. Antonio e fratelli da Sabbio), ouvrage que je n'ai pu consulter :

Se per Mennone tuo ti rode il core,  
 Aurora, la picta cha gia ti rose  
 Allhor che festi l'herbe rugiadose  
 Di pianto, che dal cor stillo il dolore,  
 Traggi piu tosto de l'usato fuore  
 Il giorno che gran tempo è che s'ascose,  
 Et coronata di purpuree rose  
 Sgombra la nebbia del notturno horrore,

- Mere a Memnon, ton char d'or jaunissant  
 Arreste un peu : si tost noz cieux ne dore,  
 Affin qu'encor mil douceurs je devore,  
 8     *Qui mille soingz m'aillent amortissant.*  
 Ainsi toujours te soit doux ton Cephale,  
 Son cueur ainsi le tien *pauvreté* egale,  
 11     Pour ton amour oubliant sa Procris.  
 Ha, tu metz donq a neant ma requeste?  
 Jamais courber ne puisses tu la teste,  
 14     Qu'entre les braz de ton Tithone gris.

**Variantes.** — [XIX] 8. Cent mille aigreurs pour une adoucissant.  
 — 9. te soit tresloyal — 10. t'ayme d'ardeur

**Sources.** — [XIX]

Ne tardar piu, che se n'andremo insieme,  
 Tu per far d'alta luce i poggi adorni,  
 Ed io per riveder l'almo mio sole.  
 Così ponga in oblio quel che ti preme,  
 Cephalo, la sua Procri, et teco torni  
 A partir i pensieri e le parole.

La fin est peut-être une réminiscence d'Arioste :

Perche lasciasti, oimè, così per tempo,  
 Invida Aurora, il tuo Titon antico?  
 E del partir m'accelerasti il tempo?  
 Ti potess' io, come ti son nemico,  
 Nuocer così : se'l tuo vecchio ti annoja,  
 Che non ti cerchi un piu giovane amico,  
 E vivi, e lascia altrui viver in gioja?

(*Eleg.* vi, v. 58-64).

## [XX]

- O doux plaisir plein de doux pensement,  
 Quand la douceur de la douce meslée,  
 Etreint et joint, l'ame en l'ame mellée,  
 4 Le corps au corps *accouplé doucement*.  
 O douce *mort* ! ô doux trepasement !  
 Mon ame alors de grand'joye troublée,  
 De moy dans toy *s'écoulant a l'emblée*,  
 8 Puis haut, puis bas, *quiert son ravissement*.  
 Quand nous ardentz, Meline, d'amour forte,  
 Moy d'estre en toy, toy d'en toy tout me prendre,  
 11 Par *celle part*, qui dans toy entre plus,  
 Tu la reçois, *moy restant* masse morte :  
 Puis vient ta bouche en ma bouche la rendre,  
 14 Me ranimant tous mes membres perclus.

## [XXI]

- Tandis que ces antres coyz,  
 Et ces boys,  
 Sifflent d'un serain Zephyre,  
 Et ce ruisseau claircoulant  
 5 Se roulant  
 Par ce pré ses ondes vire :

---

**Variantes.** — [XX] 4. d'un mol embrassement, — 5. vie ! —  
 7. chercher d'aller — 8. s'écoulant doucement. — 11. cela mien,  
 — 12. me laissant

Je pourray, sans rien douter,  
     Hors bouter  
     Le dueil de ma peine dure,  
 10      Et decharger la langueur  
     Que mon cueur,  
     Las, pour une ingrante endure.  
 Felonne, qui, pour le fiel,  
     Le doux miel  
 15      De ton nom, quittes et laisses,  
     Par ou doy-je commencer  
     D'avancer  
     Tes fiertez et tes rudesses?  
 Puis qu'ores, par ton refus,  
 20      Tout confus  
     J'erre privé de ta grace,  
     Moy a qui, des plus heureux  
     Amoureux,  
     On souloit donner la place.  
 25      Qu'est-ce que j'ay tant forfait?  
     Qu'ay-je fait  
     Pour te changer en la sorte?  
     Helas, hélas, en un rien,  
     Pourroit bien,  
 30      Pourroit ta flamme estre morte?  
 Dea! depuis que tu m'aymoys,  
     Par neuf moys  
     La Lune n'est retournée :  
     Et *toutesfoys*, *Ha pitié*,  
 35      L'amitié  
     De ton cueur lasche est tournée.

Mais moy, bien que j'aye esté  
 Tout l'esté  
 Sur les bordz de la Charante,  
 40 *Et toy ou la Sene court*  
*D'un flot lourd*  
*Avec Marne s'avoyante :*  
*Plus, de toy, j'estoys au loing,*  
 Plus le soing  
 45 De toy croissoit en mon ame :  
 Et plus sans te voir j'estoy  
 Je sentoy  
 Dans mon cueur plus chaude flamme.  
*Quelque envieux mesdisant*  
 50 *Me nuisant*  
*T'a il point soufflé l'oreille,*  
*Pour te divertir de moy*  
*Par l'emoy*  
*De quelque feinte merveille?*  
 55 *Quelque malheureux maudit*  
 T'a il dit  
*Que j'ars d'une ardeur nouvelle?*  
 Les xantongeoyz arbrisseaux  
 Et ruisseaux,  
 60 Certe en tesmoingz j'en appelle.  
 Maint nouailleux chateigner  
 Temoigner  
 Pourra mon amour *encore,*

---

**Variantes.** — [XXI] 40. Toy où la Marne se perd — 41. Au...  
 verd — 42. De la Sene se meslante : — 43. Tant plus de toy j'es-  
 toy loin, — 49 à 54. Vers supprimés dans les *Euvres en rime*.  
 — 55. Quelcun (que soit-il maudit) — 57. Qu'ay fait maistresse —  
 63. qui dure,

Qui de ton nom engravé  
 65 Est cavé,  
 De ton nom qui le decore.  
 Les Rocz les antres les boys  
 De ma voix  
 Encor aujourd'huy resonent,  
 70 Dont avec les pastoureux  
 Les toreaux  
 Aux rives du *Né* s'etonent.  
 Sont ce point les demidieux  
 De ces lieux,  
 75 Et les Nymphes mignonnettes,  
 Qui se vont *or deduysant*  
*Redisant*  
 Mes aprises chansonnetes?  
 Las! j'ay bien eu le pouvoir  
 80 D'emouvoir  
 A pitié leur bande sainte :  
 O combien de foyz elle a  
 Par dela  
 Presté l'oreille<sup>1</sup> a ma plainte!  
 85 Non pas elle seulement,  
 (Tellement  
 Mes chantz estoyent larmoyables)  
*Ainçois aussi les oyseaux,*  
 Et des eaux  
 90 Les habitans pitoyables.  
 Voyre et les rocz quant et moy  
 Mon emoy

---

**Variantes.** — [XXI] 64. Là où — 66. En mainte et mainte écriture.  
 — 72. Tré — 76. ore ébatant — 77. Rechantant — 88. Mais les  
 sauvages

Sembloyent plorer et mes peines,  
 Mainte liqueur repandant,  
 95                   Cependant  
 Que mes yeux sont deux fontaines.  
 Pendant que contre les cieux  
                   Envieux,  
           Je *va formant* mes complaints,  
 100           De ce que mon propre bien  
                   N'est pas mien,  
           Contre l'ordre des loyx saintes.  
 Bien? que me vaut tout ceci?  
           *Et d'ainsi*  
 105           *T'avoir été tant* fidelle?  
           Que sert ou que j'aye esté  
                   Fermeté  
           Avoir suivi d'un tel zele?  
 Puis que je trouve ton cueur  
 110           *De rancueur*  
           *Encontre moy plein, et d'ire,*  
           *Puis que plus, hé, tu me fais,*  
                   *Plus je suis,*  
           *Plus ton amour je desire?*  
 115       Voyci donc de tant de maux,  
           Et travaux  
           Pris pour toy la recompense?  
           Donc, du service fidel,  
                   Sera tel,  
 120           Le loyer, que de l'offence?

---

**Variantes.** — [XXI] 99. degorge — 104. Quoy? — 105. T'estre loyal et — 110. En — 111. Sur le mien non variable, — 112. En lieu que me prometoy — 113. Que de toy — 114. J'auroye acueil amiable.

Mais, Meline, ô le bon heur,  
     O l'honneur,  
     O le joyau de notre age,  
     *Or change* change soudain  
 125      Ce dedain,  
     Change ce felon courage,  
 Et me fay changer aussi  
     Mon souci  
     En plaisir, ô ma deesse,  
 130      Et de mes tristes chansons  
     Les durs sons,  
     En doux accentz de liesse.

## [XXII]

## AUX MUSES ET A VENUS

Deesses pieriennes,  
     Saintes vierges, gardiennes  
     De la fontaine au cheval :  
     Qui tenez celle campagne,  
 5      Que l'eau de Permesse baigne,  
     D'Helicon roulant a val :

---

**Variantes.** — [XXI] 124. En douceur

**Sources.** — [XXII] Marulle, *Epigr.*, lib. II, *éd. cit.*, c vii r<sup>o</sup>.

*Ad Musas*

Casta Pieriae cohors puellac,  
 Quae Pindi juga, quae tenetis Haemi,

Ou vous dressez vostre dance  
 Sous la nombreuse cadance  
 De la harpe d'Apolon,  
 10 Frappans sans que pas une erre  
 D'un accord d'un pied la terre,  
 Et troussans un pront talon.  
 O de l'ecume la fille, "  
 Qui *dessus une* coquille,  
 15 *A bord* a Cytheres vins,  
 Pressurer ta tresse blonde  
 Encores moyte de l'onde,  
 L'oignant de parfums divins<sup>(a)</sup>.  
 O vous deesses aimées,  
 20 Vous tant de foyz reclamées  
 Par vötre chantre sacré,  
 Si jamais j'ay sceu elire  
 Telle note sur ma lire,  
 Qu'elle fût a vostre gré :

**Variantes.** — [XXII] 14. dans la creuse — 15. Pucelle

**Additions.** — (a) *Là les Graces te receurent*  
*Quand les belles t'aperceurent,*  
*Belle nager à leur port :*  
*L'air rioit, la terre, et l'onde.*  
*Là tout d'odeur douce abonde,*  
*Où la nacre vient à bord.*

**Sources.** — [XXII]

Et quae dulcibus Aonum viretis  
 Permessio premitis comam madentem,  
 Tuque, o quae Cnidon incolis Paphumque,  
 Piscoso dea procreata ponto,  
 Quam circumsiliunt Jocusque Amorque  
 Et passis Charites comis decentes,  
 Cum per Idalium Citheraque alta  
 Aut Colchos, Amathuntave, Eriosve  
 Exercēs faciles levis choreas,

- 25     Faites des ceste heure mienne  
          La guitterre Teienne  
          *En* moy vive de rechef :  
          *Eternizans*, ma Meline,  
          *Tissez* la branche myrtine  
 30     *Pour l'ombrage de mon chef.*

**Variantes.** — [XXII] 27. Par — 28. Eternisez — 29. Plissez —  
 30. Et m'en couronnez

**Sources.** — [XXII]

Vos o vos totiens deae vocatae,  
 Quarum muneris est honor canendi,  
 Fronde cingite myrtea capillum,  
 Et chelym date Lesbiumque plectrum,  
 Ac me dente nigro rapacis Orci  
 Ereptum media locate Cjrrha  
 Unde Seribus audiarque Hiberis.

## TABLE ALPHABÉTIQUE DES POÈMES

|                                                                    | Pages               | Edition<br>Marly-<br>Laveaux |
|--------------------------------------------------------------------|---------------------|------------------------------|
| <b>A</b> mon souhait revêtir ta figure : I [XVII].....             | 42                  | 24 <sup>3</sup>              |
| Amour Tyran, pourquoy me forces-tu : I [XLV]..                     | 79 <sup>1</sup>     | 46 <sup>1</sup>              |
| Autre que moy s'égare en ses discours (A Meline)...                | 90                  | 52                           |
| <br><b>B</b> ouche de bame toute pleine : II [I].....              | <br>91              | <br>53                       |
| <br><b>C</b> es yeux ces yeux, doux larrons de mon ame : I [XXX]   | <br>56 <sup>2</sup> | <br>33 <sup>1</sup>          |
| Comme d'un pousse savant : II [XI].....                            | 123                 | 73                           |
| Comme je veu, Meline : II [XII].....                               | 125                 | 74                           |
| Comme le roc encore la menace : I [XXXII].....                     | 58                  | 33 <sup>3</sup>              |
| <br><b>D</b> 'Amour d'Amour je fu je fu blessé : I [XLII].....     | <br>73              | <br>42 <sup>1</sup>          |
| Dans ces coraux, la bouche de madame : I [XXVII]..                 | 54 <sup>2</sup>     | 31 <sup>3</sup>              |
| Deesses picriennes (Aux Muses et a Venus) : II [XXII]              | 152                 | 90                           |
| De mon vainqueur Erycine la mere : I [XIV].....                    | 39                  | 23 <sup>2</sup>              |
| Depuis le jour que mon ame fut prise : I [XXXI]...                 | 57                  | 33 <sup>2</sup>              |
| Depuis qu'Amour ma poitrine recuit : I [XX].....                   | 45                  | 25 <sup>3</sup>              |
| Desja Phebus sa bride orine tourne : I [I].....                    | 20                  | 13                           |
| De tes beautez et vertuz : I [XL].....                             | 67                  | 38                           |
| Dieu gard le boys, dieu gard l'ombre : II [V].....                 | 107                 | 63                           |
| Donq' je n'auray de bien une seule heure : I [X]....               | 36                  | 18 <sup>2</sup>              |
| Dont as-tu pris cette couleur naïve : I [XLIII].....               | 74 <sup>1</sup>     | 42 <sup>2</sup>              |
| Double ranc de perles fines : II [III].....                        | 98                  | 58                           |
| Douce Cythere, native : I [XLIV].....                              | 74 <sup>2</sup>     | 43                           |
| Durant l'esté, par le vergier grillé : I [XXV].....                | 53                  | 31 <sup>1</sup>              |
| <br><b>E</b> n vain sans gré, cent mille et mille pas : I [VIII].. | <br>29 <sup>1</sup> | <br>17 <sup>2</sup>          |
| <br><b>G</b> entile fleur a qui ressemble celle : I [XXXVI].....   | <br>63              | <br>36                       |

|                                                                                          | Pages            | Edition<br>Marty-<br>Laveaux |
|------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|------------------------------|
| <b>H</b> aute beauté dans une humble pucelle : I [XXVIII].                               | 55               | 32 <sup>1</sup>              |
| <b>J</b> e, qui d'un vers enflé les changementz divers (A P. de Ronsard) : I [XLIX]..... | 87               | 51                           |
| <b>L</b> ors que j'estoy glorieux : II [XIV].....                                        | 130              | 76                           |
| Lors que ma langue a demeller s'avance : I [XXIII].                                      | 51               | 30 <sup>1</sup>              |
| <b>M</b> ais a qui mieux pourroy-je presenter (A Meline)..                               | 19               | 12                           |
| Mais, dont te prend cette cruelle envie : I [VII].....                                   | 28               | 17 <sup>1</sup>              |
| Mais que cest ivoyre blanc : II [XVII].....                                              | 137              | 81                           |
| Ma petite Cytherée : II [VIII].....                                                      | 116              | 69                           |
| Ma petite mignonète : II [XVIII].....                                                    | 140              | 82                           |
| Meline blanche garcée : II [II].....                                                     | 95               | 56                           |
| Meline, il m'echeut de dire : I [XLVII].....                                             | 80               | 46 <sup>3</sup>              |
| Melinelle plus douillète : II [XVI].....                                                 | 135              | 79                           |
| Metz moy au bord dou le soleil se lève : I [XXXIV].                                      | 60               | 34 <sup>2</sup>              |
| Mon œillet, mon cueur, mon ame : II [IX].....                                            | 119              | 70                           |
| <b>N</b> e sou ne las du plaisir ravissant : II [XIX].....                               | 145              | 85                           |
| Nul de ce ret me depestre ou delasse : I [XVIII]....                                     | 43               | 25 <sup>1</sup>              |
| Ny ta fierté, gratieuse guerriere : I [XXXIII].....                                      | 59               | 34 <sup>1</sup>              |
| <b>O</b> chaude ardeur qui d'une ardente flâme : I [II]....                              | 24               | 15 <sup>1</sup>              |
| O douce peinture amiable : I [XXII].....                                                 | 48               | 28                           |
| O doux accordz, O resonance douce : I [XXIV].....                                        | 52               | 30 <sup>2</sup>              |
| O doux plaisir plein de doux pensement : II [XX]....                                     | 147 <sup>1</sup> | 86 <sup>1</sup>              |
| O Montz, ô boys, ô buissons, ô bruyeres : I [XII]...                                     | 34               | 21                           |
| On dit qu'Amour quand le confus Chaös : I [VI]....                                       | 27               | 16 <sup>3</sup>              |
| O nuit plaisante! ô plaisant et doux songe : I [XV].                                     | 40               | 24 <sup>1</sup>              |
| Osas tu bien, envieux medisant : I [XXVI].....                                           | 54 <sup>1</sup>  | 31 <sup>2</sup>              |
| O Toy par qui jour et nuit je soupire : I [XLVI]....                                     | 79 <sup>2</sup>  | 46 <sup>2</sup>              |
| <b>P</b> ourra donq bien de ma bouche partir : I [XXXVIII]                               | 65               | 37 <sup>2</sup>              |
| Puissé-je me vanger de l'oultrage de celle : I [IX]...                                   | 29 <sup>2</sup>  | 18 <sup>1</sup>              |
| <b>Q</b> uand je te vis entre un millier de Dames : I [XIX].                             | 44               | 25 <sup>2</sup>              |
| Quand le pilot voit le nort luyre es cieux : I [XXXIX]                                   | 66               | 37 <sup>3</sup>              |
| Quel beau maintien, quelle mignarde grace : I [XVI]                                      | 41               | 24 <sup>2</sup>              |
| Quelle furieuse rage : II [XV].....                                                      | 132              | 78                           |
| Que n'ay-je l'arc de Ronsard, dont il tire : I [IV]....                                  | 26 <sup>1</sup>  | 16 <sup>1</sup>              |
| Quiconque fit d'Amour la pourtraiture : I [V].....                                       | 26 <sup>2</sup>  | 16 <sup>2</sup>              |

|                                                                                | Pages            | Edition<br>Marty-<br>Laveaux |
|--------------------------------------------------------------------------------|------------------|------------------------------|
| <b>Repai tes yeux, O cruelle : I [XXI].</b> .....                              | 46               | 26 <sup>2</sup>              |
| <b>Si bien, petite garcète : II [VII].</b> .....                               | 114              | 68                           |
| <b>Si je l'ay dit jamais : I [XXXV].</b> .....                                 | 61               | 34 <sup>3</sup>              |
| <b>Si ton séjour c'est le manoir des cieux : I [XXXVII]</b>                    | 64               | 37 <sup>1</sup>              |
| <b>Sus ceste pierre estoit madame assise : I [XXIX].</b> ..                    | 56 <sup>1</sup>  | 32 <sup>2</sup>              |
| <b>Sus larmoyez amourettes : I [XLVIII].</b> .....                             | 84               | 48                           |
| <b>Tandis que ces antres coyz : II [XXI].</b> .....                            | 147 <sup>2</sup> | 86 <sup>2</sup>              |
| <b>Tasse, ô par trop heureuse Tasse : I [XLI].</b> ....                        | 69               | 39                           |
| <b>Tousjours le cep qui m'attache : I [XI].</b> .....                          | 31               | 18 <sup>3</sup>              |
| <b>Tousjours ne me donne pas : II [XIII].</b> .....                            | 126              | 75                           |
| <b>Trois et quatre fois heureux : II [X].</b> .....                            | 121              | 72                           |
| <b>Tu as les yeulx de Junon, O Meline : I [XIII].</b> .....                    | 38               | 23 <sup>1</sup>              |
| <b>Tu me desplais, quoy que belle tu soys : I [III].</b> ....                  | 25               | 15 <sup>2</sup>              |
| <b>Veu que ton teint tendrelet : II [VI].</b> .....                            | 113              | 67                           |
| <b>Vivons, Mignarde, vivons : II [IV].</b> .....                               | 102              | 60                           |
| <b>Voudroys tu bien apres les livres Grecz (A M. Ant.<br/>de Muret).</b> ..... | 89               | 26 <sup>1</sup>              |

VU :

Le 14 mai 1909.

*Le Doyen de la Faculté des Lettres  
de l'Université de Paris.*

A. CROISSET.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

*Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,*

L. LIARD.

## TABLE DES MATIÈRES

---

|                                          | Pages. |
|------------------------------------------|--------|
| AVANT-PROPOS . . . . .                   | 9      |
| <i>A Meline</i> . . . . .                | 19     |
| Premier livre des Amours . . . . .       | 20     |
| <i>A Marc Antoine de Muret</i> . . . . . | 89     |
| <i>A Meline</i> . . . . .                | 90     |
| Second livre des Amours . . . . .        | 91     |
| Table alphabétique des poèmes . . . . .  | 155    |





